

3 VISION ÉSOTÉRIQUE DE LA VIE

3.1 LA VISION DE LA VIE

¹La vision du monde est notre connaissance totale de l'aspect matière de la réalité. La vision du monde inclut les sciences physiques et naturelles et celles qui en sont issues. La vision de la vie concerne l'aspect conscience de l'existence, elle est constituée par l'ensemble de l'attitude de l'homme envers la vie, envers son sens et son but, et par sa vision de l'humanité et des phénomènes humains.

²Sans une vision du monde, sans la connaissance de la réalité, on manque de la base nécessaire à une vision de la vie. Une conception rationnelle de la réalité est d'autant plus importante que la vision de la vie est d'une importance fondamentale, indispensable. C'est de sa vision de la vie que l'homme tire les bases de ses valeurs, les éléments de son jugement, les motifs de son action. La vision de la vie comprend la conception du juste et tout ce que recouvre le concept de culture.

³Cet exposé vise à donner une vision de la vie qui puisse orienter dans la jungle de la vie, servir de fil d'Ariane dans le labyrinthe de la vie. Jamais par le passé une telle vision n'a été aussi nécessaire, car jamais la désorientation n'a été plus grande. Les conceptions traditionnelles et les vues de l'histoire apparaissent de plus en plus clairement comme fictives et illusives, comme des constructions arbitraires de l'ignorance. Les pouvoirs de dévastation totale, qui œuvrent frénétiquement pour un retour au stade de barbarie, ont manifesté avec une évidence suffisante leur tendance destructrice. La désorientation générale a produit un sens général d'anarchie et d'arbitraire dans tous les domaines de la vie, y compris dans le monde de la réalité matérielle. On a manqué d'une hypothèse de travail qui puisse concilier la vue réaliste de l'existence propre au scientifique, avec celle de l'homme de culture qui aspire à trouver une synthèse. Une telle hypothèse associerait l'essentiel de l'expérience générale de vie de l'humanité à l'idéalisme indispensable dont Platon se fit l'interprète.

⁴Dans l'héritage de nos ancêtres se trouvent des axiomes ésotériques de vie qui ont été mal interprétés par l'ignorance. Ces perles peuvent maintenant être serties de nouveau dans leur chaton originel. Les idées ont ainsi retrouvé leur signification et sont devenues compréhensibles.

⁵Cette *Vision de la Vie* est appelée ésotérique parce qu'elle est fondée sur la vision ésotérique du monde et sur les faits ésotériques concernant le but de la vie. Il n'existe pas de vision de la vie qui convienne à tous et à tous les niveaux de développement. Ce qu'il y a de commun pour tous c'est la connaissance des lois de la vie, que chacun devrait appliquer suivant sa compréhension de la vie. Celui qui désire de surcroît pratiquer toutes sortes de conventions peut certainement le faire à son gré.

⁶Il y a des lois dans tout : dans l'aspect matière de l'existence, lois de la nature, ou lois matérielles ; dans l'aspect conscience, lois de la vie, ou lois de la conscience. Celui qui a connaissance des lois a une vision claire de la réalité et une compréhension de la vie. Avant de pouvoir dire comment devraient être les choses il faut savoir comment elles sont. Les lois de la vie procurent la liberté. Les lois de la vie ne sont pas des interdictions. Ceux qui ont besoin de prescriptions manquent de connaissance et de jugement individuel. Comprendre les lois de la vie nous donne la possibilité de résoudre rationnellement les problèmes de notre vie, et les conditions du développement individuel sont alors clarifiées.

⁷Les représentations ésotériques de la vie satisfont les exigences légitimes de concilier l'intellectualité et l'idéalité. Chacun doit décider pour lui-même. Quiconque sait ce que signifie la responsabilité ne prendra pas la responsabilité de prescrire quoi que ce soit à quiconque. On peut toujours dire : ceci est mon opinion en la matière. Tôt ou tard l'individu

doit former sa propre opinion, en accord avec sa compréhension de la vie. Chacun est lui-même responsable de sa propre vision de la vie. La responsabilité signifie l'accommodement de l'individu aux lois de la vie, et cela a des conséquences sur les incarnations futures. L'individu doit développer lui-même ses notions du juste, il doit chercher lui-même ses idéaux. Le sage s'abstient de construire des notions du juste pour les autres. Chacun se trouve à un certain point sur l'échelle du développement, et sa conception du juste correspond à son niveau.

⁸La vision qu'un autre a de la vie peut présenter un intérêt en tant que synthèse d'une expérience individuelle. Sa valeur pour les autres peut être de présenter une vision individuelle de la vie, libérée des points de vue traditionnels et paralysants sur les choses; elle est susceptible de pousser les autres à se forger leur propre attitude face à la vie. Rien n'empêche évidemment d'accepter la conception de la vie de quelqu'un d'autre. Les hommes, pour la plupart, n'ont probablement pas les possibilités ni les opportunités nécessaires pour forger leur propre manière de voir. Mais ce n'est qu'un expédient provisoire. Le jour viendra dans quelque vie où l'individu se trouvera devant la nécessité de clarifier pour lui-même sa conception de la vie.

⁹Incarnation après incarnation, du berceau à la tombe, la vie est une succession de problèmes. Ses premiers pas titubants mis à part, chacun aura à résoudre, sans aucune aide, ses propres problèmes, que personne d'autre que lui ne pourrait résoudre de façon correcte. Le sage reconnaît les problèmes et trouve leurs solutions. La plupart des hommes ne voient ni les problèmes ni les solutions, et beaucoup ne s'en préoccupent pas, ou bien ils les expédient en se référant aux autorités.

¹⁰Le plus grand désir d'un auteur est d'avoir des lecteurs qui cherchent à comprendre même quand il ne réussit pas à se faire comprendre. Les mots et les expressions ont assumé avec le temps une signification conventionnelle. Il est certainement très difficile d'essayer de décrire du nouveau avec ces mêmes mots, de donner une valeur nouvelle aux mots anciens. Le plus souvent, ce n'est que par la vision totale qu'on aura une chance de comprendre le sens voulu.

3.2 LES LOIS DE LA VIE

¹La loi est la condition de la liberté. La loi est la condition de l'unité. La loi est l'unité que l'homme a toujours cherchée.

²Aucun univers n'est bâti sans loi. La conformité à la loi caractérise le monde de la matière aussi bien que le monde de la conscience. La conformité à la loi est une condition de la possibilité, de la naissance, de l'évolution et de la continuation de la vie.

³Dans le concept de loi, les deux qualifications les plus précieuses sont l'immutabilité et l'impersonnalité. Le concept de loi c'est un « que la lumière soit » dans le chaos de l'arbitraire et de l'anarchie. La conformité à la loi est le roc sur lequel nous pouvons construire notre foi et notre confiance dans la vie. La conformité à la loi donne la possibilité d'une conception rationnelle de la réalité, permet de réaliser rationnellement le sens de la vie. Admettons que la nature apparaisse froide et dure. Elle n'en est pas moins vraie, juste et incorruptible. Elle nous procure ainsi la condition de la connaissance, de la liberté et de la puissance. Elle accorde à la raison humaine la place qui lui revient. Ce sont là des réalités, des possibilités et des droits inestimables.

⁴Le nombre des lois apparaît illimité. Nous en découvrons de plus en plus à mesure que s'élargissent les limites de la conscience et que s'étend notre connaissance de la réalité. Et cela nous procure une confiance toujours croissante dans la rationalité de la vie. S'il n'y avait pas de lois, nous serions livrés à l'arbitraire. S'il n'y a pas de connaissance des lois, nous sommes victimes de fictions et de superstitions. Tout comme la connaissance des lois nous

confère le pouvoir sur la nature, la connaissance des lois de la vie nous montre comment nous pouvons forger nos vies.

⁵Les lois de la vie constituent la législation de la vie. Tant que le genre humain ne l'aura pas compris, il se basera sur des conjectures pour échafauder des systèmes légaux plus ou moins avortés, suivant le stade de développement qu'il aura atteint.

⁶Les lois de la vie ne font qu'un avec notre être. A mesure que nous découvrons nous-mêmes et que nous réalisons nous-mêmes, nous découvrons que les lois conditionnent notre réalisation. Nous devenons ces lois en nous affranchissant des fictions et des illusions dues à notre ignorance.

⁷Les lois révèlent qu'il y a des forces qui agissent, de quelles manières elles agissent et dans quelles conditions. En ce qui concerne les trois aspects de la réalité, l'ensemble des lois peut se résumer en trois groupes principaux : lois de la matière, de la volonté et de la conscience. Ne seront énumérées ci-dessous que celles nécessaires à la compréhension de la *Vision de la Vie* esquissée ici.

⁸La loi fondamentale, loi de la matière primordiale dynamique, loi naturelle proprement dite, dont on peut déduire toutes les autres lois et dont dépend leur immutabilité, est désignée par plusieurs noms, par exemple : la loi de l'équilibre, de l'harmonie, du rétablissement ou de la stabilité.

⁹La loi causale, ou loi de causalité, veut que lorsque toutes les conditions sont réunies, un certain cours d'événements s'ensuit inévitablement ; que des causes données ont leurs racines dans des forces manifestées ; que l'effet, ou l'événement, est la résultante d'un grand nombre de forces.

¹⁰La loi de récolte, loi des semailles et de récolte, est également une loi de la conscience.

¹¹La loi de développement est une loi de finalité. Elle indique que la vie se développe à tous les niveaux, du plus bas au plus haut ; que les forces agissent de certaines façons pour atteindre certaines fins. Chaque atome primordial est un dieu en puissance qui, par le processus de la manifestation, deviendra à un certain moment un dieu en acte (= la forme la plus élevée de conscience).

¹²La loi de forme dit que la forme de vie est adaptée au stade de développement de la vie qui l'habite, que chaque genre supérieur de conscience requiert une forme de vie supérieure, une possibilité plus appropriée d'acquérir une conscience accrue.

¹³La loi de transformation dit que les formes vivantes changent constamment et qu'elles ne se dissolvent que pour se renouveler.

¹⁴La loi de reformation dit que chaque être, lorsque la forme se renouvelle, reçoit une forme vivante similaire, jusqu'à ce que l'expansion de sa conscience exige une forme supérieure, spécifiquement différente.

¹⁵La loi de destin indique quelles forces vont influencer l'individu dans chaque nouvelle forme vivante, conformément au besoin d'expériences nécessaires à son caractère individuel et à ses efforts pour acquérir les qualités et les aptitudes requises.

¹⁶La loi de liberté dit que tout être est sa propre liberté et sa propre loi, que la liberté s'obtient par la loi. La liberté est le droit à un caractère individuel et à une activité dans les limites du droit égal de tous.

¹⁷La loi de séparation, ou d'isolement, dit que tout être – afin de développer la confiance en soi et l'autodétermination du caractère individuel – doit devenir conscient de soi comme quelque chose de séparé de toute autre chose. Le stade humain marque cette phase de développement, dans laquelle la conscience atomique est isolée de la conscience des autres êtres.

¹⁸La loi d'unité dit que tous les êtres forment une unité et que chaque être doit réaliser lui-même son unité avec toute vie afin de parvenir à une expansion de conscience supra-individuelle.

¹⁹La loi d'autoréalisation dit que tout être doit acquérir lui-même toutes les qualités et les facultés nécessaires pour l'omniscience et l'omnipotence, qu'il doit réaliser lui-même sa divinité.

²⁰La loi d'activation dit que la vie est activité, que la vie se développe par l'activité, que le développement individuel n'est possible qu'à travers l'activité auto-initiée de la conscience.

LA LOI DE LIBERTÉ

L'INALIÉNABLE LIBERTÉ DIVINE

3.3 La liberté et la loi

¹Pour l'ignorance, la liberté est un mystère. Car si la liberté est considérée comme l'arbitraire, elle s'abroge d'elle-même aussi bien au plan individuel que collectif. Si la liberté s'abroge d'elle-même, elle démontre ainsi qu'elle est une illusion.

²Pour les ignorants de la vie, l'être suprême est arbitraire suprême. Ils n'ont aucune idée de la nécessité de la loi ni de la finalité, du fait qu'une seule volonté arbitraire rendrait impossibles tout développement, toutes les lois de la vie. Une liberté absolue serait arbitraire et s'abrogerait d'elle-même.

³Sans une connaissance des mondes de la réalité matérielle, des mondes de la conscience qui leur correspondent et des lois de la vie, il est impossible d'agir de façon « rationnelle » et conforme à la finalité dans la vie.

⁴La liberté est la loi. La pleine liberté est la loi de l'unité. Avant qu'il puisse y avoir liberté extérieure, il doit y avoir liberté intérieure (conformité spontanée à la loi).

⁵Sans loi, pas de liberté. Sans liberté, pas de loi. La liberté sans loi serait l'arbitraire, le chaos. La loi sans liberté serait absence de responsabilité, automatisme qui tue l'individualité. La liberté et la loi sont également nécessaires.

⁶La liberté est omniscience et omnipotence, parcequ'omnisciente et infaillible dans son application de la loi. L'absence de liberté est ignorance et impuissance.

⁷La conscience se sent libre quand elle ne rencontre pas d'obstacle à son activité. Par la manifestation, elle apprend enfin que l'activité sans freins mène au chaos. Ayant acquis l'omniscience, elle sait que la loi est la condition de la liberté, puisque la liberté la plus large possible s'obtient seulement par l'application omnisciente des lois de la vie, que la conformité à la loi est la condition d'un cosmos qui ne dégénère pas en chaos.

⁸L'homme gagne la liberté en découvrant et appliquant lui-même les lois de la vie.

⁹En tant que divinité potentielle, l'individu est potentiellement libre. La pleine liberté est la divinité actualisée.

3.4 La liberté par la perspicacité et la compréhension

¹L'intellectualisme ignorant croyait que l'homme pouvait être rapidement réformé grâce à l'instruction ou autres astuces. C'est une erreur capitale. Les conditions nécessaires pour la perspicacité, la compréhension et l'aptitude ne s'obtiennent que lentement au travers de nombreuses incarnations.

²Avant même qu'il ne soit question de perspicacité et de compréhension, l'homme doit acquérir, comme base pour avancer, une large expérience générale de la vie. Cette base se forme le long des 400 niveaux du stade de barbarie.

³Il n'y a pas d'idées innées, pas de connaissance innée, pas d'aptitudes innées. Mais il y a des prédispositions plus ou moins prononcées, des conditions pour une acquisition plus ou moins rapide de la connaissance ou de l'aptitude.

⁴Ces faits une fois posés, on comprend ce que voulait dire Platon quand, par la bouche de Socrate, il énonçait l'axiome : « La vertu est connaissance. Celui qui connaît le bien, fait le bien. » Par « connaissance » Platon entendait une expérience suffisante de la vie, les conditions de la perspicacité, de la compréhension, et du pouvoir de réalisation. Une allusion suffit à celui qui a acquis dans des vies précédentes connaissance et aptitude. Il saisit immédiatement le signe, il voit l'évidence, et il fait alors automatiquement le bien.

⁵Avec ces paroles Platon a formulé la loi du bien selon laquelle l'homme suit toujours le bien suprême qu'il voit et comprend réellement, parce qu'il ne peut faire autrement, parce que c'est un besoin et une joie pour lui d'agir ainsi. Cette loi s'applique à tous les niveaux de développement.

⁶L'ignorance prône la même conception du juste pour tous. Mais il est impossible pour l'individu de suivre des prescriptions étrangères à son être, en conflit avec son destin ou choisies arbitrairement ; il est impossible d'enseigner à quelqu'un une compréhension d'un niveau trop élevé pour qu'il puisse en concevoir la finalité.

⁷Quelqu'un d'ignorant et d'incapable manque de liberté dans le domaine de son ignorance et de son impuissance. L'individu est libre dans la mesure où il a acquis la perspicacité, la compréhension et l'aptitude. Toute limite à la perspicacité, à la compréhension, à l'aptitude est une limite à la liberté. Liberté totale présuppose connaissance totale et équivaut à pouvoir total et loi totale.

⁸Dans tous nos faits et gestes, il y a un choix constant, même si nous n'en sommes pas conscients. La plupart des hommes en sont aux niveaux où le choix conscient est remplacé par la singerie et l'imitation, par des habitudes et des complexes divers.

⁹Le plus haut niveau de rationalité pour l'individu est son propre bon sens, qui se développe s'il en fait usage. Les occasions de libre choix se multiplient chaque fois qu'un niveau plus élevé est atteint. Au niveau le plus élevé, le choix est toujours libre.

3.5 *La liberté de choix*

¹Le terme « liberté de la volonté » induit en erreur. Il signifiait le choix arbitraire de la conscience entre différentes actions. Sauf que la question ne concerne pas le choix de l'action mais le choix du motif, puisque l'action est déterminée par le motif le plus fort.

²Ce problème est en rapport avec celui de la liberté de la conscience (vie mentale et émotionnelle). Celui qui peut toujours décider quelles pensées il veut avoir et quelles émotions il veut cultiver est libre. Celui qui pense de manière incontrôlée et ressent des émotions incontrôlées n'est pas libre. Chez la plupart des hommes, les pensées et les émotions vont et viennent à leur guise, sauf lorsque l'attention est occupée, fascinée par un contenu précis. Lorsqu'on cesse de se concentrer, le contenu de la conscience n'est contrôlé que sporadiquement.

³La liberté de la conscience est déterminée par les lois de la vie, en particulier les lois de développement, de récolte et d'activation.

⁴La liberté de choix dépend de la connaissance de la réalité, de la perspicacité et de la compréhension. Le manque de liberté, ou impuissance, indique soit un bas niveau de développement, soit une mauvaise récolte.

⁵En procédant méthodiquement, on peut rendre prédominant n'importe quel motif. Chez un ignorant, le motif le plus fort est déterminé de façon imprévue par des événements apparemment fortuits, causés en réalité par des facteurs de la loi de récolte.

⁶Au stade de barbarie, le motif le plus fort est généralement constitué d'impulsions émotionnelles; au stade de civilisation, du plus fort complexe émotionnel subconscient. La capacité de choisir librement augmente à chaque niveau supérieur de développement. La capacité d'autodétermination de l'individu au stade de culture résulte de sa prévoyance, de son travail méthodique pour renforcer ses motifs en cultivant des complexes pourvus de finalité.

⁷L'homme primitif ne cherche ni ne trouve de possibilité de choix. L'homme intelligent prépare son choix. Le sage a prédéterminé son motif à tout jamais.

3.6 *La liberté et la responsabilité*

¹Tout comme la connaissance essentielle de la réalité matérielle est la connaissance des lois de la nature, la connaissance des lois de la vie est la somme de la connaissance de la vie. Les lois de la nature et de la vie sont des expressions semblables de l'immuable conformité à la loi de l'existence.

²Seuls les hommes ordonnent et interdisent. Aucune puissance de la vie ne pourrait agir ainsi, car ce serait en conflit avec la loi de liberté et avec la souveraineté divine de l'individu. La loi de liberté accorde à l'homme le droit d'être sa propre liberté et sa propre loi, à condition de ne pas empiéter sur le droit qu'ont tous les êtres à la même liberté inviolable. Ce droit de l'individu est divin et inaliénable. Tout ce qui est vivant a sa propre liberté à la dure condition d'assumer sa propre responsabilité. Les hommes abusent du mot responsabilité, et cela prouve qu'ils n'ont aucune idée de sa signification. Ne serait-il pas infiniment plus simple de se conformer juste ce qu'il faut à quelques pauvres commandements ? Toute erreur par rapport aux lois de la vie (connues et inconnues) entraîne des conséquences inévitables dans des vies futures. Le nombre d'incarnations est illimité, jusqu'à ce que toutes les mauvaises semences aient été récoltées jusqu'au dernier grain. Personne n'échappe au destin qu'il s'est forgé lui-même. La plupart des hommes continuent gaiement à semer leurs graines quotidiennes de haine en pensées, émotions, paroles et actions. Il leur faut la grâce pour continuer à abuser impunément de la liberté. Personne ne leur a dit la vérité, on les a seulement bercés dans l'idée absurde de la possibilité d'échapper aux conséquences. La raison la plus élémentaire devrait leur faire comprendre que se soustraire à la responsabilité abolirait la liberté, qu'un arbitraire de quelque nature que ce soit abolirait toute conformité à la loi.

³Les philosophes échafaudent des lois morales et les moralistes accumulent les interdictions. La vie ne connaît pas de loi morale ni de prohibition. Les commandements sont éludés avec une casuistique de jésuites et une grâce arbitraire. La vie ne connaît point de grâce, elle ne connaît qu'une loi inmanquablement juste. Les prohibitions sont des bévues psychologiques de moralistes, des tentatives avortées de l'impuissance pour obliger les insoumis à l'obéissance. Dans leur ignorance de la vie, les moralistes tombent dans l'erreur de transformer des inventions humaines en préceptes divins, ce qui est quasiment un blasphème. Les dieux ne sont pas des dictateurs mais les administrateurs incorruptibles des lois immuables de la vie. Mais la plus grande bêtise dans la vie de la part des moralistes est de s'arroger le droit au jugement. Dans leur présomption, ils se croient habilités à acquitter et à condamner, un droit qui ne revient même pas à un dieu. Et ces aveugles qui conduisent des aveugles, qui persécutent quotidiennement l'homme, ces censeurs ignorants de la vie qui parfois commettent les erreurs les plus graves par rapport aux lois de la vie, s'érigent en guides de l'humanité.

⁴Le développement individuel se réalise dans l'équilibre de la liberté et de la loi. L'abus de la liberté limite, abolit la liberté. L'usage juste de la liberté apporte une liberté de plus en plus grande. La liberté de l'individu est garantie par la liberté de tous, elle est perfectionnée par la réalisation de l'unité de l'individu.

⁵Les hommes se croient libres, ignorant le fait que depuis longtemps, ils ont, par leurs bêtises dans la vie, perdu le droit et la possibilité d'être libres pour de nombreuses vies à venir. Dans la contrainte des dures circonstances de la vie se cache une intention, qui lentement, mais inexorablement va éduquer les plus rebelles à la vie. Les hommes doivent apprendre sous la pression de conditions de vie de plus en plus dures, jusqu'à ce qu'ils aient compris que la liberté n'existe pas pour permettre la poursuite d'une volonté arbitraire. Chacun a droit à la conception la plus erronée de la vie pour ce qui le concerne, naturellement

il aura à en assumer les conséquences par rapport à la vie. A ce sujet l'humanité ne s'est jamais souciee de combien ça lui coûte. Mais les hommes ont développé un instinct monstrueusement pervers, qui les conduit presque inmanquablement à faire le seul mauvais choix possible. Ils ne font pratiquement plus rien d'autre que rendre la vie plus difficile pour les autres et pour eux-mêmes. La capacité de l'homme de causer de la souffrance aux êtres vivants est exceptionnellement bien développée. Son incapacité à répandre du réconfort, de la joie, du bonheur autour de lui l'est tout autant. Les méfaits commis par l'humanité dans le passé sont un effroyable cumul de semences qui devront être récoltées. Les hommes s'inquiètent de ce que « justice soit faite ». S'ils pouvaient imaginer avec quelle efficacité elle est faite, ils s'inquiéteraient plutôt de leurs bêtises. Plus de cent mille être humains meurent chaque jour, la plupart piétinés par leurs semblables et écrasés sous les coups impitoyables du destin qu'ils ont bâti eux-mêmes. Ce n'est pas la faute de la vie si les hommes préfèrent apprendre seulement à force d'expériences pénibles.

⁶L'humanité, dans son ignorance de la vie et sa présomption, a préféré le chemin de la haine. La conséquence en est que « l'homme est un loup pour l'homme », que la vie est une guerre de tous contre tous. Tous violent un jour ou l'autre l'inviolable droit des autres à la liberté et tous sont complices, y compris ceux qui assistent sans prendre parti à la violation de la liberté. C'est seulement lorsque la liberté de l'individu n'est plus jamais violée, et seulement à cette condition que le développement peut se poursuivre dans la paix et l'harmonie, et que la vie peut procurer à chaque être le plus possible de joie et de bonheur. La seule possibilité de récupérer le droit au bonheur perdu est de rendre les autres heureux au lieu d'augmenter les peines de la vie pour qui que ce soit. Les hommes sont bien loin de la compréhension de la vie qui pourtant est évidente.

3.7 La liberté et le développement

¹Le sens et le but de l'existence est l'actualisation de la conscience potentielle des atomes et l'activation, la subjectivation, l'objectivation et l'expansion de la conscience atomique. Par ce processus, la conscience atomique acquiert la connaissance des espèces de matière de tous les mondes différents, des différents genres de conscience qui correspondent à ces espèces de matière et la connaissance des lois de la vie.

²Le processus implique, pour ce qui est de la connaissance, le développement qui conduit de l'ignorance à l'omniscience, pour ce qui est de la volonté, de l'impuissance à l'omnipotence, pour ce qui est de la liberté, de l'esclavage à la liberté soumise à la loi, et pour ce qui est de la vie, de l'isolement à l'unité avec toute vie.

³La voie du développement s'appelle autoréalisation. L'atome doit actualiser lui-même sa divinité potentielle à tous égards. L'autoréalisation signifie faire des expériences et apprendre d'elles. Le caractère individuel, la connaissance, la perspicacité et la compréhension, ainsi que toutes les qualités et aptitudes requises sont acquises par l'expérience.

⁴Passer de l'ignorance à la connaissance est une quête qui signifie errer pendant des éons, jusqu'à ce que la perspicacité et la compréhension trouvent enfin le moyen de mettre en œuvre la connaissance de la réalité et de la vie avec finalité.

⁵La vie de l'ignorance est la vie des fictions et des illusions. Les fictions sont des tentatives de l'ignorance d'expliquer la réalité. Par les illusions, l'individu est incité à faire les expériences nécessaires. La voie de la connaissance est le remplacement constant de fictions et d'illusions à petit contenu de réalité par d'autres à plus grand contenu de réalité. Les illusions qui font souffrir se révèlent en fin de compte si manifestement inutiles qu'elles sont éliminées sans regret.

⁶Dans son sens négatif, la liberté est liberté par rapport aux fictions et aux illusions. Dans son sens positif, la liberté est la connaissance des lois et la capacité de les appliquer sans

erreur. Jusqu'à ce que ce but soit atteint, la liberté est « le droit d'avoir des expériences » dans les limites du droit égal pour tous.

3.8 *La liberté et la gouverne*

¹Le soi s'incarne afin d'avoir des expériences et d'apprendre d'elles, d'acquérir la connaissance du monde et de la vie, des qualités et des aptitudes. Dans les règnes inférieurs, l'atome individuel est gouverné dans ce parcours par l'instinct commun de son âme-groupe. Dans le règne humain l'individu, en conformité avec la loi d'autoréalisation, doit développer lui-même son propre instinct de vie et chercher, par ce moyen, à trouver son chemin. Bien sûr il tire un minimum d'orientation des expériences de l'humanité. Mais ses propres expériences et l'élaboration qu'il en fait restent les facteurs déterminants de son développement. Au travers de milliers de personnalités (incarnations) le soi accumule de plus en plus d'expériences. Elles sont utilisées de deux manières. Premièrement, elles sont conservées de façon latente dans le soi lui-même. Deuxièmement, leur quintessence est sublimée en supraconscience causale. Quand celle-ci est activée, elle devient d'abord instinct infaillible, ensuite gouverne au moyen de l'inspiration, et enfin elle devient accessible directement dans la conscience de veille.

²Le chemin est long, il traverse plusieurs stades de développement. Au stade le plus bas, l'individu apprend lentement au travers de ses propres expériences, si lentement que ces involutions paraissent dans l'ensemble des essais ratés aux yeux d'un observateur superficiel. Avec le temps pourtant se forme ce fonds d'expériences de la vie qui est la condition nécessaire pour que le pouvoir de réflexion se développe et, par lui, la possibilité qu'a l'individu d'élaborer ses propres expériences. A ce stade, l'individu n'a pas besoin d'autre gouverne que celle de ses désirs. Au stade suivant, la pensée de l'individu commence à l'orienter. La réflexion se renforce graduellement et les progrès de sa raison augmentent la confiance qu'il a dans sa capacité de penser par lui-même. C'est seulement une fois qu'il commence à s'intéresser à la vie en tant que problème, au sens et au but de la vie, qu'il commence à entrevoir son ignorance de la vie, à reconnaître son incapacité et à ressentir le besoin d'être gouverné. Tout d'abord ses guides sont les leaders de l'opinion publique. Avec le temps, leurs hypothèses et leurs théories apparaissent trop éphémères et incertaines, incapables de donner une réponse aux questions fondamentales. Les différents systèmes dogmatiques, qui se trouvent en conflit de plus en plus manifeste avec les faits définitivement établis par la recherche scientifique et avec une rationalité de vie qui vise à une finalité, ne peuvent plus satisfaire sa pensée méthodique des principes. Quand il atteint le stade de culture, et qu'il commence à s'efforcer d'ennoblir sa personnalité, son instinct de vie et les inspirations venant de l'inconscient se révèlent de plus en plus fiables. Il commence à avoir sa propre conception de la vie qui s'accorde à celle des grands génies humanistes.

³Les êtres qui ont quitté le règne humain pour continuer leur développement dans des royaumes supérieurs n'orientent pas les hommes, mais deviennent les administrateurs des lois de la vie. Leur tâche est de veiller à ce qu'une justice inexorable soit rendue à tous. L'injustice de la vie dont se plaint l'ignorance est l'injustice de l'individu lui-même ; mauvaise récolte de mauvaises semailles. Les êtres supérieurs n'assument pas la responsabilité des méfaits et des bêtises de l'humanité dans la vie. Par conséquent ils ne peuvent rien faire pour porter remède à la détresse que les hommes se sont fabriquée de leurs propres mains. Conformément à la loi, ils ne peuvent aider que ceux qui ont acquis le droit d'être aidés. L'individu reçoit de l'aide selon la loi de récolte. C'est la bonne récolte de ses bonnes semailles.

⁴La doctrine de la prière dans l'acception courante est une doctrine de l'arbitraire et du miracle (intervention divine spéciale). Ce qui est pris pour le fruit de la prière est

l'exaucement du désir. Mais un désir est toujours exaucé s'il n'est pas contrarié par une autre force, par un obstacle créé par de mauvaises semences. Le désir intense qui anime une prière ardente est un pouvoir considérable, et le pouvoir émotionnel uni, entraîné par la « volonté tendue vers un but unique » d'une assemblée étroitement soudée, est sans doute susceptible de provoquer l'effet apparemment inexplicable de ce qu'on appelle un miracle.

⁵Nous n'avons pas à redouter la vie, pour hostile qu'elle puisse paraître, car le but de la vie, comme sa fin, est toujours bon. Celui qui se méfie de la vie se prive du pouvoir qui naît de la confiance dans les lois de la vie. Les idéaux sont nos étoiles polaires dans l'immense mer de la vie. Ils sont les pouvoirs de la vie qui orientent sur le bon chemin celui qui suit leurs suggestions.

L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF

3.9 *La loi idéale et le droit idéal*

¹Le droit idéal est le droit de l'individu. Le fait qu'il ne sera compris et reconnu universellement que dans les cultures à venir n'infirme en rien son absolue validité.

²Les lois de la vie procurent la liberté. En effet, seule la liberté par rapport aux lois de la vie peut comporter la pleine responsabilité des erreurs concernant les lois de la vie. Les lois de la vie ne peuvent jamais être invoquées lorsque des mesures sont prises visant à restreindre la liberté.

³Le droit divin est la souveraineté individuelle. L'homme est une divinité potentielle. Aucun pouvoir n'a le droit de priver l'individu de la liberté que la vie lui accorde. L'individu a un droit inaliénable, divin, de penser, sentir, dire et faire ce qui lui plaît tant qu'il ne viole pas le droit de l'autre, le même droit de tous à la même liberté inviolable.

⁴L'état (la société, la communauté, le peuple) n'a pas de droit idéal plus étendu que l'individu. L'état, le collectif, la religion, la morale, la science, etc., ne sont pas des instances de droit supérieur. L'état existe pour défendre les droits de l'individu. L'état n'a pas le droit de disposer de l'individu. L'individu peut demander à l'état seulement la protection légale. L'état ne possède pas un droit idéal de considérer comme crime autre chose que les violations du droit égal de tous. L'individu n'a pas le devoir de se sacrifier pour la communauté si l'ordre lui en est donné. L'individu a le droit de décider pour lui-même de ce qu'il considère utile ou efficace pour son bonheur.

⁵Le pouvoir est l'ennemi de la liberté s'il est utilisé à une autre fin que la défense du droit idéal. Tout pouvoir qui n'est pas fondé sur le droit idéal est dépourvu de base légale et constitue un abus de pouvoir. Toutes les lois qui ne se conforment pas au droit idéal violent la justice. L'abus de pouvoir inclut toute mesure d'un gouvernement qui ne vise pas le profit de tous, qui n'est pas dans l'intérêt de tous, qui n'est pas un bénéfice pour tous. Tout autoritarisme est un abus de pouvoir.

⁶Le principe de réciprocité (mesure pour mesure) est le principe légal de la rectitude. Tous les droits et les obligations, toutes les relations entre les individus sont basés sur la réciprocité, qui ne peut jamais être contestée. Le devoir est l'obligation inhérente aux droits. Personne ne peut réclamer des droits qui ne correspondent à des obligations également contraignantes. Personne n'a le droit de demander à l'état plus que l'équivalent de sa propre contribution.

3.10 *L'individu et l'état*

¹L'état est une collectivité d'individus formée dans le but d'offrir une protection commune contre les ennemis extérieurs et intérieurs, de sauvegarder la liberté de l'individu vis-à-vis des autres individus et collectivités, de régler des affaires que l'individu n'a pas la possibilité de contrôler, de permettre que la civilisation de l'homme de civilisation, la culture de l'homme de culture, l'humanisme de l'humaniste et l'idéalisme de l'idéaliste puissent s'épanouir et être préservés.

²C'est la tâche de l'état que de promouvoir l'unité sociale et de s'opposer aux tendances à la division, à la corruption, à l'abus de pouvoir. Le danger de corruption au stade de civilisation est toujours plus grand que ne le suppose l'ignorance. La corruption est neutralisée par des garanties contre l'insécurité et l'arbitraire. L'incorruptibilité et la rectitude sont les plus éminentes vertus de l'état. C'est la tâche de l'état que d'œuvrer pour l'unité internationale. Le nationalisme en tant qu'opposition aux autres nations ne peut être soutenu, pas plus qu'une politique violente de l'état. Seule la loi est le droit, la force jamais. L'homme en tant qu'idéal est supérieur à l'état. Si l'état ne satisfait pas aux exigences idéales, cela

signifie qu'il est gouverné par des hommes qui ne connaissent pas la vie. Les tâches fondamentales de l'état sont des données immuables et indépendantes de ce que demande l'esprit des temps.

³C'est la tâche de l'état que d'offrir à l'individu des possibilités d'éducation, de le protéger contre l'indigence sans espoir au moyen d'organisations de prévoyance, de lui assurer la liberté la plus ample possible dans les limites du droit de chacun à la même inviolable liberté. L'état n'a pas le droit d'enfreindre la liberté d'opinion de l'individu (ce droit idéal constamment violé par les états barbares), d'essayer de « réformer » des citoyens par ailleurs respectueux des lois, d'ignorer les besoins et les justes requêtes des « minorités », d'exiger des individus plus qu'il n'est nécessaire au maintien et au fonctionnement de l'état, d'exploiter excessivement l'individu. Il est vrai que les conditions peuvent se compliquer au point de soulever des doutes quant à ce qui est nécessaire et raisonnable. Mais ces principes restent valables.

⁴L'état n'est pas une espèce d'« être supérieur ». Ce seraient de bien étranges êtres supérieurs, ceux qui tout au long de l'histoire universelle ont commis un nombre inimaginable de sottises et de violations. Les entités collectives que sont les administrateurs du pouvoir légal dans un état civilisé sont composées d'individus très imparfaits ayant une compréhension limitée, une conception conventionnelle du juste, des idiosyncrasies, des opinions préconçues, des conflits d'intérêts ; leur volonté d'unité n'est que faiblement développée. L'ignorance de la vie ne se transforme pas en connaissance par le biais de la multiplication par un nombre, aussi grand soit-il, ni par le biais des titres ou des décorations. L'état est une institution très imparfaite. L'essence de l'état, ce sont ses lois. Aucun état ne peut faire mieux que ses lois. Aucun état n'a encore mérité le nom d'état de culture. Avant que cela ne se réalise, toutes les tentatives de construire une société idéale sont vouées à l'échec. Chaque tentative de ce genre se traduit seulement dans une souffrance inutile pour une partie considérable des membres de l'état. Changement n'équivaut pas à développement. La volonté d'unité est détruite par l'abus de pouvoir.

⁵Parmi les slogans qui dominent toujours les masses au stade de civilisation, on trouve à notre époque la démocratie et l'égalité. La démocratie présuppose des hommes idéaux. Il ne pourra jamais y avoir d'égalité. Les classes sont l'ordre naturel des choses dans tous les règnes de la nature, aussi bien dans les règnes inférieurs que dans les règnes supérieurs. Les classes naturelles indiquent différentes classes d'âge. La différence d'âge entre individus humains peut se monter à sept éons. L'énorme différence dans l'expérience de la vie dépasse tout ce que peut concevoir l'ignorance. Que personne ne croit vraiment à l'égalité est démontré par le fait que, si l'orgueil refuse de reconnaître qui que ce soit comme supérieur, le mépris de son côté, voit toujours des multitudes incalculables d'inférieurs. Le principe d'égalité implique une négation du développement, de la différence entre dieu potentiel et dieu actuel. La démocratie s'oppose au développement en abaissant constamment toutes les exigences de compétence, de connaissance, de perspicacité et de compréhension, en permettant à la partie plus jeune de l'humanité, de loin la plus nombreuse, d'opprimer ceux qui en sont aux stades de culture, d'humanité et d'idéalité. Pas plus que n'importe quel autre type de gouvernement, que ce soit la domination d'un seul, d'une clique, d'une classe ou de la majorité, la démocratie n'est une garantie de liberté ou une garantie contre l'abus de pouvoir. La liberté est en danger partout où il y a concentration du pouvoir. Plus le niveau de développement est bas, plus les risques sont grands. Il est vrai qu'il n'y a pas de garantie absolue contre l'oppression si on permet que la corruption érode l'esprit civique. Mais la garantie maximale est donnée par les systèmes dans lesquels il y a un équilibre dans l'influence politique des différentes classes sociales, et dans lesquels le pouvoir suprême est une autorité éclairée qui exige la responsabilité et dispose d'un pouvoir de veto absolu contre une législation arbitraire.

⁶Aux époques normales, les individus naissent dans les classes sociales qui correspondent à leur niveau de développement. La division du travail dans la société en est facilitée et l'équilibre social qui en résulte empêche que les éléments éternellement mécontents et révoltés fassent éclater leur haine. Mais dans l'état de discorde de notre époque de division, qui a marqué les derniers douze mille ans d'histoire universelle, les castes se sont mélangées et l'arbitraire de l'ignorance a dominé, avec les résultats que l'on sait.

⁷En tant que citoyen, l'individu n'a pas d'autre droit naturel que celui de la liberté protégée par la loi. Tout autre droit doit être obtenu moyennant l'obligation correspondante. En principe les droits sans obligations sont une erreur sociale qui n'aboutit qu'à des revendications toujours croissantes pour de nouveaux droits. Plus la société fait pour l'individu, plus grand est le service qu'elle est en droit de demander en retour. La même chose vaut évidemment pour l'individu par rapport à la société.

3.11 L'individu et les lois

¹Le concept de loi est le plus important de tous les concepts. La loi est la condition de toute vie. La loi est nécessaire pour la liberté, l'unité, le développement, la société et la culture. L'état est bâti avec des lois. Au stade actuel du développement de l'humanité les lois sont si nécessaires que, si l'état n'existait pas, il faudrait le créer rien que pour avoir des lois. Une éducation qui n'inculque pas la nécessité des lois ne mérite pas son nom. Seule la loi fait obstacle à l'arbitraire et au chaos.

²Les lois indiquent le stade de développement de la nation quant à la civilisation, la culture, l'humanitaire. La condition préalable pour une conception internationale du droit est de comprendre que le supra-état est supérieur à l'état.

³La nation a les lois qu'elle mérite. Des lois faites par des êtres aussi ignorants de la vie ne sont nullement sacro-saintes. On peut affirmer que les conditions nécessaires pour concevoir une législation réellement cohérente avec son but n'existent pas encore. Vouloir attribuer une espèce de sainteté à ce qu'a produit la faiblesse humaine est un blasphème. Qui veut maintenir le respect pour la loi doit éviter de contribuer à une législation arbitraire et à une interprétation arbitraire de la loi. Trop souvent, les lois sont mal utilisées du fait de la tendance dictatoriale. De plus, elles reflètent les idiosyncrasies des législateurs et les dogmes de l'ignorance de la vie. Si les lois sont inhumaines et qu'il est impossible d'arriver à un changement, l'individu peut les braver, s'il est prêt à en assumer les conséquences. Ne pas profiter de toutes les occasions pour améliorer les lois équivaut à manquer des occasions de renforcer le bien et d'atténuer le mal (c'est à dire de semer de bonnes graines) et comporte des implications dans la responsabilité collective des mauvaises lois.

⁴Des lois trop nombreuses sont susceptibles d'affaiblir le sens de solidarité et d'augmenter la réticence à s'y conformer. La mentalité prohibitive a un effet destructeur sur les notions du droit, génère mépris de la loi, révolte, désir de nuire et empêche le sens de responsabilité sociale de se former. La révolte se manifeste dans la tendance à agir contre la loi quand les conséquences pénales sont estimées improbables. En outre c'est une erreur psychologique d'essayer de contrôler avec des lois tous les méfaits que peuvent commettre les individus barbares (lois dont de tels individus n'ont que faire) et de tracasser pour cette raison les honnêtes citoyens par des règlements inutiles et irritants. Il est plus prudent de faire barrage à l'anarchie par l'instruction et l'éducation. Avec ses divers organes de propagande, en particulier avec son système éducatif pourtant bien négligé, l'état dispose de moyens pour susciter et développer un esprit civique loyal. Il ne semble pas qu'on ait compris que cet esprit est réduit à néant quand les adversaires politiques dans leur malveillance ne cessent de susciter des soupçons les uns contre les autres. Les règles élémentaires pour vivre ensemble

sans frictions et dans le respect du droit égal pour tous, peuvent être en tout cas enseignées de façon plus efficace qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

⁵Les lois, en particulier les lois pénales, peuvent être considérablement simplifiées. Ceux qui lèsent le droit des autres doivent recevoir une éducation sociale appropriée, qui doit continuer jusqu'à ce qu'elle donne des résultats concrets. Il y a une incapacité manifeste d'évaluer à leur juste mesure les différences individuelles de comportement asocial et les perspectives de rééducation. L'exécution maladroite de la peine accroît souvent la haine par la torture psychologique insensée qu'elle inflige. Essayer d'éviter des punitions absurdes, en déclarant mentalement dérangée le plus grand nombre possible de délinquants, équivaut à propager le préjugé des psychiatres que tout le monde est fou. Le fait que personne ne soit considéré entièrement sain d'esprit indique clairement à quel point l'ignorance de la vie empêche de comprendre le caractère individuel.

⁶Des lois réellement rationnelles ne seront possibles qu'au stade de culture. Alors les lois seront en harmonie avec les lois de la vie. D'ici là il sera toujours nécessaire de vouer constamment une recherche de principe à ce qu'il est possible de faire pour ennoblir les lois.

⁷Les lois nécessaires sont les lois requises pour la protection de l'individu, le maintien de l'état et la promotion du respect pour la loi et le droit. Les lois superflues sont les lois qui pourraient être avantageusement remplacées par l'information, par des directives générales et par des instructions de la part de la police.

⁸Les lois justes assurent à l'individu la liberté contre les injustices de l'état (y compris les injustices juridiques), qui ne peuvent en aucun cas être défendues en invoquant un quelconque droit supérieur de la collectivité.

⁹Les bonnes lois en général coïncident avec les lois nécessaires. Elles sont les moins nombreuses et les plus simples possible. Elles correspondent dans la mesure du possible au droit idéal. Elles sont cohérentes avec leur but, fondamentales, générales et énoncent aussi l'esprit et le but de la loi. Par là, elles empêchent le formalisme et simplifient leur interprétation. Cela entraîne certainement des exigences considérables quant à la capacité des juges et présuppose une formation juridique radicalement différente de ce qu'elle est actuellement et qui, en particulier, vise au bon sens.

¹⁰Les mauvaises lois sont les lois trop nombreuses, mal élaborées, arbitraires, changées sans cesse, les lois en conflit avec la conception générale du droit ; les lois abrutissantes qui empêchent l'éducation de l'humanité, les lois qui empiètent inutilement sur la liberté individuelle, qui entravent l'initiative personnelle et la libre entreprise, les lois qui produisent des changements sans amélioration concrète, qui abolissent les différences légitimes, qui confèrent des droits sans devoirs et le pouvoir sans responsabilité, qui alimentent l'envie sociale, l'intolérance, le fanatisme, l'indignation, qui deviennent des armes dont se sert la majorité pour opprimer une minorité, les lois qui sont de nature à conférer l'autorité aux ignorants et le pouvoir aux incompetents, qui font obstacle au développement, qui s'opposent à l'unité. La loyauté présuppose la réciprocité. De mauvaises lois ou des lois interprétées arbitrairement détruisent la loyauté, suscitent le ressentiment et le mépris des lois. « Une mauvaise loi est pire que pas de loi du tout » devrait être la devise de tous les législateurs.

3.12 L'individu et la liberté sociale

¹Les droits garantis par la loi sont illusoire s'ils ne sont pas soutenus par un esprit civique qui défend la loi, comme le montrent les différentes libertés du libéralisme. La liberté de la pensée est limitée par les dogmes qui régissent tous les domaines de la vie. Souvent la liberté d'expression est dangereuse en raison de l'arrogance et de l'agressivité des intolérants et des fanatiques, et n'est à conseiller que si l'on est épaulé par un parti puissant, ou si l'on veut être un martyr de ses opinions. La liberté de la presse n'existe pas pour qui ne dispose pas d'un

éditeur ou d'un capital privé. En plus, il est sans défense contre les vexations des « patrons de la presse », s'il lui arrive d'être exposé à leur malveillance. Sans rectitude générale, la liberté et la justice ne sont qu'un masque vide. Tout le culte de la société pour les apparences et ses mensonges sur la vie n'aurait pas une emprise aussi profonde si la liberté existait réellement.

²Les assemblées législatives sont dominées par les fauteurs de la prohibition et de l'autoritarisme. Leur préférence irait à une interdiction générale. Chaque nouvelle prohibition renforce cette tendance. A cause d'insensés qui, au stade de barbarie, prennent plaisir à abuser de la liberté, tous les autres citoyens doivent subir toutes sortes de prohibitions absurdes. On impose des lois aux citoyens respectueux des lois, qui n'ont pas besoin de directives, sans pour autant exercer la moindre influence sur ces éléments hors-la-loi, qui agissent selon leur bon plaisir, au mépris manifeste de toute loi. Les inconvénients des prohibitions dépassent le plus souvent les avantages. La manie de prohiber est une perversité psychologique clairement illustrée par la constatation que la prolifération des interdictions ne fait que stimuler davantage les hors-la-loi alors qu'elle paralyse l'initiative et le plaisir d'entreprendre chez les honnêtes citoyens quand elle ne les pousse pas, dans leur désespoir, à mépriser aussi bien la loi que les législateurs.

³La faute du dérèglement général croissant revient principalement aux pédagogues, aux éducateurs, aux écoles, aux écrivains sans scrupule et aux politiciens. La pédagogie moderne avec ses cajoleries et ses rabâchages stupides sur les complexes et autres subtilités ridicules, a complètement paralysé la faculté de jugement chez les parents, qui n'osent plus éduquer leurs enfants et les laissent grandir comme des sauvageons. Les personnalités primitives, dont il s'agit dans la plupart des cas, ne sont pas facilement atteintes de dangereux complexes d'inhibition, mais bien plus de complexes de désinvolture. Une acuité pédagogique dépourvue de discernement peut détecter des symptômes inexistantes et en même temps être aveugle devant les symptômes les plus évidents. Les spéculations imaginaires de maints psychanalystes sont présentées comme des résultats scientifiques définitivement établis. Ces pédagogues radoteurs et inutiles divulguent à l'envie toutes sortes de fictions mais ignorent totalement l'essentiel. Ils n'ont pas une idée du développement de la conscience humaine, des stades du développement humain et des immenses différences qui en découlent au point de vue psychologique. Idiôtisés par les discours insensés sur l'égalité de tous, ils croient que les individus au stade de barbarie doivent être traités avec la subtilité, rare chez les pédagogues eux-mêmes, qui convient pour les personnes exceptionnelles au stade de culture. L'école, pour sa part, a complètement négligé tout ce qui contribue à former le caractère et n'a pas transmis aux jeunes la moindre conception du juste (ce que le catéchisme ne peut faire), elle a au contraire, en exaltant les brutalités et les intrigues du passé, fait de son mieux pour confondre leurs idées du juste et de l'injuste. Une bonne part de responsabilité incombe également à la littérature, qui séduit avec ses fous criminels, son anarchie et son sadisme en tout genre. Les politiciens et la presse ont contribué à la barbarie avec leur propagande envenimée de haine contre les personnes d'opinion et de classe sociale différentes de la leur.

⁴Au stade de barbarie, même les concepts les plus élémentaires de liberté sont absents. De tels individus, nés dans des nations civilisées, conçoivent la liberté, dont ils entendent les autres parler abondamment, comme le droit d'imposer leur volonté et d'ignorer les lois. Ils n'auraient même jamais senti le besoin de « liberté » si la propagande démocratique sur l'égalité ne leur avait instillé la haine de tout ce qui leur est supérieur. Le système entier d'éducation religieuse, psychologique, pédagogique, et juridique a révélé suffisamment son absurdité et son inutilité. Les éléments asociaux, qui manquent de la plus simple conception du juste, doivent recevoir un traitement spécial et une éducation efficace par des éducateurs médico-sociaux. Il faut leur inculquer avec les moyens appropriés la nécessité de respecter la parité des droits des autres, et leur faire reconnaître clairement que cette conception du juste est rationnelle et inévitable. Il faut que ces éducateurs aient un jugement suffisamment sain

pour percevoir le caractère illusoire des fictions psychologiques dominantes et une large expérience de la vie qui les débarrasse du non-sens produit par les actuels fanatiques des complexes.

⁵La liberté est nécessaire au développement. Sans liberté, les individus n'apprendront pas à reconnaître ce qu'est la liberté, à en mesurer toute l'importance et jamais ils ne sauront s'en servir correctement. On ne peut non plus, sans liberté, avoir une conception rationnelle du juste. Les limites de la liberté et du droit se situent là où finissent la compréhension et le respect du droit égal pour tous. D'après Schopenhauer, le concept du juste acquiert sa teneur exacte quand on l'oppose au concept de l'injuste qui consiste simplement à porter atteinte à quelqu'un de quelque façon que ce soit ; et les droits de l'homme résident dans le droit de chacun à faire tout ce qui n'est pas dommageable aux autres.

⁶L'état a le devoir de protéger les citoyens contre les excès des fonctionnaires publiques, qui disposent plus que d'autres de possibilités de nuire aux individus. Leur motivation est souvent la volonté de contrôler des opinions indésirables, déplaisantes. D'où l'importance que l'état garantisse la liberté d'opinion par des lois constitutionnelles inaltérables, qu'il soit de son côté neutre en tout ce qui concerne l'opinion, et qu'il s'abstienne de favoriser une opinion déterminée. Ce qui implique, entre autres, qu'il n'adhère à aucune croyance.

⁷Tout pouvoir est objet d'abus. C'est pourquoi tous les détenteurs de pouvoir devraient être assujettis à une loi qui exige de leur part une vraie responsabilité et une loi d'autant plus efficace que leur pouvoir est plus grand. Faute de quoi l'arbitraire est inévitable même dans les sociétés qui se considèrent comme étant hautement civilisées. N'est mûr pour le pouvoir que celui qui s'en sert pour défendre la liberté.

⁸Le pouvoir et la liberté sont des ennemis mutuels. Les ennemis de la liberté ont toujours été la religion, la morale, l'état, la caste et la richesse. Ils continueront à le démontrer encore et encore chaque fois qu'ils auront la possibilité d'avoir une influence injustifiée, ce que des lois constitutionnelles rationnelles devraient empêcher.

⁹L'état devrait également protéger les individus contre les ennemis intérieurs. L'état accomplit sa tâche uniquement en ce qui concerne les éléments criminels, mais il ne fait rien pour protéger l'individu contre la haine d'autres individus. Il fait très peu ou rien pour s'opposer à la terrible institution du sacrifice. Souvent il soutient dans la société des facteurs de pouvoir qui oppriment ou ruinent les individus.

¹⁰La liberté est aux hommes le plus précieux don de la vie. On en abuse pour priver les autres de leur liberté. A voir avec quelle facilité et quel empressement ils sacrifient leur liberté pour toutes sortes de chimères, il est clair qu'ils préféreraient l'esclavage si la pitance est assurée. Encore une des irrémédiables illusions de la vie. Une fois perdue leur liberté, ils perdront progressivement tout le reste.

LA LOI D'UNITÉ

3.13 LA LOI D'UNITÉ

¹La loi d'unité, la plus évidente de toutes les lois de la vie, est la dernière que nous découvrons, car c'est la loi dont les hommes se soucient le moins dans leur vanité égoïste. Tout leur apparaît plus essentiel que l'unique chose essentielle. La loi d'unité est de loin la plus importante pour le développement, l'harmonie, le bonheur de l'homme. La loi d'unité est la loi du salut, du service, de la fraternité. L'unité est la liberté de tous, la loi de tous, le but de tous. Dans la mesure où l'homme réalise l'unité, il s'approche du but final, le surhomme, qui est un avec le tout. Cette loi implique que le bien est tout ce qui fait avancer le développement de tous et de chacun. Le mal est tout ce qui s'oppose au développement et à l'ennoblissement de l'individu, du groupe, de l'humanité et de tout ce qui est vivant. Tout ce qui unit a une valeur irremplaçable. Tous les facteurs qui s'y réfèrent sont normatifs. La plus grande contribution possible de la part d'un homme est de rassembler et d'unir, le plus grand dommage, de diviser et de séparer. Celui qui cherche son intérêt ne sait pas ce qu'est l'unité.

²La base de l'unité est la divinité potentielle de toute vie. La seule différence entre les individus est le fait que les parcours qui les conduisent de la divinité potentielle à la divinité actualisée sont plus ou moins longs. Mais le but final de toute vie est donné. La vie que nous voyons dans ce monde, le plus bas et le seul qui soit visible pour l'individu normal parmi tous les mondes matériels, a la même tâche : celle de se développer. Le fait même que cette vie soit d'essence divine garantit le droit divin et éternel de toute vie individuelle contre toute tentative de dévalorisation. L'unité n'est pas fondée sur l'égalité, qui est une fiction de la jalousie. Il n'y aura pas d'égalité dans l'univers entier avant que tous n'aient atteint la divinité suprême.

³Les exigences des conventions obligatoires nous portent à nous concentrer sur elles comme si elles étaient essentielles, alors qu'elles ne sont que temporaires et plus ou moins insignifiantes. Par cette attitude erronée, nous renforçons tout ce qui divise et sépare et ne sommes plus capables d'apprécier les bonnes qualités d'un individu, qualités sans lesquelles l'individu n'aurait jamais pu devenir un homme. La haine ne peut jamais trouver rien de bon, elle ne peut que nier et désagréger l'unité. Les conventions obligatoires peuvent avoir une fonction à un stade primitif, s'il n'y a pas d'autres moyens et que des éléments asociaux agressifs violent le droit des autres. Mais c'est en revanche une erreur que d'imposer des lois morales à des hommes d'un niveau supérieur. Ce qui est appelé loi morale est une fiction de l'ignorance. La loi de récolte se charge de ceux qui abusent de la liberté. L'amour ne peut jamais être exigé, ni sur le plan extérieur ni sur le plan intérieur, il ne peut qu'être suscité par l'amour. Les normes de comportement sont au maximum des bases de jugement pour s'orienter dans la vie, elles ne sont pas des impératifs. Quand la raison prend des manières dictatoriales, elle est sur un faux chemin. Quand une impulsion spontanée à faire le bien, dans la mesure de son jugement, est entravée par des exigences et des directives, le bien se transforme en son contraire.

⁴Nous sommes tous une unité et celui qui exclut quelqu'un de l'unité n'a exclu par là que lui-même, jusqu'à ce qu'il ait appris par les leçons amères de la vie à reconnaître l'universalité de la loi d'unité. Il n'y a pas de faute plus grave dans la vie, plus fatale pour nos vies futures sur cette terre, que de priver quelqu'un de son droit divin à notre cœur. En s'excluant mutuellement, les hommes se font complices de cette guerre de haine qui ne cesse de faire rage sur cette planète de douleurs. L'immense distance qui nous sépare de l'unité ressort clairement du fait que, aux yeux des autres, l'individu a tout juste le droit d'exister. L'aspiration vers l'unité est toujours contrariée par la résistance massive, l'indifférence et le besoin de division du front de la majorité. Bien des choses sépare l'homme de l'homme. Au

niveau le plus bas du développement tout sépare. Au plus haut niveau rien ne peut séparer. Notre perspicacité et compréhension de l'unité, notre effort soutenu pour réaliser l'unité indiquent notre niveau de développement. L'aspiration vers l'unité est le moyen d'atteindre notre but d'homme le plus rapidement possible. La volonté d'unité s'exprime, entre autres, par la volonté d'aider concrètement, efficacement, là où l'aide est requise. Cela n'a rien en commun avec la sentimentalité qui masque l'égoïsme.

⁵L'unité est la mission la plus importante de la vie pour l'individu comme pour la collectivité. Aucune mission dans la vie ne mérite son nom si elle fait obstacle à l'unité.

⁶L'humanité est une unité collective. En contribuant à l'unité, l'individu acquiert le droit aux conditions qui favorisent un développement plus rapide. Si nous n'essayons pas de réaliser l'unité, notre autoréalisation ne va pas très loin. Si l'homme ne sent pas son unité avec toute vie, il restera un étranger avec un sens d'hostilité et de crainte de tout dans la vie. La loi d'unité se répercute aussi dans la responsabilité collective. Nous formons une unité, que nous en soyons conscients ou pas. C'est une longue suite de méfaits de vies passées que nous renforçons chaque jour avec nos soi-disantes vérités, notre indifférence devant des conditions sociales, économiques, inhumaines et toutes les formes de haine que nous répandons.

⁷Un progrès ultérieur, après l'unité humaine, est l'union avec toute vie. Le premier pas sur ce long chemin est la résolution de la volonté d'avoir, malgré tout, confiance en l'unité qui est le pouvoir de la vie. En introduisant cette confiance dans sa vie consciente, et par là graduellement aussi dans la vie inconsciente, mentale et émotionnelle, l'individu s'approche de plus en plus de la réalité. Plus il acquiert de confiance, plus souvent son expérience confirmera le pouvoir de la confiance. Celui qui est devenu un avec les choses ne peut pas en être affecté. Mais la moindre exception peut se transformer en gui de Baldur ou en talon d'Achille. Si notre vision de la vie était vraie, l'unité serait depuis longtemps un fait évident et reconnu et l'union ne serait pas une idée absurde et extravagante, comme elle l'est de nos jours. L'individu qui se met tout seul au travail pour l'unité se charge de tous les travaux d'Hercule. Mais c'est cela la voie vers le surhomme et les dieux.

⁸L'individu est une partie indispensable de l'unité. La loi d'unité clarifie la valeur infinie de l'individu. Tout au long de l'histoire la valeur de l'homme a été la dernière des valeurs (la religion n'acceptait pas cette idée en théorie, mais toujours dans la pratique). Les idées folles de pouvoir, gloire, richesse, etc., ont gardé leur emprise. Et les hommes sont esclaves de leurs idées, c'est à dire de leurs superstitions. La conséquence inévitable de cette attitude devant la dignité humaine est que l'histoire sera toujours une histoire de souffrances.

⁹Il n'y a qu'une conscience, une unité, l'unité du tout. Le développement, du point de vue de la conscience, signifie expansion de la conscience par la fusion du soi individuel – qui garde intacte son auto-identité – dans des unités de conscience de plus en plus vastes, jusqu'à acquérir la conscience cosmique. L'unité ne comporte pas l'abolition de la liberté individuelle, au contraire, elle apporte une liberté accrue. La fusion dans des unités de conscience de plus en plus vastes signifie une intelligence plus profonde des mondes de la réalité matérielle, une meilleure compréhension de la vie et de ses expressions, une connaissance plus complète de la loi.

¹⁰L'unité est naturellement un « mystère » pour ceux qui n'en ont pas l'expérience. Les adeptes de l'advaita imaginent que le soi est absorbé et noyé dans l'« océan ». Mais le soi ne peut jamais se perdre. L'union avec l'univers signifie que l'individu est devenu lui-même l'univers.

3.14 *L'individualisme et le collectivisme*

¹L'individu est l'unité primaire et l'individualisme est une condition du collectivisme. L'individualisme est nécessaire à l'individu en tant qu'individu et le collectivisme l'est à l'individu en tant que partie du collectif. L'individualisme autant que le collectivisme sont des conceptions de l'individu. Le collectivisme est un idéal et une réalité. Pour un ignorant, il reste un idéal. Pour un primitif, il est une utopie réalisable seulement par la dictature. Pour l'ésotériste, il est une réalité inévitable, le but de l'humanité, le royaume du surhomme et du bonheur.

²Tous ensemble, nous sommes une unité. L'humanité constitue un collectif de conscience, un collectif d'individus se trouvant à divers niveaux de développement. L'homme est à la fois un individu, un être de groupe et une unité dans l'humanité. L'individu fait partie d'un groupe, qu'il le sache ou pas. En tant qu'individu, il a sa propre conscience de soi isolée, en tant qu'être de groupe, une conscience de groupe potentielle et en tant qu'être humain collectif, une conscience collective qui inclut l'humanité entière. Cette conscience de groupe et cette conscience collective sont activées au cours du développement. La base de l'unité est le collectif du deuxième soi de l'individu. Le chemin de l'individu vers les mondes du deuxième soi, le royaume du surhomme, passe par sa réalisation de la conscience collective.

³La liberté et la responsabilité de l'individu s'étendent dans la mesure où il reconnaît qu'il fait partie du collectif et réalise sa communauté avec lui. Il devient responsable de son collectif, indépendamment de la compréhension et des efforts des autres, et personne ne peut l'empêcher d'essayer de réaliser le collectivisme pour ce qui le concerne, pas plus qu'il ne peut se soulager de sa responsabilité ou se libérer de son implication dans le destin collectif, quand bien même il aurait fait de son côté tout ce qu'il lui était possible de faire.

⁴L'individualisme garantit le droit de l'individu vis-à-vis du collectif. L'individu a toujours le droit à l'individualité, à la liberté à l'intérieur du collectif, le droit de s'opposer à toute demande de sacrifice de soi de la part des autres, aux exigences qui portent atteinte au droit de l'individu. Le collectif ne peut jamais imposer le collectivisme s'il va à l'encontre des idéaux parmi lesquels, s'il y en a, les idéaux supérieurs priment sur les inférieurs. Le principe fondamental du collectif est l'idéalité, qui reste toujours le droit suprême, sinon le collectivisme se vide de son sens. Certains individus se trouvent à un niveau de développement plus avancé, soit parce qu'ils sont des frères aînés, soit parce qu'ils ont devancé les autres grâce à leur dévouement au but. Beaucoup d'idéaux sont repoussés, considérés comme des lubies, des utopies, des extravagances et traités comme des illusions hostiles au collectif. Même si des rêveurs, manquant du sens de la réalité, prennent des fantaisies pour des idéaux, cela ne regarde qu'eux, tant qu'ils n'interfèrent pas avec les droits des autres. Le collectif de son côté n'a nullement la prérogative de l'infailibilité. Il y a toujours des individus qui peuvent avoir raison alors que de plus grands collectifs sont dans l'erreur. Pour l'ignorance, les idéaux sont toujours des folies. Les idéaux qui ont jalonné le cours du développement ont toujours semblé irréels aux ignorants.

⁵L'individualisme est justifié jusqu'à ce que l'individu ait acquis une certaine base de confiance en lui et d'autodétermination. Jusqu'à un certain degré, plus limité, cela vaut également pour l'égoïsme, faute de quoi l'individu perdrait son individualité sans avoir acquis les qualités nécessaires à l'indépendance. Cependant, une fois que cet individu a formé son caractère personnel, l'égoïsme devient volonté de s'affirmer au détriment des autres. S'il ne met pas ses aptitudes au service du collectif, il va à l'encontre de l'unité et du développement de sa propre conscience. Pour certains, l'individualité est l'unique chose essentielle ; ils s'opposent par principe et par tous les moyens à l'unité. Ils finissent par former un groupe particulier.

⁶On trouve deux genres de collectivisme : libre et assujetti.

⁷L'union imposée abolit l'individualisme, provoquant gêne et avilissement. Le collectivisme de groupes égoïstes, qui recherche la solidarité pour se remplir les poches aux frais de la société ou d'autres groupes ou individus, sape et détruit l'unité. Dans un collectif de ce type, les slogans de haine risquent de dominer, les psychoses de la haine risquent de tromper les membres loyaux et d'induire les plus nobles et raisonnables à rester passifs devant des actes qu'ils auraient désapprouvés et condamnés en tant qu'individus indépendants.

⁸Le vrai collectivisme se fonde sur l'individualisme, la liberté, l'unité et l'idéalité et comprend la nécessité du collectif.

⁹Quand l'individu montre une compréhension sans cesse accrue des autres, cela indique que sa supraconscience collective activée commence à se manifester dans sa propre conscience. C'est le premier pas vers la vraie culture.

¹⁰L'individu sacrifie toujours quelque chose pour le collectif : entre autres, une partie de sa souveraineté. Plus élevé est le niveau du collectif, moins il porte atteinte à cette souveraineté, car toute contrainte gêne l'activité et l'initiative, alors que chacun est lui-même le meilleur juge de sa contribution. Plus le collectif est idéal, plus l'individu fera passer les fins du collectif avant ses propres fins et ses intérêts. Plus les individus vivent pour le collectif, où tous sont au service de tous, dans la bienveillance, la compréhension, l'intérêt, la sympathie et l'estime réciproques, plus grande sera l'importance de la coopération pour la cause commune. Le résultat est fonction de l'esprit de solidarité. Un collectif où l'émotivité et la mentalité de tous sont étroitement associés peut produire des merveilles, pour ne pas dire plus. Malheureusement, aux stades inférieurs de développement, les conditions nécessaires à une telle compréhension n'existent pas.

¹¹Le groupe est une association harmonieuse d'individus unis par leur aspiration commune à réaliser une mission donnée dans la vie. Les supraconsciences des membres du groupe intensifient la perspicacité, la clarté, le pouvoir de chaque membre du groupe et compensent les manquements individuels. Le travail du groupe facilite également le travail d'autoréalisation. Une des grandes missions de la vie est celle de chercher son groupe, de contribuer à le former, de déterminer son but et d'essayer de le réaliser.

3.15 *Les collectifs*

¹Vue dans la perspective ultime, toute vie constitue un collectif unique. La condition pour le développement est l'unité dans la diversité. Par conséquent il y a une grande diversité de collectifs. L'humanité est un collectif, comme chaque race et chaque nation. Tous ont la tâche de contribuer pour leur part au développement universel. La quatrième race-racine a la tâche d'ennoblir l'émotionnel. La cinquième race-racine doit intellectualiser l'émotionnel et diriger l'imagination vers l'idéal. La tâche de la sixième race-racine sera de réaliser l'unité sous formes sociales. Les nations aussi sont censées apporter leur contribution. Jusque là, dans leurs relations réciproques, elles ont à peine vu un autre but que celui de dominer, d'opprimer, d'exploiter. Le règne humain est le seul règne naturel composé d'individus isolés. Au fur et à mesure que l'individu évolue, il reconnaît sa solidarité avec des collectifs de plus en plus larges : famille, clan, classe, nation, race, genre humain. Son progrès vers l'unité correspond à la conscience qu'il acquiert lui-même de la nécessité de la collectivité.

²Le collectif le plus concret est la nation : géographiquement définie, formée par un processus historique, avec une langue commune et des traditions séculaires. A l'époque actuelle, dans le collectif national, les individus se trouvent à tous les différents stades de développement et, vus sous cet angle, ils ont peu en commun sauf la langue et l'opinion publique. Toutefois, la nation représente un collectif composé de collectifs, c'est là que la différenciation de la conscience trouve son expression. Du point de vue du développement, cette différenciation est toujours l'élément essentiel. Plus les collectifs de conscience sont

nombreux, mieux cela vaut, car plus, ainsi, les idées qui activent la conscience et contribuent à la différenciation individuelle sont nombreuses. Ces collectifs peuvent être déterminés par des conditions extérieures telles qu'intérêts communs, facteurs psychologiques, etc., et forment des classes sociales, des groupes professionnels, des associations sociales, économiques, scientifiques, artistiques, littéraires, etc. Les plus importants sont les collectifs de conscience qui se rassemblent autour d'idéaux communs. Ils n'ont alors pas besoin de faire partie d'associations extérieures. Il suffit de rappeler l'élite, toujours ignorée, de ceux qui se trouvent aux quatre stades supérieurs de développement : respectivement l'élite de culture, d'humanité, d'idéalité et d'unité. Le travail silencieux de cette élite a une valeur inestimable. Leurs formes-pensées exactement ciselées et lucides facilitent la pensée de ceux dont la formation mentale est insuffisante et contrecarrent les mauvaises suggestions de l'opinion de masse. Suivent, en termes d'importance, les collectifs de conscience ayant des conceptions semblables du monde et de la vie, les écoles philosophiques, etc.

³Pendant les périodes de stabilité, les classes sociales constituent des collectifs qui sauvegardent la culture. Dans les époques de désagrégation sociale (appelées démocratiques), ils perdent leurs racines. Il est alors essentiel que des initiatives soient prises de former des associations pour satisfaire les besoins émotionnels et mentaux communs.

⁴Le système de caste – société d'états et de classes – est l'expression des différents niveaux de développement dans le règne humain. Si une société a une organisation appropriée, les états et les classes constituent des lieux de rencontre pour les individus de même niveau de développement, ce qui favorise la compréhension mutuelle. Dans les domaines de connaissance similaire et commune, les moyens d'expression linguistiques véhiculent le contenu de réalité de l'expérience individuelle. Cela vaut aussi pour des domaines émotionnels communs, tels que la religion, l'art, pour les groupes sociaux et d'autres groupes d'idées, etc., de même que pour les domaines des fictions communes, comme des hypothèses et théories de toutes sortes. Bien qu'en général, et pour la plupart des gens, seules les couches les plus superficielles de la conscience soient touchées, cela libère de la solitude et de l'isolement et développe des besoins collectifs qui ennoblissent les individus.

⁵Les états et les classes permettent de protéger et de cultiver le patrimoine culturel. La culture est un héritage ; si cet héritage est dispersé, la culture n'est pas possible ou la décadence s'installe. Ce n'est que très lentement, en persévérant dans le respect de la tradition, que sont réunies les conditions qui permettent la culture. Le vrai terrain nourricier de la culture est la famille, mais la famille n'est pas une entité assez nombreuse pour entretenir à la longue ces trésors de la tradition qui rendront un jour la culture possible. Seule la classe est suffisamment nombreuse pour cela. La classe alors est rassemblée par des intérêts émotionnels et mentaux similaires ainsi que par des tâches sociales étroitement liées. A l'intérieur de la classe, le sens de l'unité est plus facilement stimulé. Si les classes sont démembrées, les premiers tendres bourgeons de culture sont détruits, les individus sont socialement déracinés et culturellement désorientés. Si les conditions étaient normales, ce qu'elles n'ont pas été aux temps historiques, nous aurions une société dans laquelle toutes les classes coopèrent harmonieusement pour le bien-être général. La caste dominante a abusé du pouvoir pour opprimer et exploiter au lieu de servir la vie en protégeant, en aidant, en soulageant. L'abus du pouvoir mène à la perte du pouvoir. Les castes sont désagrégées par l'incarnation d'individus de niveau supérieur de développement dans des castes inférieures et d'individus non développés dans des castes supérieures ; la conséquence en est la mobilité sociale et ce bouleversement social qu'on appelle démocratie. Dans notre temps d'égalité, on prend pour axiome que tous sont égaux, ce qui abolit toute la distance entre un homme récemment causalisé du règne animal et un homme au seuil du royaume suivant, celui du surhomme. On ne soupçonne pas qu'il s'agit de la même distance (qui peut atteindre une différence d'âge de sept éons) qui sépare l'espèce animale la plus basse de l'espèce la plus

élevée. Par égalité, les philosophes sociaux entendaient égalité devant la loi, le droit à la dignité humaine, le droit de libre concurrence, le droit de l'individu d'être jugé uniquement sur sa compétence. Mais l'ignorance de la vie s'est approprié ce slogan sans être à même de distinguer entre les différents stades et niveaux de développement. Elle considère que tous ont les mêmes possibilités de compréhension de la vie, de discernement, de compétence, de capacité. La proclamation de l'égalité est une des plus grandes, des plus graves erreurs de l'humanité, car elle laisse régner l'ignorance et l'incompétence. Nous sommes tous destinés à atteindre le but à un certain moment dans le futur. Toutefois le moment n'est pas identique pour tous.

⁶Tout comme dans des sociétés normalement différenciées, les classes se trouveraient à différents niveaux de développement, les diverses races et nations aussi correspondraient à différents stades de développement. Cela permettrait de satisfaire au mieux les différents besoins individuels. La même chose vaut pour des activités sociales différentes telles que la religion, la littérature, toutes sortes de manifestations artistiques et musicales, etc.

⁷La connaissance exotérique ou l'histoire ne nous offrent aucun fait qui nous permette d'évaluer ce développement. Pour ce faire, on a besoin des faits de la vision ésotérique du monde.

LA LOI DE DÉVELOPPEMENT

3.16 LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE

¹La loi de développement, dans son application limitée à la conscience humaine, indique les conditions générales, les différents stades et niveaux et le but final : la fusion du premier soi dans le deuxième soi. Il est évident que le sujet est inépuisable. Ce sera aux sciences du futur d'élucider complètement les réalités en question. Ici l'intention a été de montrer la réalité des différents stades et de préparer une nouvelle vision des facteurs culturels les plus importants. A une époque qui a des fantasmes d'égalité sur tous les plans, la discussion sur les différents stades de développement va probablement soulever l'indignation. Nos psychologues modernes ne tarderont pas à réfuter ce fait ésotérique avec des preuves écrasantes. Mais les époques à venir connaîtront des psychologues d'un genre bien différent.

²Le développement de la conscience est un processus très lent. L'individu reste pendant sept éons en moyenne dans chacun des règnes naturels successifs. Il peut parcourir le règne humain dans un éon si aucune de ses incarnations n'est manquée, s'il développe dans chacune d'elles la plus haute activité de conscience possible, et si, avec un instinct qui pressent le but, il s'efforce de réaliser l'unité.

³Le développement de la conscience dans le règne humain peut être divisé en cinq stades ou 777 niveaux. Pour 700 de ces niveaux, c'est à dire aux stades de barbarie, de civilisation et de culture, c'est la conscience émotionnelle qui prédomine. Tous les domaines qui peuvent directement ou indirectement toucher aux intérêts personnels sont soumis à la pensée émotionnelle.

⁴La conscience est conditionnée par les vibrations dans les espèces moléculaires émotionnelles (48:2-7) et mentales (47:4-7). Les domaines de conscience 48:2-4 et 47:4-6 sont en général supraconscients au stade de barbarie; les domaines 48:2,3 et 47:4,5 le sont au stade de civilisation ; les domaines 48:2 et 47:4,5 le sont au stade de culture. Les vibrations émotionnelles au stade de culture se trouvent surtout dans les zones centrales, 48:3-5. Les deux zones inférieures ont disparu par manque d'intérêts correspondants, car elles sont l'expression de l'égoïsme le plus grossier. Ces domaines sont supraconscients du fait que, dans l'éon émotionnel, ils ne sont pas stimulés par des vibrations interstellaires ou interplanétaires, du fait que l'individu n'est pas encore capable de vitaliser par lui-même les spirales correspondantes de son unité triadique et qu'il n'a pas encore acquis la capacité d'activité de conscience auto-initiée dans les couches de conscience qui lui sont « accessibles ».

⁵Les vibrations émotionnelles sont attractives ou répulsives. Les vibrations dans les deux espèces moléculaires supérieures (48:2,3) ont un effet d'attraction ; celles des quatre espèces inférieures (48:4-7), un effet de répulsion. Dans les quatre premiers éons, ce sont les vibrations répulsives qui dominent. Les hommes qui ont causalisé dans ces éons ont une tendance répulsive, à moins que leur caractère individuel n'ait acquis une tendance attractive. Toutes les expressions émotionnelles peuvent se diviser en deux groupes principaux : attractif (amour) ou répulsif (haine). Tout ce qui n'est pas amour est haine. L'amour englobe tous les sentiments et les qualités altruistes, la haine tous les sentiments égoïstes. Les émotions sont incorporées dans des complexes qui sont vitalisés facilement et intensifiés infailliblement si on y prête attention. Aux stades inférieurs, l'état normal est celui de la haine. La haine confère de l'animation et de la couleur à l'existence, qui, sans les émotions, serait ennuyeuse, vide, dénuée de sens. La haine stimule comme un élixir de vie dont les hommes ne peuvent se passer pour vivre. La tendance à la haine recherche constamment les motifs qui la stimulent, et n'importe quoi peut se transformer en un motif. Les fictions religieuses et morales, sociales et politiques, philosophiques et scientifiques, toutes sortes de relations personnelles, tout ce

qui s'oppose à l'égoïsme, peuvent enflammer la haine. Deux exemples suffiront à montrer la réalité de la haine. En raison du culte moraliste des apparences encore régnant, détruire la bonne apparence (« nom et réputation ») d'un individu revient quasiment à l'assassiner. Il devient un lépreux, rejeté de la société, un hors-la-loi. Médisance et calomnie sont des besoins vitaux pour presque tous. Personne ne se prive de répandre le plus largement possible cette peste. Le manque total de respect et de vénération pour toute créature vivante qui caractérise l'attraction est un autre signe de la haine. Si l'humanité parle de l'amour comme de quelque chose de bien connu, c'est qu'elle est totalement aveugle dans la vie. On ne connaît que les formules trompeuses. Même l'admiration, l'affection, la compassion sont dictées dans la plupart des cas par l'égoïsme. Ce que les chrétiens appellent amour n'est pas amour, mais sentimentalisme. Le moraliste, qui s'indigne et ne cesse de porter des jugements, commet les erreurs les plus fatales concernant les deux lois les plus importantes de la vie, les lois de liberté et d'unité.

⁶La religion et l'art n'ont pas besoin de remarques préliminaires. La conception du juste en revanche exige une introduction à cause de la confusion d'idées introduite par la morale illusoire qui ignore la vie.

⁷La conception individuelle du juste est déterminée par le caractère de chacun et inhérente à son niveau de développement. La compréhension d'une certaine conception du juste est innée. Quand l'individu retrouve une conception du juste qu'il avait acquise précédemment, elle lui paraît correcte immédiatement. Ce qui appartient à son niveau se manifeste instinctivement et spontanément. L'individu n'a pas la compréhension de conceptions du juste et d'idéaux d'un niveau plus élevé, mais il peut évidemment être éduqué à se conformer à un modèle de comportement plus élevé.

⁸Le bien et le mal (le juste et l'injuste) sont et ne sont pas absolus, relatifs, objectifs et subjectifs ; tout dépend des points de vue et des opinions différents. Ils sont absolus dans leur opposition à chaque niveau. Pour l'individu, il est nécessaire qu'il existe une opposition entre le bien et le mal qui ne doit pas être relativisée si l'individu ne veut pas risquer de se retrouver dans la confusion totale entre le juste et l'injuste. Ils sont relatifs dans la mesure où ce qui est bien et mal à un niveau donné ne l'est pas nécessairement à un autre. Le bien et le mal sont objectifs en tant que synthèse de l'expérience humaine universelle, définie dans le contrat social et le code des lois. Ils sont subjectifs dans la mesure où la compréhension du juste et de l'injuste dépend de l'expérience de vie que l'individu a acquise et par conséquent fait partie de son caractère individuel.

⁹Une certaine conception du juste est indispensable, autrement il ne pourrait jamais se former de communauté. Sans une conception du juste, la guerre de tous contre tous ferait rage et finirait par détruire le genre humain. Un individu qui manque des notions fondamentales de justice et d'injustice est si primitif ou asocial que son éducation sociale relève de l'autodéfense de la communauté. Une divergence dans la conception du juste ne peut jamais être invoquée pour défendre la violation du droit des autres, un acte arbitraire et illégal, ou autoritarisme. Si quelqu'un ne veut pas comprendre le droit des autres, on doit lui apprendre à le respecter sans le comprendre. Prêter assistance dans la poursuite de chaque violation de la liberté et des droits individuels est dans l'intérêt de chacun et de la société toute entière. Les normes nécessaires afin que la vie en commun se déroule sans frictions sont si simples que même un imbécile peut apprendre à reconnaître qu'elles sont justes, inévitables, rationnelles et adaptées à leur but. Il n'est pas besoin de catéchisme pour cela, car un catéchisme présuppose une conviction religieuse et perd son pouvoir dès que la raison se révolte contre les fictions de la religion.

¹⁰Le bien, pour l'individu, ce sont les marches qui le mènent aux niveaux supérieurs au sien, surtout la marche immédiatement supérieure. Le mal est l'inférieur, tout ce qui se trouve au-dessous de son niveau, en règle générale tout particulièrement le niveau qu'il vient de

quitter. En cela se manifeste la subjectivité de la conception du juste, mais aucune relativité qui abolit l'opposition nécessaire entre bien et mal. Le bien est tout ce qui favorise le développement vers l'unité, le mal tout ce qui va à l'encontre de l'unité et qui est un obstacle à la réalisation de l'objectif. Toute erreur commise par rapport aux lois de la vie peut être aussi qualifiée de mal. De telles erreurs relèvent toutes de la loi de récolte, la loi de justice infaillible.

¹¹Les idéaux sont des modèles de vie, des exemples, des buts que l'homme se fixe dans la vie, des jalons sur le chemin de l'individu vers l'unité, des vérités de vie qui indiquent le plus court chemin vers le monde des idéaux, des facteurs de développement dont l'importance est rarement comprise. Sans idéaux, il n'y a pas de réalisation. Tous les idéaux seront réalisés à un certain moment. Tous les idéaux ne conviennent pas à tous. Il y a des idéaux physiques, émotionnels, mentaux. A chaque conception du juste correspond un idéal. La compréhension d'un certain idéal révèle le niveau. Les idéaux doivent être réalisables. C'est pourquoi ils ne doivent pas être excessivement élevés, hors de portée de la conception de l'individu, sans quoi ils perdent leur force d'attraction, sont considérés comme irréalisables, ne poussent pas à agir, découragent par leur éloignement, conduisent au culte des apparences et à l'illusion ; ils doivent au contraire être tels, qu'ils attirent immédiatement, inspirent le courage, l'enthousiasme, suscitent spontanément l'admiration et l'ardeur et donnent la certitude qu'ils sont susceptibles d'être réalisés. La liberté est l'élément vital pour les idéaux. Les idéaux doivent être conçus comme des droits et des bienfaits, jamais comme des exigences, ou ils deviennent des complexes hostiles à la vie. Les idéaux sont tournés en ridicule s'ils sont prêchés à ceux qui ne comprennent pas l'idéal, n'y aspirent pas, ne le désirent pas de toutes leurs forces. Il ne faut jamais imposer à quelqu'un de répondre à son idéal. C'est déjà une grande chose que d'avoir un idéal. Dans certains cas, plusieurs incarnations peuvent séparer le désir de la réalisation. Nombreux sont les hommes qui se trompent eux-mêmes avec leurs idéaux.

3.17 LE STADE DE BARBARIE

¹Les individus de notre humanité qui appartenaient aux niveaux barbares les plus bas ont quitté notre globe avec la deuxième race-racine. A l'exception des vestiges de la troisième race-racine, en voie de disparition rapide, il n'y a pas de possibilité d'étudier les hommes les plus primitifs, ni de déterminer les stades de développement des différentes races. Il n'existe pas de race pure. Le mélange des races de nos jours est tellement efficace que la majeure partie des caractéristiques physiologiques et psychologiques originelles des races a été nivelée. Des clans barbares s'incarnent dans les nations civilisées. Les nations de race blanche ont tellement bafoué les peuples sauvages que, conformément à la loi de récolte, ces derniers sont autorisés à s'incarner dans des nations civilisées, à y ériger leurs bidonvilles. De plus, les conditions sociales des nations civilisées sont souvent si primitives que les esprits les plus simples peuvent s'y orienter. Bien des individus du stade de civilisation se trouvent incarnés dans les nations non-civilisées en conséquence de leur mauvaise récolte.

²Plus de la moitié de tous les niveaux de développement en sont au stade de barbarie. La distance entre les différents niveaux est minime comparée à celle qui existe aux stades supérieurs, et pourtant chaque niveau requiert un nombre bien plus grand d'incarnations, à cause de la faible activité de conscience auto-initiée. L'individu au stade de barbarie vit dans le physique. Il répugne à tout genre de travail, à tout effort inutile, qu'il considère insensé. Seules des nécessités physiques pressantes ou des affects excités le poussent à se départir de l'indolence qui pour lui est le bonheur et le sens de la vie. Un trait typique est son incapacité à apprendre sauf par les expériences physiques. Il a tout à apprendre. La personnalité est exclusivement le produit de la récolte, puisqu'il n'est pas nécessaire de prendre spécialement

en considération le développement de la conscience. La différence entre les niveaux les plus bas et les plus hauts de la barbarie se manifeste surtout par une perception plus rapide de l'intellect et par un fonds accru d'expérience générale de la vie, ce qui facilite évidemment l'activité de la raison et permet des états émotionnels plus différenciés.

³Pour des individus ayant une tendance fondamentale répulsive dans leur caractère individuel, les intérêts égoïstes sont nécessaires pour neutraliser leur haine qui s'embrase instinctivement et il leur faut des motifs d'autant plus forts que cette tendance est forte. Les émotions de haine s'expriment comme jalousie, amertume, crainte, mépris, cruauté, soif de vengeance, méfiance, manque de respect, malin plaisir, insolence, colère. Plus le niveau est haut, plus ces émotions sont différenciées, ce qui apparaît aussi dans leur mode d'expression. Il y a bien des degrés entre la brutalité, la ruse ou l'égoïsme disposé à une certaine considération. Aux bas niveaux, avant le développement des sentiments, l'émotionalité est surtout le désir de posséder, dominer, détruire, anéantir. L'activation de l'émotionalité est évidemment conditionnée par la situation générale et des expériences particulières de l'individu. Chez les sauvages à tendance fondamentale attractive, les vibrations de globe n'ont pas le même effet. Les deux tendances fondamentales opposées sont évidentes, par exemple chez un individu qui veut dominer par la force, la violence, la terreur, etc., et un autre individu qui recherche l'admiration, l'affection etc., suscitées par la jovialité, la gentillesse, la générosité, etc. qui peuvent être aussi motivées par l'égoïsme (désir d'être aimé, etc.). Généralement, des individus à tendances fondamentales différentes appartiennent à des clans différents. On peut ainsi trouver des groupes ethniques entiers qui, même aux niveaux les plus bas, manifestent des qualités principalement attractives ou répulsives.

⁴Il n'y a pas d'ignorance absolue concernant la vie. Même les atomes de la matière involutive ont des expériences, bien qu'ils ne soient pas en état de les élaborer. Chez les plantes et les animaux, les expériences organisées deviennent des instincts. Chez un animal au seuil de la causalisation, l'instinct est presque infaillible dans les limites des expériences nécessaires à l'animal. Ce n'est toutefois pas une raison pour attribuer aux animaux la capacité de juger les humains. Les êtres qui se trouvent à des niveaux supérieurs ne peuvent être jugés correctement par ceux des niveaux inférieurs. Il est pourtant exact que les plantes ainsi que les animaux ressentent s'ils sont aimés ou haïs. La raison, l'aptitude à réfléchir pour élaborer le contenu de l'intellect, est activée graduellement par les expériences de routine et l'adaptation aux conditions de l'existence physique. Au stade de barbarie, l'activité de la raison est à prédominance imitative, la pensée est une sorte de pensée tribale collective. Les conventions imposées s'opposent aux tentatives de réflexion indépendante. Étant inculquées dès la plus tendre enfance, les superstitions héritées des ancêtres deviennent indéracinables. L'individu naît dans son milieu qui a des opinions, une religion etc. Là où n'existent pas d'opinions divergentes, il est impossible de pénétrer les absurdités. Le besoin d'explication se satisfait de l'interprétation des fables. L'existence est livrée à l'arbitraire. La pensée se fonde ainsi sur la tradition, l'uniformité et l'analogie la plus élémentaire. La nature de la foi se révèle nettement comme étant une acceptation aveugle et une conviction que l'émotion rend absolue. L'émotion réagit dès qu'on s'écarte des habitudes et des modes de pensée acquis. S'il surgissait un doute, suscité par des opinions venues de l'extérieur, ce doute serait naturellement aussi absolu et privé de toute discrimination. Aux niveaux les plus élevés du stade de barbarie et dans des nations civilisées, l'activité mentale peut atteindre une certaine puissance caractérisée par le besoin de savoir ce qu'il est convenable de penser et de dire. Le contenu de la raison est déterminé par les autorités dominantes ou par la pensée de classe. Le pénible effort déployé pour essayer de saisir correctement les opinions d'autrui est la preuve émotionnelle que l'opinion qu'on a acquise est correcte. Si après on est capable d'exposer son opinion avec ses propres mots, on a donné la preuve d'un jugement indépendant.

⁵Les religions du stade de barbarie sont généralement teintées d'animisme. Même les esprits simples cherchent une sorte d'explication de ce qui existe et de ce qui arrive. Ces explications varient suivant les notions courantes dans les limites de la tribu et de la langue. Mais certains traits fondamentaux concordent en raison de l'universalité de l'expérience humaine. Les conceptions primitives de dieu sont des analogies avec le monarque arbitraire et cruel, et intensifient souvent en terreur la peur compréhensible des forces inconnues de la nature, considérées comme irascibles, sanguinaires, jalouses et vengeresses, bien qu'on puisse les apaiser et obtenir leurs faveurs par l'adoration et les sacrifices, qui permettent de compter sur leur assistance dans toutes sortes d'intérêts égoïstes, la victoire sur les ennemis, etc. Il est facile de comprendre que de telles superstitions peuvent être aisément exploitées par les plus rusés et les gens avides de pouvoir. Pour exiger l'obéissance aux tabous et à des règles imposées et les mettre au-dessus de toute discussion, il faut le pouvoir absolu et arbitraire d'une autorité punissant impitoyablement toute divergence ou l'insolence d'une opinion individuelle. Cette fiction terrifiante est inculquée à l'aide d'un charabia adéquat, de manière à ce qu'elle domine complètement la pensée émotionnelle de la tribu. Vient alors le temps de l'enseignement, révélé par un porte-parole idoine d'un être qui sinon serait inaccessible. Ce prophète, investi d'une autorité divine, annonce des règles primitives de vie sociale et dicte des us et coutumes discutables. La base d'une superstructure est ainsi créée. Car cet être redoutable peut naturellement proclamer de nouvelles règles selon sa volonté, si les successeurs du prophète le jugent opportun. (Le fait que des philosophes aient pu chercher des bases rationnelles à de telles fictions suffit à prouver leur capacité de jugement. Sur les ailes de l'abstraction, ils ont atteint le plus haut niveau possible d'abstraction en inventant « la loi morale », cet impératif divin dépourvu de tout contenu et donc inutile.)

⁶Les normes nécessaires au maintien de la tribu, concernant l'homicide, le vol, etc., ne s'appliquent qu'à la tribu. En dehors de celle-ci, dans la jungle, c'est toujours la loi de la jungle qui règne, le droit du violent et du plus fort. Les absurdités des conventions traditionnelles restent intactes, personne n'osant demander de changer ce qu'il ne comprend pas. Une caractéristique du stade de barbarie est le mépris de l'être humain. La dignité, le droit, le bonheur de l'homme sont des concepts non seulement inconnus, mais inconcevables. Seuls les membres de la tribu ont le droit d'exister, et encore, seulement à condition de respecter tabous et autres superstitions. Quant à tous les autres êtres vivants on peut leur laisser la vie si cela est jugé opportun, souhaitable, utile. Le droit est la force et ce droit est soutenu, si besoin est, par la terreur. Le châtime est brutal. Les razzias et les agressions contre des tribus plus faibles sont des entreprises légitimes. Bientôt apparaît la fiction de l'honneur outragé, etc.

⁷A ce stade de développement, les idéaux coïncident avec des idoles, et on ne peut les comprendre que comme qualités des héros légendaires. Inégalable dans sa force brute, l'idole gagne toujours les batailles, triomphe de ses ennemis par la ruse, s'empare d'un riche butin, devient chef de la tribu et extermine toutes les tribus avoisinantes ou les réduit en esclavage. Si le barbare naît dans une nation civilisée, certains traits extérieurs de son idole changent, mais il reste le vainqueur, le plus brillant, le plus habile. L'idole satisfait le besoin de vanité et d'orgueil, l'envie de dominer et de s'imposer, etc.

LE STADE DE CIVILISATION

3.18 *L'émotionalité au stade de civilisation*

¹Aux stades de barbarie, de civilisation et de culture l'individu se trouvant dans l'éon émotionnel est essentiellement un être émotionnel, dont le sentiment, la pensée et l'action sont déterminés par des motifs émotionnels. Les qualités que le caractère individuel a acquises et qui se manifestent instinctivement et automatiquement, appartiennent à l'un des 700 niveaux émotionnels, dont 600 sont du domaine de l'émotionalité inférieure (48:4-7).

²Toute expression de la conscience émotionnelle provoque des vibrations dans le monde émotionnel. Ceux qui sont atteints par ces vibrations sont influencés par elles sans le savoir. Si l'expression est répulsive, elle suscite chez le récepteur des émotions répulsives. Si le récepteur y prête attention, des complexes subconscients sont vitalisés, qui se révèlent en tant qu'« affects ». En même temps de nouvelles vibrations de mêmes qualités sont émises, qui vont influencer d'autres individus. On peut affirmer sans exagération que plus de 90 pour cent de toutes les expressions de la conscience sont répulsives sous certains aspects. On comprend le propos symbolique des gnostiques : « le monde est sous le pouvoir du mal ».

³L'individu s'identifie à son être dominant. La conscience émotionnelle de l'individu émotionnel est son « être », son « vrai soi ». Si ses émotions ne sont pas actives, l'individu se sent sec, apathique ; la vie lui paraît monotone, vide, dépourvue de sens. Il souhaite que « quelque chose arrive », pour que les affects vitalisés donnent de la couleur à la vie. Les hommes, pour la plupart, sont à la merci de leurs émotions et dépendent d'une intoxication émotionnelle périodique. Le but des « amusements » est de satisfaire ce besoin. Les parties, la musique, la littérature ont le même sens pour la majorité des gens. Le « goût » du choix en ces matières est fonction du niveau de chacun.

⁴Ce n'est peut-être pas sans raison que les expériences de la vie jusqu'ici ont abouti à la conclusion que l'homme est irrémédiablement mauvais. Il est certainement possible de dresser l'individu à assumer la respectabilité extérieure et les signes de bigoterie qui trompent toujours l'ignorance de la vie. Et cela est important pour neutraliser la cruauté et la brutalité. Mais il n'y a que l'ignorance de la vie pour croire aux panacées vantées et brevetées. Il n'y a qu'une seule manière de devenir bon, c'est de s'efforcer de parvenir aux niveaux supérieurs.

⁵Pour ceux qui se trouvent aux niveaux inférieurs, l'émotionalité inférieure reste la force dynamique de leurs expressions de conscience. La jalousie, la soif de vengeance, le malin plaisir sont des motifs efficaces. Le stade de civilisation recèle beaucoup d'éléments dont l'ignorance pense qu'ils n'existent qu'au stade de barbarie. La haine civilisée se manifeste avec la plus grande évidence dans l'intolérance et le moralisme prédominants. L'intolérance se présente en de nombreuses gradations, qui vont de l'antipathie et du manque de tact jusqu'à l'arrogance et l'agressivité. Si des manifestations violentes d'intolérance religieuse n'ont pas eu lieu dans les dernières décennies, la raison en est que la religion a perdu sa position de pouvoir et qu'il n'y a pas eu d'accord sur une vision commune du monde et de la vie. La liberté d'expression, dont on est si fier, n'a même pas cent ans, et déjà les signes du temps commencent à faire présager la fin de cette brève période. Après l'abus de pouvoir de la part de la religion et de la morale, les mensonges politiques commencent à exercer leur tyrannie sur la pensée.

⁶Le stade de civilisation ayant intellectualisé le désir grossier barbare, il en est résulté toute une gamme de modes d'expression de l'égoïsme de plus en plus différenciés et nuancés. Les psychologues éprouvent des difficultés croissantes à remonter à leurs origines réelles. Mais le changement est purement superficiel et ne trompe pas quiconque a une expérience de la vie. Les illusions émotionnelles qui sont proches de la barbarie révèlent leur force intacte dans les occasions appropriées. L'imagination a servi aux instincts barbares dans les guerres et les

révolutions qui ne cessent de réduire à néant ce qui a été construit et de détruire des valeurs qui auraient pu contribuer à ennoblir l'émotionalité.

⁷Aux niveaux supérieurs de civilisation, l'imagination (« l'intellect ») se développe puissamment. La conséquence en a été une surévaluation grotesque du pouvoir de discernement de l'intellect encore sous-développé. La pensée émotionnelle de l'imagination a abouti au subjectivisme absolu. Il a inondé l'humanité de fictions dans tous les domaines – ne se bornant pas à l'esthétique et à la spéculation philosophique – fictions détachées de tout critère de réalité. Un tel « intellect » et son humanisme – ignorant les conditions nécessaires du stade d'humanité – est condamné à montrer son impuissance.

⁸L'effort soutenu de l'élite d'élever les humains à l'aide des idées humanistes a échoué à des égards importants. C'est seulement face à la menace d'anéantissement total que la « conscience du monde » commence à s'éveiller, cherchant dans la panique et la psychose les possibilités de prévenir la guerre. Les idéaux des stades plus élevés subsistent naturellement pour être détournés sous forme de maximes abêtissantes et de belles promesses, aveuglant ceux qui se mesurent à leurs théories du dimanche et qui se servent en outre des idéaux comme prétextes de haine moraliste pour condamner les autres.

3.19 La mentalité au stade de civilisation

¹Il faut passer en revue des millions d'années pour se rendre compte du développement de la conscience individuelle et collective. Au plan mental, les périodes de l'histoire correspondent à ce qu'est, au plan physiologique, la récapitulation de l'évolution biologique par l'embryon. Le développement historique est une simple répétition dans des conditions différentes. Pour le chercheur exotérique, une source inévitable d'erreur est son ignorance des différents stades de développement des clans qui s'incarnent périodiquement.

²Au stade de civilisation, le pouvoir de jugement est faiblement développé. La plupart des intellectuels raisonnent sur la base de théories absorbées sommairement, sans avoir la capacité de juger de la validité relative ou temporaire de ces théories, ni de leur origine. Etudier ou apprendre, ce n'est pas se rendre compte et comprendre. Ils n'ont pas appris à distinguer entre ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas, mais il continuent à défendre leur opinion du seul fait qu'ils y croient. La crédulité générale est si grande qu'il faut être « protégé » par des fictions déjà solidement enracinées ou par des intérêts égoïstes pour ne pas devenir inévitablement victime de n'importe quelle propagande savamment conçue.

³Le stade de barbarie est caractérisé par la croyance (l'opinion), le stade de civilisation par l'appréhension intellectuelle (le savoir). L'appréhension est le résultat du processus de la réflexion logique. Ce processus n'aboutit pas nécessairement à la connaissance (la conception correcte de la réalité). Mais la réflexion inlassable est la condition préliminaire de la recherche et de la lutte contre la tyrannie de l'opinion. La réflexion intensifiée apporte la faculté d'abstraction, de généralisation, la faculté de rechercher les causes des événements, d'énoncer des règles etc. La réflexion trouve des modèles de pensée, développe des méthodes schématiques de déduction et exige de plus en plus de matière pour son travail. Ceci marque le début de la longue période appelée la sophistique, la scolastique, le romantisme conceptuel et le règne de la logique. La raison est maître, décide ce qui est vrai et faux, bâtit des systèmes philosophiques et appréhende la « réalité ». L'« empirisme » ne livrait pas de certitude logique à l'ignorance et par conséquent n'avait pas vraiment de raison d'être. La réalité fut même dédaignée. Les mathématiques démontrèrent que la connaissance absolue était possible. On ne considéra pas que cette construction infaillible des axiomes spatiaux et temporels concernait ces faits réels. Ils furent conçus comme des constructions purement fictives. Des faits déjà existants qui n'étaient pas utilisables étaient remplacés par des fictions sans le moindre rapport avec quelque chose d'aussi « peu fiable » que la matière. Si la réalité

ne correspondait pas au système parfait issu de la logique, la faute en revenait à la réalité matérielle. Bien des gens n'ont toujours pas compris que la logique ne peut faire surgir, comme par enchantement, la connaissance des propriétés qualitatives de la matière. Des penseurs de tous bords vivent tranquillement dans le monde illusoire de leurs fictions. Même des scientifiques tombent toujours dans l'erreur de remplacer des faits manquants par des constructions. Les conceptions du monde et de la vie prédominant actuellement peuvent encore être considérées comme des systèmes fictifs.

⁴Les découvertes scientifiques et le progrès technologique sont souvent pris pour un développement intellectuel alors qu'il n'y a aucun rapport entre eux. Les innombrables découvertes des sciences naturelles et de leurs dérivés technologiques, depuis que Galilée allia la recherche naturelle (constatation des faits) à l'expérimentation et à la méthode mathématique, ont accru sans cesse notre connaissance de la réalité matérielle physique. La recherche nous a graduellement libérés des fictions et des superstitions léguées par nos ancêtres ; elle a élargi notre horizon et développé notre sens de la réalité. Mais la capacité de déduction et d'appréhension conceptuelle est la même. L'appréhension n'est pas meilleure, bien que posée en termes radicalement différents, puisqu'on s'en tient aux résultats de la recherche. Une intelligence de plus en plus profonde de la conformité absolue à la loi de l'existence commence à se manifester. Sans conformité à la loi, la recherche serait la plus grande absurdité. On commence à se rendre compte que l'ignorance dépend de l'ignorance des lois ou relations constantes.

⁵L'intellect nous fournit la connaissance de la réalité matérielle, de faits objectifs infaillibles. Si la raison, qui est subjectivité, se contentait d'élaborer le contenu de l'intellect, la connaissance serait exacte. Mais la plus grande partie du contenu de la raison est encore un ensemble de fictions. Le critère de la vérité de l'intellect est la réalité. Pour les logiciens, le critère de vérité de la raison est l'absence de contradiction logique. Pour la plupart des gens, la preuve de la vérité est que l'idée concorde avec l'opinion prédominante, qu'il est possible de l'intégrer dans leurs systèmes de fictions. La vraie preuve de connaissance est la confirmation de l'hypothèse et de la théorie par l'application technique et l'infailibilité de la prédiction grâce à la connaissance de toutes les conditions d'un processus. La connaissance consiste en faits ordonnés dans leur contexte causal, logique ou historique, libre de fictions. L'insuffisance de faits a pour conséquence que la partie est prise pour le tout. Même des thèses fondamentales ne sont souvent que le résumé de faits qui font partie d'un ensemble de faits encore plus large et inconnu.

⁶Les distances entre les différents niveaux du stade de civilisation sont un peu plus importantes que celles qui existent entre les différents niveaux du stade de barbarie, mais bien sûr l'ignorance ne les perçoit pas. Une race qui se laisse aller aux fantaisies de « l'égalité » manque assurément de toutes les conditions nécessaires pour l'appréhender. Les psychologues ne perçoivent aucune différence là où il peut y avoir une avance d'un ou deux éons dans le développement. Ne soupçonnant pas l'importance de l'expérience de la vie latente, ils jugent les résultats des tests en se basant sur les principes des conditionnements dus aux dispositions héritées des ancêtres, du milieu intellectuel pendant l'enfance, de l'éducation etc. Les effets de l'éducation, et. Les effets de l'éducation sont également illusoire. Des esprits discursifs (47:7) qui travaillent avec application peuvent apprendre la technique de la déduction logique et de la formulation mathématique. Si, en outre, on leur expose les résultats de la recherche scientifique sous une forme aisément accessible, l'aptitude de l'imitation intellectuelle est alors tout ce qui leur manque pour être des logiciens brillants dépourvus de tout sens de la réalité et des orateurs éloquentes qui traitent de sujets qu'ils ne comprennent pas. Les esprits qui opèrent avec les idées (47:5) et qui, plus tard dans la vie, ont l'occasion d'actualiser leur expérience latente de la vie, peuvent être de très mauvais élèves, leur activité mentale suivant d'autres chemins que ceux, bien lents, du

processus discursif. Les mémoires exceptionnelles ont presque toujours des résultats brillants à l'école. Ajoutons que les facteurs dus à la loi de récolte rendent tout jugement impossible.

3.20 *La religion au stade de civilisation*

¹La religion ne relève pas de la raison, mais de l'émotion, c'est pourquoi elle peut être complètement dépourvue de rationalité. Une vague « spiritualité » indique des états émotionnels indifférenciés, psychiques ou extatiques. La vraie « spiritualité » est essentialité, hors d'atteinte de l'individu au stade de civilisation. A ce stade, la religion satisfait les émotions répulsives, qui se manifestent dans l'intolérance, la tyrannie de l'opinion et les persécutions lorsque les circonstances le permettent. La religion chrétienne ignore totalement tout ce qui concerne la vision du monde et de la vie, ne connaît rien du développement de la conscience et de ses différents stades, de la réincarnation et des lois de la vie. Elle ne peut offrir une explication rationnelle de la trinité, de l'âme, ou de l'esprit, ni décrire l'au-delà. Imaginez cette ignorance de la réalité qui parle de la vérité ! Ce qu'elle a rendu parfaitement clair, c'est l'absence d'un critère quelconque de vérité dans la conviction religieuse, aussi bien au plan individuel que collectif. Dire que c'est « la foi de nos ancêtres » ne peut pas suffire. Toutes les facultés universitaires rectifient peu à peu leurs doctrines erronées, sauf la faculté de théologie, qui ne peut comprendre qu' « il n'y a pas de religion supérieure à la vérité », à la connaissance de la réalité.

²Toutes les religions sont aujourd'hui fondées sur des documents historiques, qui tous, sans exception, sont des faux. Quand ils prétendent être reconnus comme « la vraie et authentique parole de dieu », absurdités auxquelles il faut croire sous peine d'être condamné éternellement, alors la vérité doit être proclamée ouvertement. La science ésotérique dispose heureusement de documents d'un autre genre, à savoir l' « archive ésotérique », accessible aux chercheurs parvenus à une conscience objective supérieure.

³A l'origine, toutes les religions avaient leurs « mystères », des écoles secrètes de connaissance où l'élite intellectuelle était initiée à la connaissance de la réalité et à l'interprétation des symboles de la religion exotérique. Les mystères déclinèrent sous la persécution des masses ignorantes et fanatisées, menées par des êtres indignes qui s'étaient vu refuser l'initiation aux mystères. La recherche ésotérique de nos jours a étudié les écoles de mystères et vérifié qu'aucun initié du troisième degré, le seul qui conférait la vraie connaissance, n'a jamais manqué à l'engagement au silence. Ce qu'affirme l'histoire des religions à cet égard n'est par conséquent que spéculation de l'ignorance. La falsification de l'histoire commence avec les rumeurs colportées à un moment donné pour ne plus jamais s'arrêter. Un autre exemple est celui des livres canoniques des Juifs (l' « Ancien Testament » de la Bible). Ils sont absolument modernes dans leur mélange de fiction et de données historiques. Seule une recherche historique irrémédiablement désorientée peut essayer de résoudre des problèmes d'authenticité historique par l'examen philologique de textes soi-disant originaux. L'histoire des religions traite de fictions pures et simples et elle est, de toutes les disciplines historiques, la plus chimérique – sans parler de la falsification inconsciente, inévitable quand on juge d'après une dogmatique préconçue.

⁴L'histoire de la religion chrétienne peut être caractérisée comme une falsification systématique et continue de l'histoire. Encore de nos jours, on présente aux ignorants le gnosticisme comme une spéculation philosophique sur une base chrétienne. Indépendamment du fait que tous les documents du « Nouveau Testament » sont des falsifications grossières, l'histoire des religions a incorporé continuellement et méthodiquement à la doctrine chrétienne tout ce qui semblait lui convenir. On a mis sans gêne la marque brevetée chrétienne sur tout ce qu'a produit le paganisme (bon sens allié à la noblesse). Tout ce qui est grand, noble, ingénieux, tout ce qu'une infatigable raison critique a révélé au grand jour et a

réussi à faire finalement reconnaître, malgré une résistance acharnée et des persécutions sanglantes, a fini par être intégré à la « vision chrétienne » et par se faire passer pour une vérité éternelle et un mérite du christianisme, pour un résultat logique de la croyance aux absurdités chrétiennes. Une histoire de la tyrannie de la pensée révélerait à l'ahurissante ignorance de l'histoire les incroyables obstacles que le christianisme a opposés à la vérité et l'effroyable intolérance qui a mis en œuvre les moyens les plus barbares pour étouffer toute tentative de trouver la vérité. La falsification se poursuit sans cesse. Quand les universitaires, ayant bénéficié des fruits du combat pénible et ingrat mené par les génies de l'humanisme pour la tolérance, l'humanité, la fraternité, attribuent le mérite de cette instruction et de cet ennoblissement au christianisme, c'est une falsification. C'est encore une falsification quand les « prêcheurs de la parole » volent des idées aux gens de culture partout où cela est possible et les introduisent dans leurs prêches comme étant des idées chrétiennes.

⁵Ceux qui se prétendent historiens des religions devraient méditer ces paroles du père de l'église, Saint Augustin : « Ce qu'on appelle aujourd'hui religion chrétienne existait chez les anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, l'on ait commencé d'appeler chrétienne la vraie religion qui existait déjà auparavant. » (Retract. I, XIII, 3)

⁶Au stade de civilisation, l'homme qui arrive le plus loin est celui qui abandonne toutes les fictions de la foi, vit exclusivement pour aider et servir sans rien réclamer ni attendre. C'est ainsi que s'éveille l'émotionalité supérieure qui indique la voie. La religion de l'égoïste est une auto-illusion.

⁷La religion chrétienne est un phénomène typique de civilisation. Comme la philosophie, elle est un produit de l'imagination de l'ignorance. Elle a été appelée une secte juive, ce qu'elle n'était pas à l'origine. Elle l'est devenue depuis que les livres canoniques des Juifs, l'« Ancien Testament », ont été réunis avec le « Nouveau Testament » pour en faire la Bible (le Livre des Livres). Cette Bible a été proclamée la « vraie et authentique parole de Dieu ». Le fait que l'Ancien Testament, qui contredit le Nouveau, est également considéré comme la parole de dieu, signifie que l'Ancien est aussi infallible que le Nouveau, et que les contradictions sont elles aussi l'œuvre de dieu. On est de nature divine aussi bien quand on tue les ennemis que quand on leur pardonne. L'Ancien Testament est contraire aux enseignements de Jeshu sur tous les points essentiels. Mais ceux qui le comprennent distinguent clairement, contrairement aux églises et sectes chrétiennes, entre l'enseignement de Jeshu (le « Sermon sur la Montagne ») et le christianisme.

⁸Voyons d'abord rapidement les origines de l'« Ancien Testament ». Les Hébreux étaient une nation barbare de pasteurs, qui vivaient partiellement de pillage. Leur dieu tribal, Yahweh, exigeait des sacrifices sanglants, veillant jalousement à ce qu'aucun autre dieu n'en reçut également. La captivité des Hébreux à Babylone fut leur premier contact avec une conception plus rationnelle du monde et avec la culture. Après le retour dans leur pays, ils concoctèrent leurs livres canoniques. Ils avaient appris que des livres canoniques étaient nécessaires à l'autorité religieuse. Yahweh reçut d'autres attributs, des qualités ayant une connotation cosmique. A l'aide de données historiques acquises et en partie à l'aide de leurs propres traditions orales, ils construisirent une histoire des Hébreux. Les écrits des prophètes étaient leurs propres adaptations des éléments qu'ils avaient collectés de sources diverses pendant leur captivité. Une partie assez considérable, extraits des archives atlantéennes, remontait à une haute antiquité.

⁹Le Nouveau Testament a une origine éclectique analogue. Dans toute la Bible, on trouve des axiomes et des maximes ésotériques, des perles serties dans une monture très imparfaite. Ce sera la tâche de la recherche future que de les extraire et de les enchâsser dans le cadre qu'elles méritent.

¹⁰Les membres d'une société de connaissance ésotérique étaient appelés gnostiques, en tant que détenteurs de la gnose (la connaissance de la réalité). Cette société avait des centres en Egypte, en Arabie, en Perse, en Asie Mineure, etc. L'époque de son véritable épanouissement se situe dans le troisième siècle « avant Jésus-Christ ». Les initiés faisaient partie de l'élite de leur temps. Ils furent des écrivains très productifs et élaborèrent des symboles soigneusement choisis et profonds, souvent personnifiés, souvent présentés comme des événements historiques. Parmi les symboles gnostiques on trouve, entre autres, la trinité : le père (appelé aussi le grand charpentier), le fils Christos (le fils du charpentier), l'esprit saint. Ces trois termes devinrent encore moins intelligibles lorsque, dans des contextes différents, ils furent objets d'interprétations différentes, celles déjà mentionnées, mais aussi les trois aspects, les trois triades, les trois êtres de la deuxième triade.

¹¹De cette littérature gnostique authentique prit naissance une littérature quasi-agnostique. Un gnostique juif, nommé Mathieu, était présent quand le gouverneur de la Palestine, Ponce Pilate, fit exécuter le chef d'un mouvement social révolutionnaire. Ce cas lui inspira une idée littéraire. Il décida d'écrire un roman religieux fondé sur le fait réel. Dans ce roman, il combina des symboles gnostiques, ce que la tradition orale avait préservé des paraboles de Jeshu (né en 105 avant Jésus-Christ), un ancien conte égyptien de l'homme crucifié sur la roue de la réincarnation, et quelques faits concernant l'agitateur communiste. Insatisfait de son oeuvre, il l'envoya à un de ses amis, prieur d'un monastère gnostique à Alexandrie, lui demandant de le faire revoir par les frères. Les moines, qui avaient une culture littéraire, furent intéressés et se mirent au travail, produisant quelque cinquante adaptations différentes. Les récits des moines eurent un énorme succès. De nombreuses copies furent diffusées partout, provoquant un mouvement religieux de masse, qui gagna rapidement du terrain et fut nommé d'après le symbole gnostique Christos le fils de dieu. L'enseignement captiva surtout les couches sociales des mécontents, les indigents, les esclaves. Enfin, après quelque 300 ans, les récits les plus réalistes et les plus conformes mutuellement furent rassemblés dans ce qu'on appela le Nouveau Testament, et présentés comme l'histoire authentique de la vie de Jeshu, complétés par un récit également inventé sur les premiers Chrétiens à Jérusalem et par des extraits d'un document kabbalistique sous forme de lettres, altérées au point de les rendre méconnaissables.

¹²Les docteurs gnostiques constatèrent avec effroi le danger de cette dégradation. Ils essayèrent de leur mieux de donner aux symboles déformés une interprétation plus rationnelle. Mais les masses ignorantes avaient trouvé ce qu'il leur fallait, une doctrine qu'elles croyaient comprendre. Les ignorants considéraient les docteurs pour le moins superflus et les exclurent, par le vote, des assemblées, suivant le principe bien connu que la majorité a toujours raison. La doctrine fut ainsi instaurée et poursuivit sa marche victorieuse. Les gnostiques furent persécutés, les écritures gnostiques authentiques systématiquement détruites, et le gnosticisme disparut. Il est resté secret. Ce qui fut divulgué comme gnosticisme historique, ce sont les relations confuses des pères de l'église. En perdant la gnose, le christianisme a perdu ses « mystères », sa base de connaissance. Les termes gnostiques en vinrent à désigner des fictions, avec pour résultat l'irréparable confusion d'idées bien connue.

3.21 Les efforts de l'art au stade de civilisation

¹La domination du subjectivisme est caractéristique du stade de civilisation. La raison se fait souveraine et proclame, sans avoir la connaissance de la réalité, la dictature de la raison. Mais, sans la connaissance des lois de la vie, la raison devient arbitraire. Le subjectivisme est le principe de l'arbitraire qui entraîne inévitablement l'anarchie, l'informe et le chaos. L'esthétique est, tout autant que le reste de la philosophie, désorientée et détachée de la

réalité. Le sens de la beauté, quand il n'est pas corrompu par les théories de l'art, voit dans la dégénérescence de l'art de notre temps une nouvelle confirmation de l'axiome ésotérique selon lequel les conditions pour comprendre l'essence de l'art n'existent qu'au stade de culture.

²Tout dans la nature aurait une forme parfaite si la tendance des atomes était attractive plutôt que répulsive. La tendance répulsive constitue toujours une erreur par rapport à la loi d'unité. En règle générale, elle comporte aussi des manquements à la loi de liberté, en violant le droit égal de tous. La conséquence inévitable en est que la beauté ainsi que les autres bienfaits de la vie relèvent de la loi de récolte. La beauté est un signe de bonne récolte. La malformation est une mauvaise récolte. La mauvaise récolte peut avoir des causes innombrables, dont les plus évidentes sont : l'abus d'un talent de créateur de formes, l'envie de la beauté d'autrui, l'abus de sa propre beauté, la destruction de la beauté d'autrui. Ceux qui déforment à dessein la réalité, qui cultivent la laideur aux dépens de la beauté, qui se repaissent avec des choses dégoûtantes, verront leurs désirs satisfaits, conformément à la loi de liberté. La rareté de la beauté montre à quel point les semences de la laideur sont universelles. Et même dans ce qui est beau il y a toujours un défaut, une imperfection.

³La forme est le mode d'existence de la matière. La forme est donc le facteur général, déterminant. L'art est la culture de la forme. La mission de l'art est de montrer la forme parfaite, telle qu'elle aurait dû être, telle qu'elle aurait été sans le concours de facteurs étrangers à la beauté.

⁴Les rares génies artistiques véritables qui sont apparus au cours des siècles ont tous travaillé à la perfection de l'art. Dans leur inlassable recherche, ils ont instinctivement essayé d'exprimer la beauté qu'ils avaient perçue dans les formes de la nature, soutenus par la certitude que leur but serait atteint un jour et que l'essence de l'art serait révélée. Les génies furent incompris par leurs contemporains. Tous les barbouilleurs vivent de ce fait. Mais les génies sont encore incompris et le resteront au stade de civilisation. S'ils étaient compris, les artistes et les docteurs en art du type moderne seraient des phénomènes impossibles. Le fait que les génies soient tolérés est dû aux génies culturels et humanistes d'autres sphères qui, au travers des siècles, ont établi si solidement la grandeur des génies artistiques que les docteurs en art sont obligés de garder pour eux leur incapacité d'appréciation s'ils ne veulent pas se rendre encore plus ridicules. En louant la mauvaise qualité ils donnent toutefois la preuve de leur propre incompetence.

⁵Les soi-disant experts en art ont leurs théories d'art pour juger de tout. Mais vouloir approcher les œuvres d'art au moyen de concepts ne permet jamais de comprendre l'art, c'est essayer de concevoir l'inconcevable. Toute forme d'art doit être abordée par l'expérience. Les arts plastiques doivent être perçus à travers l'observation et la contemplation.

⁶Les génies n'avaient pas de maîtres pour les instruire. Ils avaient derrière eux de nombreuses incarnations de travail tenace et d'efforts frustrés. Ils avaient cette perception latente, acquise d'eux-mêmes, qui leur permettait de tout faire instinctivement et sans effort. Les hommes de talent étudient des modèles. Ils examinent les artifices personnels des génies, ce qui fascine chez les génies, et ils les assimilent par la réflexion. Le résultat en est l'art réfléchi, l'éclectisme, quand ce n'est pas de l'imitation ou du maniérisme. Un art produit à partir de l'appréhension intellectuelle ne dépasse jamais le stade de l'artisanat. Les barbouilleurs modernes manquent de la plus élémentaire aptitude à la copie. Ils ne peuvent qu'abîmer même ce que la nature a rendu parfait. Méconnaissant les immenses difficultés techniques, ils se prennent pour des dieux qui créent arbitrairement à leur gré. Leur « art » est une activité sans but, un jeu de caprices, de fantaisies. En déformant les belles formes de la nature, ils dégradent tout sens de la beauté des formes. Avec leur adoration de la laideur, de la grossièreté, de l'informe, des expressions les plus basses de la vie, ils achèvent les efforts de l'envie démocratique de détruire tout ce qui s'élève au dessus de la vulgarité. La forme est

méprisée. La couleur est précisément ce dont l'arbitraire et l'incompétence peuvent se servir. Dans les objets de la nature, la couleur varie avec la lumière et les ombres. Mais quand la couleur devient l'élément principal et que la forme passe au deuxième rang, le résultat est une parodie de l'art. La peinture moderne est l'affirmation même de l'ignorance, de l'incompétence, de l'arbitraire, de la prétention. L'appeler barbare serait rabaisser le sens de la beauté des formes et des couleurs des peuples sauvages, un sens qui ressort dans leur artisanat d'art.

⁷« Quand les nations s'approchent de leur déclin, la laideur apparaît dans leur art. Bien avant le début de la guerre, je l'ai vue dans les musées d'art et l'ai entendue dans les salles de concert et dans les théâtres. » L'éminent ésotériste ne s'est pas trompé dans sa prophétie. Quand une époque du monde approche de sa fin, on voit apparaître les destructeurs des formes et les vandales qui anéantissent les acquis de la culture. Les efforts de l'art de notre temps sont destructeurs et s'opposent intentionnellement au développement, montrant en outre à l'évidence que l'arbitraire du subjectivisme conduit l'art aussi à la dissolution et au chaos. Des sophistes surgissent soudain dans tous les domaines, comme des champignons après la pluie, contribuant à la désorientation et prêchent la sagesse du jour en prenant l'air d'experts. De telles autorités « comprennent » tout ce qui est laid, impur, faux, erroné. Ils qualifient de génies des barbouilleurs et des charlatans. Ils troublent le discernement du goût chez les gens toujours indécis en louant tout ce qui est de bas niveau et détournent l'attention de ce qui est authentique. Le simple fait qu'on nomme des docteurs en littérature, en art, en musique, est typique de notre temps, comme s'il était possible d'enseigner l'art et la compréhension de l'art. Le talent formateur est remplacé par la surabondance oratoire. Un professeur de musique pourrait sûrement présenter cent dissertations sur le contrepoint de « Au clair de la lune ». Il faut souligner que le verbiage sur l'art abêtit. « Bilde, Künstler, rede nicht » (« Forme, artiste, ne parle pas » Goethe).

⁸La littérature devient de l'art quand on cultive l'émotivité supérieure. La poésie, le roman, le théâtre sont beaux quand les personnages sont l'œuvre du génie. L'art peut élever. Il peut également promouvoir la bêtise, la grossièreté, la laideur et ce, dans une mesure effrayante. La littérature moderne travaille inlassablement à démolir tout ce qu'il y a de sublime, de noble, de beau. Meurtres et horreurs de toutes sortes sont décrits avec une complaisance sadique dans tous leurs détails les plus dégoûtants. Des personnages primitifs sont représentés comme s'il n'en existait pas d'autres. Des personnages plus nobles sont apparemment au-delà de l'expérience des auteurs. L'œuvre est appelée non-tendancieuse quand les intentions sont occultées. Comme si les types de scénario et d'action n'étaient pas souvent déterminés par l'intention haineuse de susciter la jalousie, le ridicule ou le mépris d'une classe sociale entière. Spécialement répugnants sont les écrits scandaleux et le pillage intellectuel commis par les docteurs en littérature sur les génies décédés. Ceux-ci ont certainement payé très cher leur génie. La diffamation et la calomnie des rumeurs qui couraient sur eux pendant leur vie les accompagnent dans le monde suivant. Les hyènes de la postérité doivent aussi s'en rassasier. La haine doit traîner dans la boue tout ce qui est grand. Tout ce qui est élevé doit être rabaisé afin que l'égalité démocratique puisse régner.

⁹On peut dire que la musique, comme tout art au stade de civilisation, en est aussi au stade expérimental, ou artisanal. Les harmonies et mélodies des génies musicaux sont des exceptions. Les productions de la majorité, faisant usage des dissonances ou des monotonies, prouvent l'immaturation de l'expérimentation. « Le sens de l'art » est la somme de nombreuses qualités acquises précédemment. Plusieurs incarnations sont nécessaires pour former le sens de la musique, la compréhension de l'essence de la musique (le rythme, l'harmonie et la mélodie). Le sens de l'harmonie se dégrade quand on apprend à « comprendre », à goûter la dissonance, l'atonalité, le bruit. La même chose vaut pour tous les arts. Une fois dégradé, ce sens est difficile à récupérer. Sous cet aspect, la musique a l'avantage de pouvoir déterminer

mathématiquement les tons qui s'harmonisent entre eux. Une telle ressource n'existe pas pour ceux qui ont appris à percevoir le laid comme beau, le dégoûtant comme plaisant.

3.22 *La conception du juste au stade de civilisation*

¹Au stade de civilisation, les dictatures et les démocraties se succèdent. Les changements incessants dans la société sont dus au fait que l'esprit humain est incapable de trouver des solutions durables aux problèmes sociaux, que les hommes manquent de la volonté d'unité, qu'ils ne sont jamais contents de leurs conditions, qu'ils accusent toujours la société de leurs manques, que l'envie entre les classes sociales produit l'éternel mécontentement, que les ignorants croient toujours que la société peut améliorer le niveau de vie de tous sans aucun autre effort de leur part, que les démagogues avides de pouvoir arrivent toujours à persuader les crédules avec leurs fausses promesses de paradis. Les dictateurs croient que les peuples accepteront l'esclavage à tout jamais. Les démocrates croient à l'égalité de tous et croient que l'instruction peut annuler les inégalités naturelles. Les anarchistes croient que les hommes sont des anges corrompus par l'éducation qui les conduit à une vie ordonnée, etc., que sans état et sans lois, l'homme deviendra parfait. Les rêveurs croient à l'état idéal, croient qu'on peut construire les sociétés et que l'ordre établi des choses peut être renversé impunément. Tous sont des croyants et avec une croyance on peut prouver n'importe quoi.

²L'esprit civique, base de la conception du juste et d'une société solide, ne se développe que très lentement à partir de conditions de stabilité et de normes sociales constantes. Si des changements arbitraires interviennent, l'esprit civique disparaît, et avec lui la confiance dans l'inviolabilité de la loi et par là l'obéissance à la loi. Ces valeurs indispensables peuvent être sauvegardées si les changements sociaux sont réalisés dans le cadre d'une politique à long terme, de façon à permettre que la conception du social soit mûre pour les réformes et que la génération ait eu le temps de se préparer à l'adaptation, sans quoi bien des gens subiraient des souffrances inutiles. L'esprit civique est également détruit si on veut fonder la société sur le principe de l'envie, ou en accordant des droits sans devoirs en contrepartie, en donnant aux gens des avantages sociaux qui ne correspondent pas à leur contribution à la société, en cédant aux demandes injustifiées des éternels insatisfaits. Conformément à la loi de récolte, il y aura toujours quelqu'un de mieux nanti que les autres, parce qu'il a déjà gagné ce droit. S'il n'utilise pas ces avantages suivant la loi d'unité, la conséquence en sera une mauvaise semaille.

³La conception du juste se développe lentement, pas à pas. Un nombre croissant d'actes finissent par être qualifiés d'abord d'inconvenants, puis par être interdits en certaines circonstances. A terme, ils sont en général interdits dans leur propre territoire social, que ce soit en conditions normales ou en temps de paix. Les atrocités, les meurtres, le pillage en temps de guerre sont jugés appropriés et légitimes. Guerre et révolution ne sont pas encore déclarées illégales, puisque les états se préparent encore à la guerre et des minorités sociales ont la possibilité de préparer ouvertement des subversions sociales violentes.

⁴Le stade de civilisation est caractérisé par les efforts pour éliminer la brutalité (malgré les rechutes fréquentes dans la barbarie). Petit à petit, on comprend que des châtiments barbares forment des barbares. En même temps on se rend compte que la sympathie et la compréhension réduisent considérablement les effets des dispositions pénales inadaptées. Dans les jugements légaux on commence à prendre en considération les circonstances, le niveau et les motifs de l'individu. Mais toutes les expressions de l'égoïsme non interdites par la loi sont estimées pleinement justifiées par beaucoup de gens, sinon par la majorité. Un autre phénomène caractéristique est le développement de l'organisation judiciaire avec un nombre sans cesse croissant de fictions juridiques. La magistrature dans son ensemble devient de plus en plus complexe, difficile à contrôler, impénétrable, de plus en plus fictive. De nos

jours, on essaie d'occulter l'arbitraire des définitions légales des crimes et des peines par l'intermédiaire de l'harmonisation internationale. Le fait qu'on étudie encore le droit romain souligne la lenteur de l'évolution. On manque de principes rationnels et unitaires, qui sont la base nécessaire aux concepts juridiques humains et sont conformes à leur but. On n'a pas encore compris que les traditions historiques ne procurent aucune base rationnelle de normes légales. La bureaucratie judiciaire avec son culte des fictions, son appareil lourd et compliqué, empêche les réformes judiciaires. Le cérémonial pompeux qui entoure les procédures de justice cherche à leur conférer l'auréole de l'infailibilité, bien qu'il soit universellement reconnu qu'aucune cour n'est en mesure de définir « la vérité », reconnu que dans un procès elle ne peut se baser que sur des preuves de circonstance, souvent bien insuffisantes. Ceux qui nient en théorie que la force est le droit, continuent à considérer la force comme une condition du droit. La nécessité de la violence dans une nation montre la distance qui la sépare du stade de culture.

⁵Chaque fois que la « conscience du monde » s'insurge, il s'agit là encore du résultat de la propagande pour un cas particulier. En l'absence d'une telle psychose, elle préfère dormir. En outre, on ne peut pas s'y fier plus qu'à la conscience d'un égoïste. L'institution du sacrifice est effrayante par ses dimensions. Cent mille êtres humains meurent chaque jour, pour la plupart victimes d'une façon ou d'une autre de l'égoïsme ou de l'indifférence due à la haine universelle. Seuls des individus exceptionnels agissent de façon plus altruiste que ce qu'imposent la contrainte extérieure ou intérieure, l'intérêt ou le profit.

⁶Les lois de la société et leur esprit ne sont pas, en règle générale, supérieurs à la conception générale du juste, particulièrement en périodes de changements continus des lois. Le niveau apparemment plus élevé des conventions ne trompe que l'inexpérience. Leurs règles sont appliquées pour juger les autres. L'essentiel est l'apparence extérieure de la respectabilité. Si vous ne donnez à personne une raison évidente de vous désapprouver, vous avez accompli toute justice. On se rassure en disant : « Après tout, je ne suis qu'un homme ». La conception générale du juste ne se révèle qu'aux moments les plus durs de la vie, quand les conditions sociales sont totalement bouleversées, quand les lois de la société n'ont plus de prise, quand le voile des convenances (l'hypocrisie) peut être ôté sans aucun risque de conséquences.

⁷Les concepts de juste et d'injuste changent suivant les différents points de vue : ceux de la religion selon les différentes religions, ceux de la morale conventionnelle selon les différents us et coutumes, ceux de la société selon l'égoïsme de classe ou les définitions modifiées des actes criminels, ceux de la nation selon la nationalité (« mon pays, juste ou injuste »), ceux de la science selon les changements des hypothèses et théories scientifiques. Le grand nombre d'idéologies contradictoires est typique. Presque toutes les conceptions du juste ont leurs avocats, même celles qui de toute évidence relèvent du stade de barbarie. La brutalité et la cruauté de l'Ancien Testament se portent à merveille dans le livre qui contient l'idéalisme du Sermon sur la Montagne. La haine et l'amour se relayent dans le langage quotidien : œil pour œil, et tendre l'autre joue. L'inconsistance de toute la conception du juste apparaît dans la confusion et la panique qui suivirent la découverte tardive de la subjectivité des concepts de juste et d'injuste. On pensait que cela fournissait la preuve de l'illusion de toute conception du juste.

⁸L'idéal doté de finalité est toujours le stade immédiatement supérieur dans le développement. Les idéaux irréalisables deviennent des slogans et des vœux pieux que personne ne prend au sérieux et qui ne peuvent qu'accroître l'aveuglement. L'idéal du stade de civilisation est la culture, mais la culture véritable, non pas cette barbarie camouflée qu'on appelle culture.

⁹La reconnaissance générale de la justification de l'égoïsme est typique du stade de civilisation. L'égoïsme de l'individu de civilisation est insatiable. « Tout l'or du monde ne

suffit pas à satisfaire un seul homme » (Bouddha). Quand les idéaux sont le pouvoir, la célébrité, la richesse, la paresse, le désir d'amusements, etc., l'aspiration à l'unité ou l'autoréalisation sont inévitablement considérées comme des utopies de fous.

LE STADE DE CULTURE

3.23 L'émotionalité au stade de culture

¹L'émotionalité du stade de culture est caractérisée par la reconnaissance de la nécessité de cultiver et d'essayer d'acquérir des émotions attractives. La haine universelle sera surmontée seulement si notre opinion sur les autres est déterminée par l'admiration, l'affection, la compassion et d'autres émotions nobles. Ceux qui ont déjà atteint ce stade font partie de l'élite de l'humanité. Le stade de culture est l'objectif de ceux qui sont au stade de civilisation. Il y a toujours des cas exceptionnels, le tempo du développement variant avec l'individu. Bien des gens pourraient arriver à des niveaux plus élevés relativement vite, bien des gens qui n'essayent jamais, à cause de leur ignorance, ou qui sont empêchés par les théories de l'ignorance hostiles à la vie, de voir le chemin qu'ils doivent suivre. Au stade de barbarie, il existe de nombreux individus que le caractère individuel à tendance attractive aide à se fixer sur un objectif unique et ils réussissent évidemment dans leur effort.

²Tout développement est le résultat d'une dure besogne (volontaire ou involontaire) et les niveaux supérieurs ne sont pas atteints avec de simples théories, des maximes, de bonnes résolutions et des modèles de comportement. De telles apparences trompent toujours celui qui ignore la vie. Pire encore, l'individu se trompe lui-même par ces moyens. L'égoïsme comporte une tendance incurable à juger son admirable caractère en fonction des nobles sentiments qu'on a eus ou des bonnes résolutions qu'on a prises. Le motif est faussé chaque fois que le sentiment qui détermine l'action a besoin d'être influencé par la réflexion ou la persuasion. Les sentiments de la qualité correspondante sont acquis lorsqu'ils sont ressentis sans réflexion, automatiquement, spontanément, inconditionnellement. Un autre aveuglement est l'enthousiasme qui s'enflamme par influence réciproque quand on se trouve en groupe. Chacun se sent noble et capable d'exploits. Tout apparaît évident et naturel. Quand la griserie laisse la place à la fatigante banalité de la vie quotidienne, les bonnes résolutions sont toujours aussi loin de leur réalisation. Toutefois la mémoire des nobles sentiments est retenue et il en est ainsi une fois pour toutes. On ne soupçonne pas qu'on a été temporairement élevé de quelques cent niveaux par la psychose collective. On atteint des niveaux supérieurs en activant avec persévérance une conscience supérieure, en acquérant la capacité de percevoir et de produire soi-même les vibrations dans des espèces moléculaires plus élevées et en cultivant constamment cette capacité jusqu'à ce qu'elle soit devenue automatique.

³L'homme du stade de culture est encore un être émotionnel. Toutefois, ce n'est plus l'émotionalité inférieure, mais l'émotionalité supérieure qui est la force dynamique de ses pensées et de ses actions. Les vibrations dans les deux espèces moléculaires les plus basses (48:6,7) ont disparu par manque d'intérêts correspondants, puisqu'elles sont l'expression de l'égoïsme le plus grossier. Quand la troisième espèce émotionnelle (48:3) est activée, les vibrations de la quatrième (48:4) deviennent principalement attractives, et celles de la cinquième (48:5) restent, il est vrai, perceptibles, mais elles n'expriment plus son être véritable. Avec le fictionalisme moral courant, il est inévitable que ces vibrations inférieures soient particulièrement cultivées par l'individu de civilisation, suscitant bavardages et calomnies qui empoisonnent tout et qu'elles ressortent tout particulièrement dans les biographies écrites par les docteurs en littérature. Les sentiments et les manières de voir correspondant aux vibrations supérieures sont perçus de plus en plus intensément à chaque niveau supérieur et entraînent un ennoblissement continu de l'individu. Mais elles revêtent une importance capitale au moment de l'activation de la supraconscience causale, jusque là inactive. Cela se manifeste par le renforcement du bon instinct de la vie, le développement du sens de la réalité et des inspirations qui servent de guide.

⁴Tant que des conceptions barbares résiduelles ont le moindre pouvoir dans les nations de civilisation, les visites de petits clans culturels ne seront que sporadiques. Les historiens cherchent en vain à expliquer ces brèves périodes glorieuses dans la vie d'une nation. Le traitement réservé à ces individus avancés montre qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Quand une minorité considérable a atteint le stade de culture, un nombre croissant de clans culturels a la possibilité de se réunir dans une nation, qui méritera alors le nom de nation culturelle. La vie devient alors plus facile à vivre, même pour ceux qui ne sont pas au stade de culture. Les aspirants à l'autoréalisation n'ont plus besoin d'épuiser la majeure partie de leurs énergies pour résister aux innombrables influences des espèces inférieures et des suggestions inutiles. La « lutte pour l'existence » est terminée. Là où il y a lutte, il n'y a pas de culture, aussi avancés que soient les progrès de la technologie. Les individus du stade de culture se sentent solidaires et considèrent que leur mission dans la vie est de s'aider au lieu de se gêner mutuellement. Servir la vie devient une attitude instinctive et spontanée. Le calcul égoïste laisse la place à l'élan d'aider là où il y a besoin d'aide, sans exigences, ni réserves, ni attentes. En travaillant pour le bien-être de tous sans préjudice pour qui que ce soit, l'individu croît au-delà de ses limites personnelles. Jusque là, les conditions naturelles requises pour la communauté de groupe n'existent pas. Le collectif, qui, aux stades les plus bas, tend plutôt à gêner et à ralentir le développement de l'individu, le facilite ensuite dans une mesure insoupçonnée. La joie universelle de la vie remplace l'anxiété, la dépression, l'angoisse qui avaient paralysé le courage de vivre. Même les animaux perdent leur peur et cherchent spontanément refuge auprès des hommes.

3.24 *La mentalité au stade de culture*

¹Au stade de civilisation, la raison prend le monde fictif de sa propre subjectivité pour la réalité. Attitude irréaliste, qui ne cède que peu à peu, forcée par l'opposition éclatante entre les faits de l'expérience et toutes les fictions des opinions traditionnelles. La compréhension de l'impossibilité à expliquer le processus de la nature implique la supposition que nous n'avons exploré qu'une fraction de la réalité. Il est bien naturel qu'après les excès métaphysiques de l'ignorance, de plus en plus de personnes refusent d'avoir à faire à de telles spéculations stériles et avec tout ce qui dépasse le champ de l'expérience de l'individu normal. Mais même si la portée de la conscience sensorielle est élargie jusqu'à inclure les espèces moléculaires physiques éthériques, la science se rendra bientôt compte des limites des possibilités de la recherche. Et la raison, à la longue, ne se contentera pas d'une perspective positiviste-agnostico-antimétaphysique. C'est cette attitude qui empêche les scientifiques d'examiner la science ésotérique en tant que doctrine défendable. En outre tout ce qui est nouveau et inconnu est refusé par ceux qui ont déjà incorporé dans des complexes une conception péniblement acquise. Des vérités radicalement nouvelles ne trouvent jamais grâce auprès de la génération adulte.

²Les philosophes des lumières affirmaient que, si on pouvait enseigner leurs pensées à l'humanité, chacun serait ipso facto élevé au stade d'humanité. Aujourd'hui, cette incroyable ignorance de la vie paraît ridicule. Mais seule la science ésotérique explique l'énormité de cette erreur.

³La croyance (l'opinion) est typique du stade de barbarie, l'appréhension est typique du stade de civilisation et la compréhension est typique du stade de culture. Des milliers d'incarnations, pendant lesquelles l'expérience de la vie continue à s'accroître, s'écoulent entre chacun de ces stades de développement. Pour appréhender, la faculté de réflexion suffit, alors que comprendre présuppose la faculté de jugement. La compréhension est immédiate, c'est une reconnaissance instantanée de l'essentiel dans les relations générales permanentes de la vie, indépendamment de ce qui est typique de l'époque, au sein de conditions extérieures

perpétuellement changeantes. La compréhension requiert un énorme fonds latent de sa propre expérience de la vie, de choses vécues et absorbées. Le sens prononcé de la réalité de l'instinct vital, qui exclut immédiatement les fictions, les illusions, la fausseté, la tromperie, est aussi caractéristique de la compréhension. L'intolérance et le fanatisme des tenants des fictions sont étrangers à la compréhension. Elle saisit sans besoin de mots, une suggestion est en tout cas suffisante. L'homme de civilisation veut des explications et des élucidations, des liaisons avec toutes sortes de relations, des généralisations et des particularisations. L'homme qui comprend est déjà passé par là bien longtemps auparavant. Les philosophes de tous les temps ont tout appréhendé, mais ils n'ont compris que peu ou rien de tout ce qu'ils ont appréhendé.

⁴Il y a différence de langage entre ceux qui croient, ceux qui saisissent et ceux qui comprennent, bien qu'ils emploient les mêmes expressions, puisque le contenu de l'expérience latente de l'intellect et de la raison mis dans les mots est de nature différente, tant sous l'aspect qualitatif que quantitatif. La capacité d'imitation intellectuelle, considérable même aux niveaux barbares supérieurs, peut facilement se servir de phrases et de théories, avec toutes les caractéristiques extérieures qui trompent toujours les ignorants. Celui qui comprend découvre immédiatement si des expériences de vie nécessaires à la compréhension manquent. Cette faculté d'imitation facilite néanmoins la teinture culturelle des individus des niveaux inférieurs.

⁵La faillite pitoyable de la philosophie des lumières, faillite qui entraîna la révolution toujours en cours, confirme la vérité de l'expérience des anciens : à savoir que la vérité est destinée à ceux qui sont à même de comprendre, qu'elle est dangereuse si elle est imposée à ceux qui n'en ont pas la capacité, que celui qui ne comprend pas idiotise tout ce qu'il croit avoir appréhendé, qu'on ne doit pas donner à ceux qui manquent de discernement d'occasions de porter des jugements, qu'on ne doit pas divulguer la vérité en l'exposant au mépris et à la raillerie de la haine, qu'on ne doit pas la refuser à ceux qui sont mûrs pour recevoir la connaissance et qui y ont droit (« Quand le disciple est prêt, le maître arrive »).

⁶On rend un mauvais service aux gens en les privant d'opinions qui répondent à un besoin qu'ils ressentent, qui correspondent à leur niveau, qui leur donnent la possibilité d'apprendre à appréhender. On leur porte préjudice en leur donnant des opinions qu'ils ne peuvent pas comprendre, et qu'ils vont par conséquent mal interpréter, ou qui renforcent leur prétention. C'est une erreur que d'encourager une compétence artificielle de « pensée indépendante », qui peut provoquer, chez les prétentieux, une surévaluation d'eux-mêmes qui ensuite, dans des positions de pouvoir, caractérise souvent les corrupteurs d'hommes ou de la culture qui ruinent les nations. Ce n'est peut-être pas toujours un bienfait que de diffuser la capacité de lire parmi les gens qui ne sont capables de comprendre que les contes de fées, qui comprennent de travers tout ce qui est rationnel, qui sont irrémédiablement victimes de toutes les superstitions. Schiller parla du danger de porter aux éternels aveugles le flambeau de la lumière céleste, qui ne les éclaire pas, mais ne peut qu'embraser et réduire en cendres villes et nations. Même aux niveaux de civilisation, la connaissance accroît souvent le pouvoir de la haine. La capacité de lire suscite une foi vaniteuse dans son propre pouvoir de jugement, confiance qui frise l'idiotie. L'absurdité totale de la confiance de l'individu dans son jugement est mise en lumière par la remarque de Bacon que c'est dans les écoles de philosophie que les adeptes apprennent à croire. S'ils avaient jamais compris, la philosophie, du moins celle qui a existé jusqu'à nos jours, aurait été démasquée depuis longtemps. Quiconque appréhende réellement découvre les erreurs de raisonnement des penseurs.

⁷Les vérités ésotériques doivent rester exclusivement du domaine de sociétés d'individus ayant prouvé qu'ils comprennent, sociétés où les individus de culture peuvent se retrouver, au lieu d'être obligés de vivre dans la solitude culturelle résultant de l'impossibilité de se faire comprendre, ce qui a été jusqu'ici le sort de tous les chercheurs sérieux. La science ésotérique

ne convient pas à ceux qui sont satisfaits de leurs opinions, qui n'aspirent pas à des vues véritablement rationnelles ou à ceux qui n'ont pas les éléments de base leur permettant d'évaluer la justesse de la connaissance ésotérique (du moins en tant qu'hypothèse de travail). L'avatar vient toujours parmi « ses gens », la petite élite qui possède les conditions requises pour le comprendre.

⁸Au stade de culture, l'homme commence à mériter son nom d'être rationnel. Jusqu'à ce stade, son esprit s'est laissé trop facilement idiotisé par des fictions et des illusions de toutes sortes. Les hommes de culture sont eux aussi influencés par l'émotionalité. Mais cette influence est orientée vers l'unité. Ils comprennent de mieux en mieux que la vision de la vie doit contenir et fournir tous les idéaux que la raison est en mesure de saisir, que l'ennoblissement de l'émotionnel est plus important que l'aptitude à élever des constructions mentales, que seule la culture émotionnelle peut empêcher la barbarie persistante d'essayer ses interminables révolutions. Ils deviennent de plus en plus perspicaces et sensibles quant à l'influence abêtissante et abrutissante des produits soi-disant culturels de la civilisation, sous forme de littérature, d'art et de musique.

⁹Les quelques individus qui sont parvenus jusqu'ici aux niveaux de culture ont été obligés de former leur vision du monde et de la vie par leurs propres moyens, sans la base de jugement élargie ni le contenu enrichi qui résultent d'une culture plus générale de toutes les sphères humaines. Ils doivent certainement par principe regarder d'un œil critique les opinions de l'époque. L'homme de culture ne soutient pas d'« opinions ». Il se met au courant de toutes les fictions qui dominent dans la plupart des secteurs d'importance générale. Il suit tous les prétendus phénomènes culturels, parfaitement lucide quant aux illusions de la barbarie masquée, afin de pouvoir aider ceux qui cherchent, de suivre le développement général, de trouver des idées comme matière pour l'activité mentale et l'analyse. Mais il ne croit rien. Il est prudent jusque dans sa « supposition critique provisoire ». Il ne s'engage pas sur des vues temporaires imposées par les circonstances. Il ne recrute pas de partisans d'opinions, qui trompent eux-mêmes et les autres avec leurs avis mal digérés. De temps en temps il passe en revue sa réserve d'idées, et écarte les éléments fictifs qui s'y sont glissés malgré lui. Il n'alimente son subconscient que de faits et en reçoit la récompense sous forme d'idées de plus en plus réalistes. Au fur et à mesure que la supraconscience est activée, ses idées sont de plus en plus facilement disponibles. Plus il en fait l'expérience, plus sa confiance dans l'expérience de vie de la supraconscience, jusque là inaccessible, est grande.

3.25 La religion au stade de culture

¹L'individu normal ne possède pas les conditions requises pour se forger lui-même sa vision du monde et de la vie, c'est pourquoi il dépend d'une autorité. Il est important que cette autorité en matière de vision de la vie reste stable. Il doit être impossible à une critique justifiée de trouver le moindre point d'attaque. Il doit être impossible à une autorité d'en contredire une autre sur des sujets importants. La religion ne doit pas proclamer des « vérités » en conflit avec les résultats de la recherche scientifique.

²La mission de la religion est d'ennoblir l'émotion, de s'opposer à la haine, de consoler les affligés, de rassurer les angoissés, de donner du courage à ceux qui ont peur, de la certitude à ceux qui doutent et qui ont besoin de certitude, de la confiance en la vie aux timides, du soutien à ceux qui vacillent et de donner des idéaux qui soient attrayants et réalisables.

³La religion est sentiment. La « spiritualité » est l'ensemble de tous les sentiments nobles qui relèvent de l'émotionalité supérieure, tels que l'admiration, l'affection, la sympathie, le respect, la vénération, la dévotion, l'adoration. Ils expriment les efforts soutenus de l'attraction vers l'unité de la vie. La religion convient donc particulièrement aux dévots. Mais les gens d'action ont besoin eux aussi de la force stimulante du sentiment. Au stade

émotionnel, l'action est commandée par le sentiment, elle est la conséquence nécessaire du sentiment quand il a été suffisamment activé.

⁴L'individu appartient à l'un des sept départements. La religion s'exprime différemment dans chacun de ces sept types principaux. Les types des premier et septième départements sont surtout des gens d'action pour lesquels la voie du service est la plus appropriée. Les types du deuxième, quatrième ou sixième départements tendent à l'unité par la dévotion. Les types du troisième et cinquième départements suivent le chemin de la raison.

⁵Le sentiment contient un élément rationnel, qui est parfois ignoré, parfois trop appuyé. Cet élément peut être plus ou moins important suivant le type. La raison importe moins pour les types du sixième département, les mystiques au vrai sens du terme. Le mystique ne nie ni ne méprise la raison. Il n'a pas besoin de la raison. Dans des états qui dépassent les conceptions de la raison, il cherche l'union avec l'ineffable un dans le tout. Il s'exprime par des symboles qu'il est seul à comprendre. Celui qui veut imiter ou copier le mystique se trompe lui-même. Les études sur le mysticisme sont des études sur une originalité et sur un individualisme extrêmes. Le mysticisme n'est pas le subjectivisme au sens courant du terme, puisque tous les concepts sont sans importance. Le mystique aspire à l'union avec le dieu intérieur, qu'il situe souvent à l'extérieur de lui, l'appelant alors le tout. Il atteint la conscience essentielle du deuxième soi en se servant de tous les moyens d'expression de l'attraction et en renonçant à tous les désirs personnels. Une fois l'unité obtenue, commence pour lui l'activation du mental. Ce raccourci ne signifie pas, par conséquent, que le mystique peut éviter un stade de développement, mais seulement qu'ensuite il assimile plus facilement les expériences et les facultés des niveaux mentaux.

⁶A l'exception des mystiques, les religieux ont des besoins mentaux que la religion doit satisfaire. Les besoins mentaux diffèrent en fonction des caractères individuels et des stades de développement. La difficulté d'une religion universelle est donc d'être à même de répondre à ces besoins différents. Tous les enseignements ne conviennent pas à tous. Les formes historiques de religion ont pourvu aux besoins de leur temps, autrement elles n'auraient pas surgi. Plus s'étend l'internationalisation, plus tout le savoir est disponible pour tous, plus les besoins mentaux communs deviennent nombreux et pressants. Une religion qui convienne à tous au stade de culture doit essayer de satisfaire ce besoin commun, mais aussi trouver le moyen d'atteindre ceux qui en sont aux stades inférieurs.

⁷Une religion qui veut être en accord avec la connaissance ésotérique tiendra compte des points suivants:

⁸L'exigence d'une foi aveugle doit être abandonnée. Personne ne devra être obligé d'accepter une opinion quelconque dont il doute. Le doute est un droit divin inhérent à notre liberté. Le doute est toujours préférable à une conviction aveugle. Celui qui renonce à sa propre raison commet une erreur capitale. Au lieu d'exiger la foi, on peut demander que les religieux acceptent les principes de tolérance et de fraternité universelle.

⁹La religion doit exclure toutes les absurdités, toutes les affirmations qui sont en conflit avec les fondements définitivement établis par la science. Les revendications de la raison, à savoir que les principes de la religion s'accordent à la réalité, doivent être satisfaites.

¹⁰Il ne faut pas exiger la perfection ni l'absolu. De telles exigences, contraires à la raison et hostiles à la vie, prouvent le manque total de compréhension de la vie et mènent nécessairement à falsifier la vie et se tromper soi-même. Chacun tend à l'autoréalisation, chacun s'y emploie à la mesure de sa capacité. La sincérité, l'honnêteté, l'intensité de l'intention relèvent de l'individu. On « sert dieu » en essayant d'atteindre et d'éveiller le dieu qui est encore assoupi dans l'individu. Quand le soi dans la personnalité a réalisé le contact avec la conscience causale supraconsciente et l'a activée, la religion a accompli sa tâche en ce qui concerne cet individu.

¹¹Les lois de la vie sont évidemment contenues dans le « credo » d'une religion ésotérique.

3.26 L'art

¹L'esthétique (la théorie de la beauté) des philosophes a abouti à l'intellectualisation de l'art. Mais l'art est du domaine de l'émotionalité supérieure, et sa mission est d'élever le sentiment et l'imagination au niveau de l'idéalité. Sans une connaissance de la réalité, les théories de l'esthétique sur l'art restent de simples fictions. Il est aussi inutile de discuter de l'art – comme de tout autre aspect de la culture, de la religion, de la science ésotérique – avec ceux qui ne sont pas encore au stade de culture. L'art doit être compris par l'expérience et ne peut être saisi par raisonnement. La réflexion est du domaine de l'artisanat, non de l'art. La réflexion révèle un manque d'instinct de la réalité. La réflexion est préjudiciable au talent formateur qui se révèle dans l'assurance infaillible du but, la spontanéité irréfléchie, et la finalité involontaire.

²Au stade de culture, le principe de l'harmonie devient la norme déterminante de tout art. L'harmonie est le moyen par lequel l'unité s'exprime dans l'émotionalité. L'harmonie est la base de la conception de toute beauté et permet de comprendre la vraie forme de la beauté, la forme causale.

³La qualité, l'aptitude, la perspicacité et la compréhension ne peuvent pas être simplement présumées par l'individu, ni apprises. Toute chose authentique doit être innée, acquise dans des vies précédentes. La compréhension de l'art n'est pas acquise par l'étude des théories de l'art en une seule vie. La vraie compréhension de l'art présuppose un certain niveau de développement ainsi que la pratique de l'art pendant plusieurs vies. Si on n'élabore pas la matière d'un domaine donné de la vie, on manque de l'expérience nécessaire en ce domaine. Toutes les études ne sont pas profitables pour le développement de l'individu ou de la collectivité. Si les études détournent de la réalité, il faudra gaspiller bien des incarnations pour remédier à la conception idiotisée que l'intellect s'est fait de la réalité.

⁴Au stade de civilisation, un artiste génial, grâce à l'instinct que le génie a acquis quant à l'essence de l'art, a aussi la certitude du pressentiment qu'il travaille pour exprimer quelque chose qu'enfin il pourra atteindre. Mais cela ne sera pas possible avant le stade de culture. Avant que les niveaux s'y rapportant ne soient atteints, le contact avec le monde supraconscient de la beauté ou des idéaux, n'est pas réalisé. L'art est la culture de la forme. Que connaissent-ils de la beauté de la forme, ceux qui apprécient la couleur plus que la forme ? Sans raffinement, sans ennoblissement des sentiments et de l'imagination et sans compréhension de la vie, on n'acquiert pas le vrai sens de la beauté ou la conception idéale de l'art qui représente, tout particulièrement pour l'artiste, la conception la plus élevée de la réalité. Pour les personnalités du quatrième département, l'art est le moyen le plus rapide d'activer la supraconscience. L'humilité dans l'art remplace l'insolence ignorante et la présomption obstinée de celui qui se prend pour un dieu créateur. Les dieux ne créent pas. Ils donnent une forme à ce qui existe, conformément aux lois éternelles, imperturbables de l'existence. L'artiste est étranger à l'autoglorification qui fait ce qui lui plaît. Tout ce qui est arbitraire est facile. Il est plus difficile de rester fidèle à l'idéal et de rejeter toute fausse prétention.

⁵L'art requiert aussi bien une technique accomplie que la capacité de concevoir la beauté. Aussi longtemps que l'artiste est au stade technique expérimental, de ce fait même, les conditions nécessaires manquent. A n'importe quel stade, il faut toujours longtemps pour apprendre à maîtriser la technique d'un métier. Les difficultés ne sont pas dépassées que lorsque la maîtrise a été prouvée par une reproduction de la réalité telle que l'œuvre d'art semble vivante. Cela présuppose une intense contemplation de la réalité et requiert un dur travail. Pour être à même de concrétiser de façon idéale, l'artiste doit avoir perçu ce qu'il y a de général, d'universel, de typique, de permanent dans les formes de la réalité ; par exemple,

ce qui fait qu'un pin est un pin, mais pas n'importe quel pin. Celui qui débute dans le monde de l'art devra observer des milliers de pins. Ce n'est pas étonnant que plusieurs vies soient nécessaires pour étudier les formes de la nature et expérimenter. Après cela, l'artiste peut percevoir tout de suite, dans la vision rapidement volatilisée, l'idéal du pin concrétisé, et de toutes les autres formes.

⁶L'artiste est un messager et, en tant que tel, il est conscient de sa responsabilité. La laideur dans l'art équivaut au blasphème dans la religion. La mission de l'artiste est de répandre la beauté et la joie et, ce faisant, de contribuer à ennoblir et affiner. Rien dans la vie n'est un but en soi dans le développement universel. Tout a une mission, et l'art aussi. L'artiste a le pouvoir de communiquer au spectateur la compréhension, la vénération et la dévotion dont il était animé.

⁷L'artiste forme et ennoblit. Il ennoblit les formes imparfaites de la réalité physique, leur confère la perfection de leur forme originelle et les rend telles qu'elles auraient dû être.

⁸L'artiste dévoile. Il découvre les formes de la réalité idéale dans la réalité physique et donne finalité et harmonie à ce qui apparaît irrationnel et disgracieux. Il révèle la beauté et montre que l'imparfait est quelque chose de perfectible. En représentant l'idéal, l'artiste célèbre son culte. En découvrant la forme idéale, il donne au spectateur une connaissance du monde idéal et de sa beauté, il laisse entendre que les formes idéales sont aussi des symboles de secrets que nous n'avons pas explorés, il suscite l'aspiration au monde des idéaux et la compréhension de ce qui est le but de toute aspiration humaine.

⁹L'artiste est un visionnaire. La vision ou l'inspiration sont nécessaires pour l'art. C'est dans la vision que l'artiste aperçoit la forme idéale individuelle de chaque chose individuelle. Chaque forme causale est individuelle. Dans l'inspiration, l'artiste soudain sait comment donner forme à ce qu'il s'efforçait de reproduire. La vision appartient aux arts plastiques, l'inspiration à tous les arts. La vision ou l'inspiration viennent par l'intermédiaire de l'émotivité supérieure (48:2,3), qui doit par conséquent être activée. L'inspiration est d'abord sporadique et spontanée, elle se présente chaque fois que l'artiste est absorbé dans l'exercice de son art.

¹⁰L'écrivain du stade de culture possède une connaissance de la réalité, de la vie et des hommes tels qu'ils sont à des niveaux supérieurs. Les personnages imaginaires créés par les génies sont plus vrais que les personnages historiques, ayant été débarrassés des éléments secondaires que sont les apparences trompeuses, ils représentent ce qui est caractéristique, essentiel, universellement humain et typique. Il ne cherche pas, contrairement aux docteurs en littérature, à trouver ce qu'il y a de pire chez les génies. Il sait que la description des banalités de Monsieur Toutlemonde n'est pas de l'art, mais de l'artisanat. Ce ne sont pas les vulgarités ou les brutalités des niveaux de barbarie, inférieurs aux niveaux atteints, mais la perspicacité et la compréhension des niveaux supérieurs qui élèvent et ennoblissent. Il ne vise pas à provoquer le dégoût, le mépris, l'indignation, ou l'envie. Il estime que sa mission est d'apprendre aux hommes à apprécier la bonté, la noblesse, la beauté. Rendre la vie plus facile à vivre, c'est accélérer le développement.

3.27 La conception du juste au stade de culture

¹La culture est liberté. L'autoritarisme est étranger à l'esprit de culture en général, par conséquent il l'est aussi à sa conception de la politique. Les individus au stade de culture ont appris que le système social le meilleur est celui qui est le plus libre sous tous les aspects, que chaque violation de la liberté individuelle d'opinion, d'expression, d'action, d'initiative et d'entreprise est un obstacle au développement de la culture et de ses conditions matérielles.

²Les formations politiques internationales se constituent par des associations de nations. Les guerres, les révolutions, le chauvinisme national appartiennent au passé. La connaissance

de la réincarnation a mis en évidence l'absurdité de la haine raciale, religieuse, sexuelle, etc. On sait que l'individu naît alternativement homme ou femme, à peau blanche, jaune, rouge ou noire, bouddhiste, juif, chrétien ou musulman, parfois dans la classe sociale la plus haute, parfois dans la plus basse. Conformément à la loi de récolte, un fanatique naît (souvent immédiatement) dans la race, la religion, la nation, etc., qu'il hait intensément, afin qu'il ait les expériences qui lui sont nécessaires. Ensuite il continue, pendant de nombreuses incarnations, de haïr successivement toutes les races, les religions, les sexes, etc.

³Aucune nation des temps historiques n'est parvenue au stade de culture. On a bien essayé, mais l'élite culturelle a été trop peu nombreuse pour s'affirmer. Ce qui fut appelé culture était la réalisation d'un style uniforme, phénomène typique du stade de civilisation. La surévaluation du style (en littérature aussi) dégénère en manie d'originalité gratuite et en complaisance dans les subtilités, les sophistications futiles. Il faut qu'une forte minorité de la nation parvienne au stade de culture pour que l'esprit civique, ou l'aspiration à l'unité, puisse s'affirmer. La classe sociale qui donne le ton, qui dirige, doit considérer qu'il est de son devoir de servir les autres classes de la société, d'organiser la société de façon à ce que vivre ensemble sans frictions soit chose naturelle et qu'aucun démagogue n'ait la possibilité de susciter le mécontentement de la haine avec ses promesses fallacieuses d'Eldorado. Les institutions et les lois concordent avec la conception du juste atteinte par la partie déterminante de la nation. C'est seulement dans ces conditions qu'on peut réaliser ce qu'est pratique en rêves sur l'état futur tel qu'il est dépeint dans les utopies.

⁴Ce n'est pas le zèle partisan, ni la faconde qui donnent droit aux charges dans la société ou dans l'assemblée législative, mais la connaissance, la compréhension et la compétence. Les droits ont leur contrepartie de devoirs. Le revenu national est réparti entre tous proportionnellement à leur compétence et à leur contribution. Ce qui est nécessaire pour l'existence et l'éducation est assuré pour tous. On aide chacun à trouver sa place dans l'organisation sociale, car le travail inadapté est considéré comme un gaspillage de ces biens de la nation estimés les plus précieux. Tous ceux qui travaillent pour faire avancer la culture reçoivent une allocation de l'état. On parvient à la culture en libérant l'individu de ses soucis de subsistance, en lui donnant la possibilité de consacrer toute son énergie au développement de la conscience et au travail culturel bénévole. Tout ce qui fait partie des domaines de la vie et des modes d'expression de l'attraction devient un critère pour ce qui doit être considéré comme juste et correct.

⁵Au stade de civilisation, la conception du juste est généralement liée aux concepts juridiques concrétisés dans les lois. La législation s'inspire des us et coutumes couramment appliqués et entérine ce qui a été inclus dans la conception générale du juste (excepté les actes de fanatisme et de panique). Au stade de culture, les directives favorisent la culture et l'humanité. Les différends sont réglés sans procédures juridiques. Une sentence du tribunal est considérée comme l'ultime recours. Le juge est plutôt un médiateur, un défenseur, un assistant pour les dévoyés. Personne ne subit de souffrances inutiles de par les mesures prises par le gouvernement. Les avocats sont des fonctionnaires et considèrent de leur devoir d'aider, de reconforter et de soutenir, même dans leurs problèmes personnels, ceux qui demandent une assistance légale ainsi que de nombreuses autres personnes en détresse. Plus le niveau est élevée, plus les concepts juridiques sont rationnels, plus les directives sont dotées de finalité, plus est probable leur influence sur l'individu pour l'amener au respect de la loi. On reconnaît que la loi est inévitable et ceci d'autant plus facilement qu'il n'existe que des lois constitutionnelles immuables et que pour le reste, le public est informé par des directives sans menace de sanctions. Les lois visent les actes de l'individu. Mais la conception du juste au stade de culture prend en compte ses motifs. L'intention, la pensée, les sentiments deviennent le facteur essentiel. Le fictionaliste moral avec ses tabous arbitraires est considéré comme un phénomène atavique.

⁶L'individu de culture s'élève contre le mal par des moyens légaux. Il n'assiste pas passivement aux violations de la liberté et du droit commises par un pouvoir quelconque. Il sait que tous ont leur part de responsabilité dans la violation de la liberté, que celui qui ne défend pas la liberté et le droit à titre personnel aussi, abandonne le pouvoir aux forces du mal, que nous sommes tous à la merci du mal, puisque nous y avons tous contribué et lui permettons encore de continuer. Nous avons perdu tous nos droits originels par notre propre négligence et ne pouvons les récupérer que par nos propres efforts.

⁷Au stade de culture, l'homme est estimé plus important que tout. Tout ce qui, au stade de civilisation, était considéré comme désirable (pouvoir, richesses, honneurs) a perdu tout charme après que la connaissance de la vie a démontré la très grande responsabilité qui leur soit attachée. L'individu ne voit plus comme la mission de sa vie, la poursuite d'une carrière dans la société, en jouant des coudes, en écartant les autres, mais il considère que « le droit » du plus fort est d'aider et d'assister le plus faible.

⁸L'humanité est devenue l'idéal universel du stade de culture

3.28 LE STADE D'HUMANITÉ

¹On ne peut atteindre le stade d'humanité sans avoir préalablement activé les deux genres les plus élevés de la conscience émotionnelle (48:2,3). Cela ne veut pas dire que toutes les couches dans les espèces moléculaires soient complètement activées. Quelques zones restent encore inactives – en raison de l'absence de vibrations cosmiques vitalisantes – jusqu'à ce que le deuxième soi commence à automatiser totalement ses enveloppes émotionnelle et mentale et par là, la triade la plus basse. Le deuxième soi ne peut se passer de la première triade ni être souverain dans les mondes inférieurs avant que ne soient résolus tous les problèmes qui s'y rattachent.

²De même qu'au stade de civilisation, l'émotionalité barbare est intellectualisée, de même au stade d'humanité, une telle évolution se produit sur l'émotionalité du stade de culture. L'intellectualisation signifie que le sentiment, pauvre en intelligence, se fait de plus en plus rationnel et finit par se transformer ou être remplacé par l'imagination et celle-ci, à son tour, par des idées claires. L'intellectualisation intervient en même temps que la conscience mentale devient autoactive et que l'enveloppe mentale s'affranchit de sa dépendance et coalescence avec l'enveloppe émotionnelle. Le processus commence avec l'activation de la cinquième espèce moléculaire (47:5). Une fois que les couches supérieures de cette matière sont activées, l'enveloppe mentale peut aussi coopérer à l'activation de l'enveloppe causale. Auparavant la contribution du mental a été limitée aux faibles impulsions à la fin de l'existence de la personnalité dans le monde mental, quand l'expérience de la vie qui vient de se terminer a été sublimée en idées causales que l'enveloppe causale a pu assimiler. Cette influence maintenant double rend la conscience causale bientôt autoactive, avec pour conséquence que les idées causales deviennent de plus en plus facilement accessibles à la conscience mentale et que l'inspiration et la vision le deviennent à la conscience émotionnelle.

³Si l'émotionnel supérieur est développé exclusivement en entretenant avec dévotion un désir intense d'unité essentielle (46), une aspiration à s'y fondre, l'activation mentale est négligée. Le mystique ne se développe pas mentalement. C'est pourquoi la plupart des mystiques ont ce côté infantile, rationnellement impuissant. Ils semblent immatures, c'est pourquoi l'ignorance, dans son habituelle arrogance, les méjuge totalement. Mais le mystique qui a réussi dans ses efforts a développé une compréhension qui n'a nul besoin de saisir intellectuellement, ce qui est, en ce qui concerne la vie, incomparablement supérieur au plus grand génie mental. Ce qui est supérieur reste « ésotérique » pour ce qui est inférieur. La compréhension présuppose aussi bien l'activation du domaine de conscience nécessaire que

l'expérience latente correspondante, qualitative et quantitative. S'il y a manque de compréhension, il y a toujours le risque de se tromper même pour ceux qui ont saisi clairement.

⁴Les stades de barbarie et de civilisation sont ceux de l'ignorance, des fictions, du subjectivisme. Avec le début de la recherche en sciences naturelles l'intellect commença à l'emporter sur la raison arbitraire. Avec cela sont établis les fondements de la culture. Au stade d'humanité, les deux genres supérieurs de la conscience mentale (47:4,5) sont activés alors qu'au stade de civilisation ils faisaient partie de la supraconscience. A ce point, l'homme commence à mériter son nom d'être rationnel. Son expérience latente de la vie, acquise tout au long de milliers d'incarnations, se fait sentir peu à peu. La pensée mentale supérieure (47:5) est acquise en partie par la recherche, en partie par l'activation méditative de la supraconscience. La recherche, qui constate les faits et lois de la réalité matérielle, élabore des axiomes et des thèses fondamentales, développe le sens de la réalité et par conséquent le pouvoir de percer de plus en plus clairement le caractère fictif du mental inférieur.

⁵Au stade d'humanité, la conscience causale systématise les idées reçues pour une orientation subjective et étudie objectivement leur causalité. Pendant ce processus d'orientation, l'être causal a peu de temps pour la personnalité, à moins que ses problèmes n'aient de l'importance pour la connaissance de la réalité. Avec l'activation de la plus haute conscience mentale (« intuition mentale », 47:4) vient une influence mutuelle. Le mental fournit au causal des expériences qu'il a élaborées, et les idées du causal sont concrétisées, devenant des idées mentales.

⁶Les nations humanistes se réalisent quand les individus œuvrent pour servir et que personne ne s'estime le maître. Lorsque tous servent quelque chose de supérieur, qui les dépasse, quelque chose qui est destiné à plusieurs, à beaucoup, à tous et que chacun agit à la mesure de sa vision et de sa capacité, alors l'harmonie de la vie en commun qui mérite le nom d'humanité, est réalisée. L'individu sait qu'il existe pour la communauté et que la communauté existe pour lui. Les systèmes sociaux sont dotés de finalité, la législation manifeste la compréhension, l'application des lois s'inspire de la bienveillance et du désir d'aider. Personne n'est obligé de défendre ses droits contre les autorités. La protection des droits de l'individu est un devoir public qui va de soi.

⁷La notion de fraternité, qui n'est qu'une belle phrase au stade de civilisation, devient naturelle et se réalise. Une fraternité qui se limite à la race, à la croyance, au sexe, etc., n'est pas universelle, et fait partie des illusions de l'égoïsme. Le genre humain constitue une unité, ce qui se manifeste dans la responsabilité de tous pour tous. L'humaniste a toujours mené une lutte ininterrompue pour les idées jamais réalisées de dignité humaine, de tolérance et de droit à une opinion personnelle. Il sait que la véritable religion est le chemin du sentiment vers l'unité, tout comme le véritable humanisme est le chemin de la raison vers le même but. Il fait ce qui est en son pouvoir pour enseigner à l'humanité une vision du monde et de la vie délivrée de tous les dogmes et acceptable du point de vue scientifique. Mais il sait aussi qu'on ne peut changer que graduellement les systèmes de fictions qui ont cours. C'est un travail encore plus ardu bien sûr que de surmonter toutes les manifestations de la haine masquée. La tolérance de l'humaniste n'est pas une forme d'indifférence. Il ne souhaite nullement que les autres partagent ses vues. Plus le niveau est élevé, plus la connaissance est vaste et exacte et plus les différences entre les modes d'expression subjective du caractère individuel sont profondes. Il aide chacun à trouver sa propre vision et à considérer selon sa propre approche tout ce qui relève exclusivement du subjectif. Il sait que les idéaux sont incompatibles avec la contrainte, qu'elle soit intérieure ou extérieure. Les sentiments, les pensées, les qualités nobles sont recherchés comme moyens de parvenir à l'unité. Il sait que si des motifs égoïstes s'y mêlent, le résultat en est le moralisme et les apparences illusoire.

⁸Plus l'individu s'approche du stade d'idéalité, plus forte est l'influence des idéaux qui lui apparaissent comme des facteurs nécessaires de développement. « Les idées mènent le monde ». Cette phrase de Platon est un axiome ésotérique. Au stade d'humanité, les idées humanistes triomphent. Le droit devient le pouvoir qui dirige. Le développement humain tout entier se révèle de plus en plus clairement comme un tâtonnement instinctif vers la liberté et l'unité.

3.29 LE STADE D'IDÉALITÉ

¹La conscience causale du premier soi est à l'origine passive. Elle est activée progressivement dans la mesure où la personnalité du soi, aux stades de culture et d'humanité, acquiert la capacité d'activité dans les consciences des deux espèces moléculaires émotionnelles les plus élevées (48:2,3) et des deux espèces mentales les plus élevées (47:4,5). Au fur et à mesure que les enveloppes inférieures sont automatisées, le soi est à même de se centrer dans les enveloppes supérieures successives jusqu'à entrer dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale ; il devient ainsi un soi causal accompli, doué de la connaissance des lois de la matière et de la conscience ainsi que de la capacité d'appliquer ces lois. Les rapports de cause à effet des événements dans les cinq mondes de l'homme (47-49) sont parfaitement clarifiés pour la conscience causale. Les idées causales reproduisent ces réalités sans déformation.

²En tant qu'être causal non développé, l'homme en devenir est « imparfait ». Une fois qu'il est un soi causal parfait, l'homme suscite toujours le dépit des moralistes, car il voit clairement que le fictionalisme moral ne mène qu'à l'illusion et à l'aveuglement. Il sait qu'on n'améliore pas les hommes à force de prêches fastidieux et de jugements issus d'une morale haineuse, mais seulement en restant attaché au bien, il sait que le moraliste avec son moralisme fait obstacle au but qu'il croit promouvoir. Il ne se rend pas témoignage de lui-même devant une humanité ignorante de toute réalité supérieure. Cela ne ferait que provoquer la risée des ignorants, l'intrusion des curieux, la demande insatiable des avides de sensationnel. Quand l'humanité sera parvenue au stade de culture, aura surmonté la haine, aura acquis le respect de la vie et la vénération de l'inconnu, alors seulement elle sera en mesure d'accompagner les êtres supérieurs sans préjudice pour elle-même.

³Au stade d'idéalité, les idéaux sont des réalités. C'est seulement à ce stade qu'on sait que les idéaux sont les facteurs les plus importants du développement de la conscience. Avant, on ne comprend pas leur pouvoir, leur mission, leur nécessité. L'homme, conformément à la loi d'autoréalisation, n'a réalisé l'unité et cette liberté qui est une loi que lorsque les idéaux et la réalité coïncident. Nous sommes tous en route vers le monde des idéaux et, un jour, nous en prendrons possession. A cet égard, il importe bien peu que ce monde apparaisse comme une invention absurde, impraticable au stade de civilisation, un idéal irréalisable au stade de culture, encore très lointain au stade d'humanité. Nous sommes guidés par notre supraconscience à mesure qu'elle devient un instinct qui dirige la personnalité pas à pas vers cette fin.

⁴Le soi causal consent la liberté à tous les êtres, reconnaît l'importance du caractère individuel pour le collectif, perçoit l'harmonie dans la diversité. L'ignorance recherche la standardisation, une opinion et une attitude uniformes.

⁵La monade, ayant été impliquée d'enveloppe en enveloppe de matières de plus en plus grossières, tend à revenir à son origine en se débarrassant des enveloppes une à une à mesure qu'elle acquiert la conscience de soi active objective dans des mondes de plus en plus élevés, et que, par sa connaissance des lois, elle apprend à maîtriser chaque enveloppe dans son monde particulier. Cette émancipation se fait en amplitude croissante grâce à l'union de plus en plus intime avec toute vie, cette vie dont la liberté ne cesse de s'élargir à mesure que la

conscience de soi de la monade s'étend pour inclure un soi toujours plus vaste. Quand elle embrasse l'univers, elle est finalement émancipée.

3.30 LE STADE D'UNITÉ

¹Le stade d'unité est atteint quand le soi acquiert la conscience essentielle. Le stade d'unité dépasse les limites de la vision de la vie présentée ici, qui se borne aux domaines de la conscience du premier soi, de l'homme en devenir. Des visions plus élevées, incompréhensibles, ne sont d'aucune utilité pour une humanité au stade de civilisation, pour la majorité de laquelle le stade de culture se situe dans un futur lointain, et constitue le stade le plus haut qu'elle puisse atteindre dans l'éon émotionnel actuel. Mais il est nécessaire de rectifier quelques idées fausses très répandues. La gnose, la connaissance du gnosticisme, a été remplacée par des fictions. Sans la science ésotérique il est absolument impossible de comprendre les réalités sous-jacentes aux récits généralement symboliques des évangiles.

²D'après la sagesse immémoriale, il est plus que risqué de divulguer la connaissance parmi ceux qui en abusent ou qui l'interprètent de manière incorrecte, et de présenter des idéaux trop élevés à ceux qui en sont au stade de la haine, qui méprisent tout ce qu'ils ne saisissent pas et tournent en ridicule tout ce qu'ils ne comprennent pas, attitude qui a des conséquences en accord avec la loi de récolte.

³La conscience essentielle est réservée à ceux qui sont mûrs pour un renoncement de soi impitoyablement sincère, qui sont libres de tout désir personnel, qui ressentent l'unique besoin de tout sacrifier à l'unité de tous. Le soi essentiel est un avec le soi essentiel total qui embrasse tous les mondes inférieurs. Atteindre cet état signifie se « sauver » (du mal, ou de l'inférieur) et se « réconcilier » (avec toute vie). Il est évident qu'un soi qui ne souhaite pas vivre pour cette unité, pour uniquement servir tous et chacun, mais garde ses propres ambitions, ses désirs, ses besoins, s'exclut encore lui-même de cette unité. Avec sa dissonance grinçante, un individu de civilisation engendrerait la cacophonie dans ce monde d'harmonie éternelle.

⁴La conscience essentielle est liberté et unité. Les revendications, les exigences, la contrainte, tout ce qui se rapporte au désir de commander et de dominer, de transgresser et de limiter, lui sont étrangers. Les personnalités ayant de telles tendances ont besoin des expériences du stade de civilisation. La conscience essentielle est attraction, mais d'un genre radicalement différent de l'attraction émotionnelle. L'émotionalité a toujours une composante égoïste, telle que le désir de posséder. Les gnostiques appelaient l'émotionalité supérieure « eros » (caritas) et l'essentialité « agapé ». Le christianisme, comme d'habitude, s'appropriait ces termes sans les comprendre.

⁵L'attraction de l'essentialité ne désire que donner, aider, servir, afin de tout rassembler dans l'unité. Elle ne peut rien demander pour elle-même, ayant tout ce qu'il importe d'avoir. Elle ne peut qu'offrir de son inépuisable abondance. Elle n'affirme pas – comme le fait la personnalité ennoblie – que tout comprendre c'est tout pardonner, car elle a vaincu les illusions pour lesquelles le concept de pardon revêt une signification. Elle répond à toutes les vibrations de haine par des vibrations telles que, si l'émetteur pouvait seulement les percevoir dans son récepteur, il serait élevé dans une sphère de bonheur où la haine serait impossible. Mais elles dépassent son pouvoir de réception. Quand le soi est devenu un soi essentiel, il est devenu un avec la vie, il est entré dans l'état que le symbolisme gnostique appelait « Christos ».

LA LOI DU SOI OU D'AUTORÉALISATION

3.31 L'AUTORÉALISATION

¹La loi du soi, ou d'autoréalisation, s'applique à toute vie, de la plus basse à la plus haute, à l'individu comme au collectif. L'autoréalisation signifie actualiser ce qu'on est potentiellement. Chaque atome est un dieu potentiel et sera un jour un dieu actuel. Dans le grand processus de la manifestation, la monade acquiert graduellement tout – son caractère individuel, sa liberté et sa divinité – en développant son individualité.

²Cette loi dit que le développement de l'individu est entre ses mains, que seul l'individu peut travailler à son propre développement. Chacun se développe par l'expérience, en élaborant lui-même ses expériences individuelles. Il dépend de l'individu lui-même si, quand, comment et jusqu'à quel point il se développera. On n'acquiert la perspicacité infaillible et la compréhension qu'au travers de sa propre expérience. Ce que l'individu reçoit gratuitement est perdu si la compréhension qu'il possède déjà ne peut l'incorporer, par son propre travail, dans son fonds général d'expériences de vie.

³Le chemin de l'autoréalisation est un chemin de dur travail qui mène de l'ignorance à l'omniscience, de l'incapacité et de l'impuissance à l'omnipotence, de l'asservissement à la liberté. Le chemin vers la vérité est le parcours de notre propre expérience de vie au travers de la réalité vue et vécue. L'individu doit parcourir lui-même ce chemin pas à pas. Personne ne peut l'accomplir à sa place.

⁴Chacun croit à ses hypothèses, construit ses théories. En constatant lui-même par l'expérience qu'elles sont fictives, l'individu avance en tâtonnant. Errer est une composante nécessaire de la quête et du succès. Chaque niveau de développement comporte de nouveaux problèmes de vie que l'individu doit résoudre par lui-même. Des problèmes incorrectement résolus, non résolus, ou résolus avec l'aide d'autrui (même d'avatars, si le cas se présente), reviennent jusqu'à ce que la solution trouvée par le caractère individuel soit concluante. La finalité individuelle du problème ne peut être trouvée que par le caractère individuel. Bien entendu, cela ne devrait jamais empêcher l'enrichissement intellectuel qui naît de l'échange de expériences de vie différentes et de façons diverses de voir. Mais imposer son opinion à autrui est inutile ou préjudiciable. Les vérités de vie d'un individu sont évidentes pour lui en raison de son caractère individuel ou de son niveau. Il n'est pas difficile d'apprendre aux autres à appréhender des idéaux excessivement élevés ou de les dresser à un certain schéma de comportement. Mais cela ne change pas la nature. Tout ce qui est enseigné, tout ce qu'on appréhende mais qu'on ne comprend pas par manque d'expérience de vie, reste étranger à la nature et souvent se transforme dans le subconscient en quelque chose d'hostile à la vie. Cela devient facilement l'aveuglement du culte des apparences ou l'hypocrisie consciente, habituellement les deux. L'égoïsme raffiné est extrêmement subtil, capable de vrais sacrifices et de gestes impressionnants et il est impossible à l'autoanalyse de le distinguer de l'altruisme. La contrainte extérieure peut avoir d'autres effets nuisibles. Si quelqu'un, pour s'adapter confortablement, renonce à son caractère individuel et cède à des intrusions non justifiées, il rend l'autoréalisation plus difficile.

⁵L'autoréalisation se fait par étapes. A chaque niveau supérieur, la possibilité de percevoir des vibrations plus fines augmente, l'individu est débarrassé des fictions et des illusions qui dominaient jusque là, à la suite de quoi il réexamine les évaluations acceptées ; le soi acquiert un instinct plus sûr de la réalité et de la vie et les qualités et aptitudes nécessaires.

⁶Les premiers stades de l'autoréalisation sont des processus lents. Il faut longtemps au soi pour acquérir ce fonds d'expériences générales de la vie qui est la condition préalable d'un début de perspicacité et de compréhension. Les stades les plus bas sont surtout les stades de l'ignorance et de l'incapacité. L'autoréalisation ne fait pas de sauts. Pour changer le caractère

individuel, des expériences solidement établies sont nécessaires. D'un autre côté, la personnalité peut manifester des changements profonds pour le meilleur ou pour le pire. Des influences accablantes peuvent la détruire. Une mauvaise récolte peut empêcher d'atteindre plus tôt le véritable niveau. Le rythme du développement dépend du caractère individuel et de sa tendance, ainsi que du stade du développement. La détermination intensive qui donne la possibilité d'un parcours rapide est rare avant que le soi ne parvienne à contacter la conscience causale, qui appréhende et comprend la réalité. Dès que le soi discerne le but, il s'efforce de l'atteindre et, par là, le rythme s'accélère en un crescendo continu.

⁷L'autoréalisation signifie réaliser les idéaux qu'on commence à comprendre, vivre une vie de service, ennoblir ses émotions et développer le mental, tendre vers l'unité. Quand on a enfin obtenu une vision claire de la réalité et la compréhension de la vie, on est en mesure d'appliquer les lois de la vie sans friction.

⁸La perfection de la personnalité est l'être causal du premier soi. La perfection du premier soi est le deuxième soi. La perfection du deuxième soi est le troisième soi. Le troisième soi peut aspirer à la perfection divine quand il a actualisé sa divinité. Le deuxième soi est le seul parfait, ou infaillible, dans les cinq mondes de l'homme (47-49). Le premier soi peut certainement commettre des erreurs. Et la personnalité a toujours la possibilité de commettre les sottises les plus fatales de la vie. La perfection peut aussi bien être définie comme l'aptitude vibratoire la plus haute possible dans les enveloppes émotionnelle, mentale et causale.

3.32 *La confiance en soi*

¹La confiance en soi, c'est comprendre la vie, c'est connaître et comprendre le fait que l'existence et toute vie sont régies par des lois inflexibles, qui rendent impossible le moindre arbitraire divin.

²La confiance en soi est la confiance dans les lois de liberté, d'unité et d'autoréalisation, c'est la connaissance et la compréhension de la divinité potentielle de l'individu, du droit inaliénable à la liberté et de l'unité indestructible de toute vie.

³La confiance en soi est la confiance dans l'inconscient de l'individu en tant que source de toute sa lumière, de toute sa gouverne. Tous les pouvoirs de la vie sont à la disposition de l'individu. C'est la tâche de l'individu de trouver les moyens de mettre en œuvre ces inépuisables pouvoirs.

⁴La confiance en soi est le facteur principal de développement, la base pour l'autodétermination et l'autoréalisation, une condition de cette détermination intensive qui implique une inébranlable persévérance et de l'efficacité dans le travail en vue d'atteindre l'objectif.

⁵La confiance en soi n'est pas quelque chose qu'il suffit de présupposer. En tant que qualité latente, précédemment acquise, elle se manifeste dans une franchise et une spontanéité non réfléchies. Si elle n'est pas innée, elle doit être acquise par la perspicacité, être transformée en force de volonté à l'aide de la pensée et du sentiment.

⁶La confiance en soi n'a rien de commun avec la vanité de l'ignorance de la vie, l'intrusion arrogante ou la présomption.

⁷La confiance en soi est indépendante du succès ou de l'échec, des illusions qui s'écroulent quand elles sont mises à l'épreuve, de la louange ou de la désapprobation des hommes ou de sa propre insuffisance.

⁸La confiance en soi est courage (physique, émotionnel, mental). L'individu qui la possède ose être tel qu'il est : simple, naturel, spontané, il ose penser, sentir, agir, il ose être ignorant, il ose défendre la liberté et la justice.

⁹La confiance en soi se manifeste dans la libération de la crainte toujours paralysante d'un dieu irascible et capricieux, de la peur des coups du destin, de la mauvaise récolte, des gens, de la crainte de commettre des fautes, d'être trompé, de suivre des impulsions nobles, de toutes les forces hostiles extérieures et intérieures.

¹⁰La confiance en soi est contrecarrée par tous les dogmes qui sont hostiles à la vie et paralysent le soi.

¹¹C'est un mensonge que d'affirmer que l'homme est irrémédiablement mauvais et serait éternellement damné sans la grâce de l'arbitraire divin. C'est satanique de déclarer que l'individu est incurablement corrompu et puis de lui demander d'être parfait. C'est satanique de priver l'individu de la confiance en sa divinité potentielle. Toutes les fictions qui écrasent, affaiblissent, paralysent l'individu, l'amènent à la résignation, au désespoir, à l'angoisse devant la vie sont sataniques. C'est satanique d'instiller la crainte d'un dieu irascible (méchant, vindicatif), capricieux, jaloux, qui condamne. C'est satanique d'inculquer les fictions de honte, de péché, de culpabilité.

¹²Toute vie est en cours de développement. Toute vie s'échelonne sur le parcours du développement qui s'étend de l'ignorance et de l'impuissance à l'omniscience et à l'omnipotence. A chaque niveau de développement, l'individu est relativement parfait, comparé à tout ce qui est inférieur et relativement imparfait, par rapport à tout ce qui est supérieur. L'individu a les imperfections qui appartiennent à son niveau. Juger signifie reprocher à un homme d'être là où il est, de ne pas être arrivé plus loin, de ne pas avoir acquis les qualités dont il manque. Toute comparaison avec d'autres individus supérieurs ou inférieurs est une preuve de l'ignorance de la vie, elle est injuste et injustifiée. L'individu est inférieur à tous ceux qui sont à des niveaux plus élevés, niveaux qu'il atteindra le moment venu. Seule la haine, aveugle à la vie, nourrit des sentiments d'infériorité, d'envie, ou de supériorité. Reconnaître ses limites est le signe de plus de perspicacité et de compréhension. Quiconque désire ce qui est juste est sur le bon chemin.

3.33 *L'autodétermination*

¹L'autodétermination signifie être sûr de ce qu'on a éprouvé et examiné soi-même. L'autodétermination est soit connaissance soit supposition critique. La croyance n'est pas l'autodétermination. L'autodétermination complète présuppose la connaissance totale des cinq mondes humains de matière et conscience.

²Ou on a la connaissance de la réalité, ou on ne l'a pas. Le savoir n'est pas la connaissance. Le savoir n'inclut pas que des faits mais aussi des hypothèses et des théories entremêlées à un point tel que même les experts éprouvent des difficultés à distinguer les faits des fictions (suppositions, théories). L'homme de savoir est critique ou pas. Un homme qui saisit peut néanmoins être dépourvu de sens critique, car le seul fait de saisir ne suffit pas pour séparer les faits des fictions. Celui qui croit n'a pas l'ombre d'un doute et laisse son sentiment rendre absolu ce qu'il veut croire. Il croit aux fictions qu'il défend avec des « preuves ». Il peut accepter quasiment tous les pseudo-faits, particulièrement les faits historiques.

³L'individu doué de sens critique part de l'idée que nous n'avons exploré qu'une partie infime de la réalité. Il sait que toute connaissance est fragmentaire. Il évite d'établir des absolus. Il n'accepte que ce qui a été exploré définitivement, ce qui exclut tout fait nouveau. En pratique, cela signifie qu'il se contente d'une supposition temporaire (une hypothèse). C'est pourquoi, s'il a le choix entre douter et croire, l'homme critique s'en tiendra au doute. A ses yeux, croire est un signe d'ignorance. L'homme critique l'est aussi vis-à-vis de lui-même, car il est parfaitement lucide quant au pouvoir suggestif des fictions et des illusions.

⁴Plus son intellect se développe et lui permet d'élaborer son savoir et son expérience, moins l'individu est enclin à croire et plus il développe son sens critique. L'élaboration individuelle

est importante pour quiconque désire se développer. L'examen individuel affranchit de la dépendance des autres. Un examen approfondi met en lumière l'insuffisance du savoir.

⁵La condition pour l'autodétermination est une connaissance de la réalité, un examen critique de ce qu'on sait et de ce qu'on ne sait pas, de ce que sont la connaissance, la supposition ou la croyance. De temps en temps, le besoin se fait sentir d'un inventaire général du contenu de réalité de nos opinions. Souvent des fictions se glissent dans le subconscient comme si elles nous avaient échappé. Plus cet examen est rigoureux, plus on écarte de fictions, plus il est facile de percer la fictivité des nouvelles « vérités ». L'examen met en lumière à quel point les théories courantes sont douteuses et inexactes. Les vues traditionnelles sont des constructions largement imaginaires. Les opinions et les valeurs de l'homme de civilisation sont telles qu'on doit se féliciter de s'en être libéré. L'opinion publique n'est pas une source d'information. La phrase « tout le monde dit ça, tout le monde fait ça » nous donne de fortes raisons d'essayer de voir si nous ne devrions pas penser, sentir, parler, agir différemment. La recherche scientifique a commencé à nous fournir une certaine connaissance de la réalité. Mais presque tout reste à explorer.

⁶La loi d'autoréalisation oblige l'individu à chercher lui-même, à trouver lui-même, à réaliser lui-même. L'histoire montre que cette recherche ressemble sous beaucoup d'aspects à une errance. L'individu doit décider lui-même de ce qu'il veut accepter ou mettre en doute. Il est aussi le seul responsable de l'idiotisation de sa raison. Les autorités peuvent être prises pour ce qu'elles valent. Mais elles ne doivent jamais être invoquées comme preuves, jamais faire obstacle au raisonnement individuel, jamais être la dernière instance. L'autodétermination au delà d'une certaine mesure n'est pas possible avant le stade d'humanité. L'autodétermination nous rend indépendants mais aussi tolérants vis à vis des opinions d'autrui.

⁷Sans confiance en soi, on n'a pas le courage de penser indépendamment et de former ses propres appréciations, le courage de libérer sa pensée et surtout son émotion des vues traditionnelles et des valeurs de l'opinion publique, le courage d'admettre son ignorance et son incapacité, qui sont toujours profondes. Celui qui ne croit, ne parle et n'agit pas comme tous les autres a presque le monde entier contre lui. Revendiquer ce droit à la liberté accordé par les lois de la vie, au stade de civilisation, conduit à une lutte incessante contre les pouvoirs qui réduisent la liberté et limitent la vie. On peut affirmer que la liberté n'existe pas. La liberté extérieure est une illusion, compte tenu de l'intolérance générale et de la tyrannie des conventions ajoutées au manque d'indépendance et à l'arrogance des hommes.

⁸Les philosophes vivent dans un monde fictif, qui n'a aucune correspondance dans la réalité. L'expérience est l'unique voie qui mène à la connaissance et elle est nécessaire à la compréhension. Ce dont on ne peut faire l'expérience est fiction. Les fictions sont nécessaires pour un mental non développé. Avec les fictions, l'individu apprend à penser ou à acquérir la capacité de l'activité mentale. Mais, sans expérience, il n'apprend pas à « penser correctement », c'est à dire conformément à la réalité. L'intellect (la capacité d'une conscience objective de la réalité) dans les cinq mondes de l'homme (47–49) est le préalable à une expérience totale. En matière de connaissance, la raison (la conscience subjective) reste un succédané. Une personne dotée de vision ne peut jamais expliquer à un aveugle ce qui doit être vu pour être saisi. Il est inévitable que ses explications soient mal comprises. Et la vue est un seul mode d'expérience. Celui qui a acquis la conscience essentielle expérimente la réalité d'une façon encore différente, non par observation extérieure, mais de l'intérieur, par identification de la conscience avec la réalité matérielle. Il n'a plus besoin de concepts, car il peut refaire instantanément l'expérience de la réalité en question. C'est ainsi qu'il donne l'impression d'une touchante « naïveté » en tant qu'inventeur de fictions quand il essaie en vain d'expliquer des sujets même relativement simples aux « fictionalistes », surtout s'il n'est pas au courant des fictions spécifiques d'une nation donnée.

3.34 *La tendance à l'unité*

¹La tendance du caractère individuel autoacquis peut être attractive ou répulsive. La tendance attractive est une tendance instinctive vers l'unité. La tendance répulsive est une tendance à la division. Pour le caractère individuel à tendance répulsive, le développement vers l'unité consiste à transformer cette tendance en tendance attractive. L'individu fait cela en acquérant des sentiments et des qualités nobles, en occupant l'imagination avec tout ce qui fait partie du monde des idéaux : tout ce qui est bon, vrai, beau. De ce fait le récepteur et l'émetteur de la capacité vibratoire émotionnelle sont élevés aux couches moléculaires des vibrations attractives. Au cours du développement, toute l'humanité parviendra à la fin au stade de culture. A ce point, le collectif devient une aide mutuelle au lieu d'être un obstacle, comme il l'est aux stades inférieurs.

²Celui qui, ayant la tendance opposée, lutte pour s'ennoblir dans un environnement sans compréhension, égoïste (malveillant) et moraliste (réprobateur) a les plus grandes difficultés à acquérir la tendance à l'unité. Ce n'est pas facile d'acquérir estime, admiration, dévotion, respect, vénération, pour celui qui est imprégné d'irrévérence et de mépris envers tout ce qui est supérieur ; or ceci est dans l'esprit du temps et de la littérature, et si apparant dans la calomnie universelle qui jette la suspicion sur les motifs de tout un chacun, avilissant toute grandeur, déshonorant tous les génies dans leurs biographies. Ce n'est pas facile d'acquérir de la confiance dans les hommes quand l'esprit du temps tend à démontrer qu'on ne peut compter sur rien ni personne. Ce n'est pas facile d'acquérir de la spontanéité, de la franchise et de la sincérité quand l'esprit du temps porte à l'abus de ces qualités, qui sont en même temps ridiculisées et considérées comme signes de stupidité et de naïveté. Ce n'est pas facile d'acquérir de la générosité et de la magnanimité quand l'esprit du temps favorise toutes sortes de mesquineries et de vulgarités. Ce n'est pas facile d'acquérir de la gentillesse, du dévouement, de la cordialité envers tout le monde quand l'esprit du temps est indifférent, négatif, impoli. Ce n'est pas facile d'acquérir du tact, de l'attention, de la patience quand l'esprit du temps encourage l'indiscrétion, l'intrusion, l'arrogance. Ce n'est pas facile d'acquérir de nobles qualités quand l'esprit du temps exhibe et nourrit la tendance diamétralement opposée. Ce n'est pas facile et cela ne se fait pas sans notre travail méthodique et persévérant pour parvenir à l'ennoblissement. Ce travail serait facilité par le soutien réciproque dans les associations avec des personnes ayant la même orientation.

3.35 *La loi de la compréhension*

¹La compréhension est la connaissance latente actualisée et l'expérience élaborée du soi. Le soi dans la personnalité est le soi dans ses limites temporaires. Le soi possède une expérience de la vie incomparablement plus grande que celle de la conscience causale. Le soi a traversé tous les règnes précédents (d'involution et d'évolution). Mais ce n'est qu'une fraction minimale de la connaissance, des qualités et des aptitudes du soi acquises tout au long de ses involutions et devenues ensuite latentes, qui est actualisée par les expériences de la nouvelle personnalité. La conscience causale sommeille encore chez les individus au stade de civilisation. Elle est éveillée momentanément à la fin de la dissolution de la personnalité, lorsqu'elle reçoit, s'il y en a, les idées mentales synthétisées. Une fois autoactive, l'intuition causale obtient la connaissance infallible des cinq mondes de l'homme (47–49). Mais cette connaissance appartiendra à la supraconscience jusqu'à ce que le soi entre dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale.

²Que la compréhension puisse être actualisée ou s'exprimer dépend de la qualité de l'enveloppe éthérique (l'enveloppe de récolte). En l'absence de la capacité vibratoire dans les couches moléculaires physiques correspondantes, la compréhension restera latente. Si rien ne

l'empêche, le soi, dans sa nouvelle personnalité, peut regagner rapidement son niveau précédent de développement.

³La loi de compréhension dit que la compréhension que le soi a précédemment acquise ne se perd jamais. La compréhension est instinctive, automatique et instantanée. L'ignorance confond la reconnaissance immédiate à la première expérience avec l'intuition. Sans les nouvelles expériences nécessaires, connaissance, qualités et aptitudes acquises restent latentes.

⁴La conscience de veille est un collecteur d'expériences et de matériel pour la connaissance. Tout ce que le soi a une fois acquis devient compréhension, prédispositions, aptitudes dans la nouvelle personnalité. Un savoir mémorisé, des études non élaborées et synthétisées en idées mentales sont dans l'ensemble inutiles. Plus l'élaboration des expériences est exhaustive, plus les idées sont claires quand elles sont remémorées, plus les prédispositions sont marquées. Le travail effectué à cette fin est du travail prêt pour le futur.

⁵Un fonds solide d'expériences générales et similaires est nécessaire pour pouvoir synthétiser les impressions en idées. L'homme primitif apprend avec une extrême lenteur à partir de toutes ses expériences. C'est pourquoi le développement de la conscience au stade de barbarie est un processus si lent.

⁶Pendant toutes leurs incarnations, les hommes ont ramassé toutes sortes de fictions. Ils les reconnaissent immédiatement et ils peuvent assimiler rapidement des systèmes entiers de fictions comme s'ils étaient quelque chose d'évident. Si un de ces systèmes a dominé l'individu auparavant, une fois retrouvé, il reprend son pouvoir passé de par son évidence. Bien des gens prennent cette évidence pour une preuve de vérité, une inspiration divine, une intuition. Si le système de fictions est incorporé à nouveau, il sera un obstacle sérieux au développement du sens de la réalité, de la compréhension de la réalité ; et cela est caractéristique des philosophes, des théologiens, des juristes.

⁷Des malentendus se créent quand des contenus différents d'expériences, des perspectives différentes, des degrés différents d'expérience de vie, des degrés différents de perspicacité et de compréhension sont exprimés par les mêmes mots. Ceux qui, dans leurs rapports avec les autres, ne tiennent pas compte de ce risque seront mal compris. En termes absolus, aucune personnalité ne peut en comprendre une autre, elle peut seulement s'approcher de la compréhension. On comprend plus facilement ceux qui se trouvent au même niveau, plus facilement encore ceux qui appartiennent au même clan. Mais il n'y a aucune garantie, puisque chaque caractère individuel diffère de tous les autres. La conscience essentielle comporte une communauté de conscience, et par conséquent la pleine compréhension.

3.36 Les fautes et les défauts de l'homme

¹La morale est l'ensemble des théories des moralistes et le moralisme est la mise en pratique de ces théories. Voilà probablement l'essentiel de ce qu'il y a à dire sur la valeur de réalité de la conception des moralistes. Sans la connaissance de la réalité, des lois de la vie, du développement, et de la méthode pour atteindre le but de la vie, on a une morale conventionnelle, au lieu d'une conception rationnelle du juste.

²L'homme n'est pas un être foncièrement mauvais. Au stade de barbarie, il est un être primitif émotionnel, un être dont la raison n'est pas développée, une victime sans défense de l'activité de son élémental émotionnel. Cette activité est déterminée par les influences de l'environnement, les vibrations dans les espèces les plus basses de la matière émotionnelle. Ces vibrations ne favorisent pas son développement. Celles qu'il émet de son côté ne peuvent pas être plus nobles. Pendant des milliers d'incarnations, l'homme a été un loup pour l'homme dans cette guerre de la haine qui sévit toujours sur notre Terre. Au stade de civilisation, l'attitude égoïste, méchante, qu'il a acquise il y a longtemps, domine également.

On n'a pas à s'étonner de ce que l'homme soit mauvais. La faute nous en revient à tous. Chacun est tenu de réparer sa part, qui est considérable. Le moyen le plus rapide de réparer est de travailler pour l'unité.

³Dans leur ignorance, les moralistes ne soupçonnent pas l'importance qu'ont pour l'individu les défauts et les fautes manifestes, qui sont aussi des facteurs de développement et des aides dans la vie. Les défauts indiquent le manque de perspicacité et de compréhension nécessaires, le besoin des bonnes qualités opposées, d'équilibre et de modération. Les défauts nous apprennent à reconnaître les erreurs de la morale et du moralisme dans la vie, et à découvrir en nous-mêmes ce que nous persistons à ne remarquer que chez les autres. Ce que les moralistes trouvent bon de désigner comme des fautes et des défauts ne sont d'aucune façon nécessairement en conflit avec les lois de la vie en aucun sens, ils peuvent par contre être des défauts apparents ou, surtout, inexistantes.

⁴Nous avons besoin d'une nouvelle vision fondamentale de l'homme (pour remplacer celle, si hostile à la vie, que les moralistes nous ont inculquée), une vision qui nous aide à ne pas nous fixer sur les fautes et les défauts mais sur les qualités qui nous aide à accepter l'homme tel qu'il est et, par là, à lui venir en aide dans sa lutte pour la vie. Car « le cœur connaît son propre chagrin », aussi trompeuses que soient les apparences. Nous n'aidons pas à coups de reproches mais en entourant tout de notre bonté. En étant tel qu'il est, l'homme (avec toutes ses imperfections inévitables), à son niveau de développement, est aussi parfait qu'un récif dans la mer, un lys dans la terre et un animal dans la forêt. Il a laissé ces règnes derrière lui au cours de son développement et, bien qu'il soit encore loin du royaume du deuxième soi, un jour, grâce au droit inaliénable de sa divinité potentielle, il atteindra ce but tout comme les autres buts de la vie.

⁵Au travers des différents règnes de la nature, l'individu a acquis d'innombrables qualités et aptitudes. Les inférieures sont des préalables pour les supérieures et sont graduellement remplacées par des nouvelles. L'individu n'a plus besoin de la plupart d'entre elles. Le fait que de nombreuses aptitudes encore souhaitables ne puissent se faire sentir peut remonter à des causes diverses : l'individu n'en a pas besoin dans cette incarnation particulière ; elles seraient un obstacle en détournant son intérêt d'autres choses plus importantes ; la personnalité peut avoir besoin d'être forcée à se spécialiser dans des talents moins développés ou manquants ; l'incapacité peut aussi dépendre d'une mauvaise récolte. Si, dans le futur, elles sont nécessaires pour son développement ultérieur, ces qualités autrefois acquises, mais alors latentes, peuvent être actualisées rapidement.

⁶Chaque niveau de développement entraîne l'acquisition de nouvelles qualités ou de nouvelles aptitudes. On peut graduer de zéro à cent pour cent les premiers tâtonnements jusqu'à la perfection. Celles qui arrivent à cent pour cent sont abandonnées. Elles ont accompli leur fonction. Les expériences correspondantes sont acquises et incorporées dans la compréhension de la vie qu'a l'individu.

⁷A chaque niveau, nous traînons un grand nombre de qualités qui ont la possibilité, grâce à l'expérience, de monter petit à petit l'échelle centigrade. Si elles se trouvent en bas de l'échelle, nous les appelons défauts, puisque la perfection leur fait défaut. Ces défauts sont corrigés pendant la suite du développement.

⁸Les défauts ne dépendent pas toujours du niveau de développement, des fictions et des illusions propres à ce niveau, ou de l'absence de qualités positives (qualités non développées ou inactives). Ils peuvent être l'expression du caractère individuel ou de vertus qui (comme chez les moralistes) sont devenues des vices par exagération. Quand ils sont manifestement nuisibles à l'individu, c'est toujours dû à une mauvaise récolte.

⁹On peut considérer comme faute tout ce qui appartient à un niveau plus bas que le niveau réel de l'individu. Toutes les fautes sont des mauvaises récoltes. Toutes les fautes manifestes sont de très mauvaises récoltes. Nous y sommes tombés en commettant des erreurs

délibérément, non pas en commettant des erreurs par ignorance de lois encore inconnues de la vie. Nous y sommes tombés par présomption, abus de connaissance et de pouvoir, crimes contre l'unité. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de nos fautes sont dues au fait que nous avons jugé les fautes des autres ou suscité des soupçons sur de nobles personnages des niveaux supérieurs. Avec nos médisances et nos jugements, nous allons à l'encontre des efforts d'un individu pour devenir meilleur.

¹⁰Les fautes sont imposées à l'individu. L'expérience seule, souvent une longue et amère expérience, peut apprendre efficacement à l'individu ce qu'il doit mais ne veut pas apprendre. En étant frappés nous-mêmes des fautes que nous condamnons, nous apprenons enfin à n'exclure personne de l'unité. De toutes les fautes, juger paraît être la plus difficile à guérir.

¹¹Le fait que l'individu soit incapable de reconnaître ses fautes peut faire partie d'une mauvaise récolte. Dans ce cas, il faut qu'elles soient intensifiées jusqu'à devenir enfin suffisamment évidentes.

¹²L'individu peut être relativement bon, sincère, juste, tolérant, généreux, etc.. En même temps, il peut être relativement méchant, menteur, injuste, intolérant, mesquin, etc.. Une chose est sûre : ses idées de juste et d'injuste, de bien et de mal, sont celles de son niveau et évoluent à chaque niveau.

¹³L'homme au stade de civilisation est la somme de toutes les contradictions qu'il a héritées, qui lui ont été imposées par l'éducation, qu'il a attrapées automatiquement et apprises par lui-même. Dans l'ensemble, il est un centre chaotique de réactions, avec des manières opposées de penser, de sentir, de parler et d'agir, de complexes dus au « hasard ».

¹⁴Les moralistes essaient de classer les gens en fonction de leurs fautes. Et même si vous réussissez à convaincre les classes intellectuelles les plus élevées des effets désastreux de la morale et du moralisme, il y aura, malgré tout, toujours des moralistes, tant qu'il y aura de la haine dans le monde. C'est pourquoi, il faut insister encore une fois sur le fait que l'individu ne peut être classé d'après ses fautes. Même au stade d'humanité on peut trouver les fautes les plus graves. Car elles sont de la mauvaise récolte. Et personne ne peut y échapper.

3.37 Le jugement de la personnalité

¹Au stade d'idéalité, l'homme est enfin chez lui, dans son vrai monde, le soi en tant que soi causal est libre des limites toujours considérables de la personnalité. Avant ce stade, le soi est ce qui a été réactivé au travers des expériences de la nouvelle incarnation. Quand on juge la personnalité, il faut tenir compte de la connaissance, des qualités et des aptitudes latentes du soi, que de nouvelles expériences peuvent rapidement réactiver.

²Le soi essentiel peut juger la personnalité. Cela présuppose en effet non seulement la connaissance du caractère individuel, du niveau de développement, des incarnations passées, de la signification de la dernière incarnation et de la récolte assignée mais également la communauté de conscience.

³Un psychanalyste pourrait analyser la personnalité pendant cent ans sans y voir clair, puisque la supraconscience du soi demeure inaccessible. Ce que l'on peut tirer du subconscient par l'interprétation des rêves est certainement intéressant, mais ne concerne que les couches superficielles de l'océan de la conscience. L'analyse du conscient, ou caractérologie, ne peut jamais donner plus qu'une connaissance des types et des déductions générales, elle ne peut juger du caractère individuel. L'analyse est une entreprise difficile dont les moralistes surtout, avec leur ignorance, leur incapacité de jugement objectif, leur fanatisme et leur manque de compréhension la plus élémentaire de la vie, devraient s'abstenir. Même les généralisations systématiques peuvent aisément devenir dérivations et divisions arbitraires. Des individus différents peuvent acquérir les mêmes qualités au travers d'expériences radicalement différentes. Il est indispensable d'examiner les incarnations

précédentes. La superficialité ressort du fait que les psychologues n'ont pas encore découvert les deux tendances opposées et leur importance fondamentale. Des individus plus vieux en nombre d'éons et par conséquent parvenus à un stade de développement plus élevé, peuvent être estimés par les psychologues d'un niveau inférieur à celui atteint par un individu arrivé au point culminant d'une série d'incarnations de son niveau, avec les qualités accomplies et la bonne récolte accumulée de ce niveau. Les autres personnalités d'une série sont des incarnations de spécialisation où n'apparaît qu'une fraction des qualités latentes du soi. La personnalité à qui l'occasion a été offerte d'améliorer des qualités et des aptitudes imparfaites, ou d'en développer d'absentes dans de nouveaux domaines de la vie, peut sembler très désemparée et imparfaite avant que ses expériences n'aient été synthétisées dans des incarnations successives.

⁴Les jugements portés par l'ignorance de la vie sont toujours erronés. Les hommes fondent leur jugement sur les apparences, sur la bonne ou la mauvaise récolte et leurs manifestations, sur le succès ou l'échec, les jugements des autres et surtout par rapport à eux-mêmes. Si nous avions les moyens de juger, le culte des apparences ne serait pas si pleinement réalisé ni si efficacement éblouissant.

⁵Les apparences, grâce auxquelles l'individu se distingue de son temps et face à la postérité, peuvent être aussi illusoire que les mirages du désert. Les apparences, qu'elles soient en sa faveur ou pas, peuvent être la récolte déterminée par le destin. L'apparence est souvent le rôle que l'individu a choisi de jouer au bal masqué du théâtre du monde. L'apparence est souvent le modèle de comportement qu'il a été obligé d'assumer dans le milieu où il a grandi ou dans celui de son travail. Que savent-ils, les hommes, des motifs souvent ignorés du protagoniste lui-même ? Ils analysent un masque, un rôle, un robot de conventions ou peut-être une protestation indignée contre toute cette supercherie. Que savent-ils de ceux qui leur sont le plus proche : parents, frères et sœurs, enfants ? Encore clémente, la vie permet aux hypocrites, aux savants mondains, aux adeptes des convenances – qui font de la respectabilité un fétiche – que les apparences jouent en leur faveur. Ceux qui refusent de participer au culte des apparences, qui se montrent tels qu'ils sont, ont souvent les apparences contre eux, et plus durement que la vie ne l'aurait voulu. L'ancien adage « le monde veut être trompé » signifie que les apparences trompent ceux qui choisissent eux-mêmes les apparences. Plus les docteurs en littérature cherchent à donner des portraits « fidèles » des grands personnages, plus ils montrent à l'évidence à quel point ils dépendent des apparences d'événements accidentels, de circonstances futiles. Il y aurait beaucoup à gagner si les interprétations psychologiques et les évaluations moralistes dans les biographies étaient tenues pour preuves d'un manque de fiabilité.

⁶L'inanité du jugement résulte clairement des évaluations souvent fort contradictoires affectées aux incarnations différentes d'un même soi, suivant la manière dont la loi de récolte est appliquée. Par des « expériences manquées », on remédie au « défaut », par une mauvaise récolte, on guérit la « faute ». Les hommes ne soupçonnent pas qu'en général, ils ne font que des erreurs, même lorsqu'ils se croient très habiles.

⁷Que savent-ils, les hommes, des motifs ? Un exemple suffira pour en donner une idée. On peut montrer de la gratitude parce que c'est de bon ton, parce que c'est opportun, parce que cela en vaut la peine, le contraire serait de la folie, les gens bavardent et exagèrent, la gratitude est une noble qualité, on est naturellement reconnaissant, on est naturellement très noble, et ainsi de suite à l'infini. La gratitude peut être ressentie comme une dette, un devoir, un avantage. Les qualités s'expriment à différents degrés. Degré, motivation, niveau sont liés. Rien de plus facile que de falsifier sa motivation. L'aveuglement s'attribue les qualités supérieures dont il a entendu parler.

⁸Le manque d'indépendance de jugement est manifeste si on explore le verdict public. Ce que les autres disent sur un individu est médisance et calomnie. Leur incertitude de jugement

est manifeste du fait qu'avec l'éternelle instabilité du sentiment (quand il n'est pas dirigé par des complexes) qui caractérise leurs jugements, ils ondulent, de ci de là, tels des roseaux au vent des ragots.

⁹Les jugements individuels que portent les hommes sont extrêmement subjectifs, formulés à partir de leur niveau, avec ses expérience et perception limitées, à partir de leurs idiosyncrasies (fictions et illusions qu'ils ont acceptées sans même s'en rendre compte) et des manifestations d'égoïsme (qu'ils considèrent également comme infaillibles).

¹⁰Le niveau de jugement apparaît dans le degré de relativité qu'on applique. Les jugements de la majorité des gens sont absolus. Mais les qualités de l'individu sont rarement développées à cent pour cent. « Ne dis pas que César est courageux, mais qu'il a été courageux dans telle ou telle occasion. » Ceci est la bienveillance qui a jugé du bon côté. La haine ne regarde jamais que du côté le plus défavorable.

¹¹Les motifs d'égoïsme, d'antipathie, de haine sont innombrables. On pourrait remplir des volumes de leurs raisons et de leurs expressions. Désastreuse est l'avidité de la haine pour trouver des fautes et des défauts aux âmes nobles des niveaux supérieurs, pour ne pas dire aux avatars. Le manque de fondement du verdict définitif de l'histoire ressort clairement du fait que toutes les descriptions des avatars sont des falsifications. En ce qui les concerne, le principe selon lequel ce que l'on sait d'un homme, mort ou vivant, n'est que sa légende, est encore plus vrai. « Le juste verdict de l'histoire » est une partie du prix que les génies ont payé pour les opportunités qu'ils ont eues de servir l'humanité. Être méjugé, pour ne pas dire plus, dédaigné de ses contemporains, dénigré par toute une postérité à jamais irréprochable, est un phénomène qu'il faudrait prendre en considération quand on essaie d'élucider le concept de « sacrifice ».

¹²Il est impossible pour nous de juger l'individu. Par contre, il est possible de procéder à ces récapitulations générales implicites dans les concepts de types, de stades de développement, d'époques, de générations, etc. L'individuel inaccessible disparaît, le typique, ou l'universel dans les réalités de masse apparaît. D'habitude les hommes procèdent en sens inverse. Ils refusent avec indignation, par exemple, la misanthropie de Schopenhauer qui était compréhensible, mais ils sont immédiatement prêts à croire aveuglément tout le mal incroyable que les ragots colportent, et ils applaudissent avec enthousiasme aux caricatures de Strindberg. On refuse le général et on accepte le particulier. C'est le mode habituel du jugement pervers.

¹³Notre jugement consiste à rabaisser ceux qui sont à des niveaux supérieurs et à élever ceux qui sont à des niveaux inférieurs pour les ramener à notre propre niveau. Cela comporte des risques. Bien des caractères nobles ont fait les plus graves erreurs de jugement, en supposant chez les autres leur propre idéalisme, leur respect pour la confiance donnée, leur incapacité d'exploiter autrui.

3.38 *L'aveuglement quant à nous-mêmes*

¹L'oracle de Delphes n'aurait jamais, pas même dans sa dégénérescence la plus profonde, donné à sa maxime, « Connais-toi toi-même », l'interprétation que la postérité ignorante a acceptée comme allant de soi : acquiers la sagesse par l'autoanalyse. La maxime n'était pas une exhortation, mais un signe de reconnaissance entre les initiés des plus hauts mystères, où l'on enseignait que seulement le deuxième soi peut comprendre le premier soi. L'essentiel n'est pas de chercher à se connaître, mais d'oublier, et soi-même, et son insignifiance ridicule.

²L'autoréalisation consiste à tout chercher soi-même, à tout trouver soi-même, à tout éprouver, à tout appréhender, à tout comprendre (la réalité, la vie et les lois de l'existence) soi-même et à tout réaliser soi-même. C'est un chemin long, dur, difficile à parcourir. Et il n'y a pas de raccourcis.

³Pour se connaître lui-même, l'homme doit savoir qui il a été, quelles sont ses possibilités latentes, quel est le sens complet de son incarnation. L'inconscient de l'homme est son contact avec tous les mondes de l'homme. Ce n'est pas par autoanalyse qu'on les connaît. Or il a besoin de se connaître afin de se comprendre lui-même. L'homme est aveugle sur lui-même jusqu'à ce qu'il soit devenu l'Homme. La connaissance de soi présuppose la connaissance de tout le reste. La dernière chose qu'il parvient à connaître, c'est lui-même.

⁴Aux stades inférieurs, l'homme acquiert l'autoactivité grâce à son instinct de conservation qui le pousse à lutter pour l'existence et il développe des qualités et des aptitudes qui lui permettent d'accroître et d'intensifier l'activité dans des mondes de plus en plus hauts. Son développement progresse sous la protection de l'inconscient. Si l'autoanalyse pouvait procurer une connaissance, elle renforcerait l'égoïsme. Plus l'homme cherche délibérément à devenir altruiste, plus il devient égoïste. Plus il s'analyse pour être bon, plus il devient suffisant. C'est seulement s'il oublie l'inférieur qu'il est, qu'il peut trouver le supérieur qu'il deviendra. C'est cela le sens du paradoxe : deviens celui que tu es. Il apprend à faire confiance à son inconscient en faisant l'expérience que c'est dans la spontanéité et la franchise que la plus haute compréhension et capacité de son niveau trouvent leur expression.

⁵L'autoanalyse accroît l'irrésolution et la confusion. L'aveuglement quant à nous-mêmes est une protection. Si l'homme pouvait se voir tel qu'il est dans un miroir fidèle (cette créature ridicule, ignorante, arrogante, méprisante), il ne se remettrait jamais du choc. Son analyse lui dit qu'il sait, qu'il comprend, qu'il sait faire beaucoup, qu'il a réalisé des choses, qu'il est très vertueux, noble et ainsi de suite. Sans cet amour-propre, la plupart des hommes s'écrouleraient et cela révèle leur ignorance de la vie. La mystification de la confession des péchés réside dans le fait que l'homme considère comme péchés de simples manifestations superficielles du mal, mais pas ses causes : l'égoïsme et la haine. Tous admettent en théorie leurs imperfections. Mais ils sont profondément blessés quand, sur leur propre demande, on leur fait remarquer leur imperfection la plus évidente pour tous. En revanche ils trouvent beaucoup de fautes à leur prochain. Si un homme se traite lui-même de méchant, c'est que les autres sont encore bien plus méchants. Il ne soupçonne pas que celui qui se croit être meilleur que les autres est extrêmement loin de l'unité. Le mensonge sur soi-même est infiniment subtil. Quand l'individu pense s'être débarrassé de sa présomption, il est alors présomptueux du seul fait de croire qu'il ne l'est plus du tout.

⁶L'anecdote suivante est typique de l'image qu'on a de soi. Quelqu'un écrivit à propos d'une certaine société que tous ses membres sauf un étaient des idiots. La société fut flattée, chaque membre croyant être l'exception. Cela rappelle la phrase de Schopenhauer, qu'il y a toujours au monde un idiot de plus que chacun ne le pense.

⁷Dans son égoïsme, l'homme se sent le centre de l'univers. Chaque chose est évaluée selon l'importance qu'elle donne à l'homme. La sagesse commence quand il cesse d'être le centre de son cercle, qu'à la place, il y pose un idéal, non pas afin de devenir idéal, mais pour s'oublier lui-même.

⁸Le chemin de la connaissance de soi passe par l'étude de l'humanité. L'ignorance dit : tel est cet individu. Voici l'homme ! Cette expression immémoriale ne se rapportait pas à une personne particulière, mais voulait dire : voilà comme tu es. Tu es tel celui que tu admires. Tu es tel celui que tu méprises. Telles sont tes meilleures et tes pires possibilités. Tu es tel, étant lié à toute l'humanité. Tel tu as été. Tel tu pourras redevenir. Tel est ton destin.

⁹La conscience objective supérieure lit les expressions de la conscience des autres : la conscience émotionnelle, leurs émotions, la conscience mentale, leurs pensées. La plupart des gens ne supporteraient pas ces visions. C'est pourtant la voie de la connaissance de soi par la connaissance de l'homme.

¹⁰A la base de la statue d'Isis, on pouvait lire cette inscription : « Aucun mortel n'a soulevé mon voile ». Le soi en tant que simple personnalité ne pourra jamais soulever ce voile. Quand le soi, devenu un soi causal, sera en mesure de le faire, il se découvrira lui-même.

3.39 *L'ennoblissement de la personnalité*

¹L'ennoblissement de la personnalité est le résultat du travail du soi. C'est un des moyens dont se sert le soi pour atteindre des niveaux supérieurs.

²Tout comme le régime alimentaire a son importance pour l'organisme, de même, ce que l'individu voit et entend et donc assimile dans sa conscience de veille n'est pas sans conséquences. Les impressions descendent rapidement dans le subconscient avec un effet inévitable, et influencent certainement aussi les sentiments et les pensées de la conscience de veille.

³Il n'est pas facile d'acquérir une nouvelle qualité positive. Chaque qualité présuppose un bon nombre d'autres qualités. Plus leur capacité est grande, plus la possibilité d'acquérir cette qualité nouvelle est grande. Les qualités négatives, obstructives, rendent la tâche plus difficile, spécialement quand leurs mauvaises semences doivent être récoltées d'abord. La tension entre les anciennes et les nouvelles qualités provoque souvent un manque d'équilibre, des défauts renforcés par l'environnement, qui presque toujours manque de compréhension et par les moralistes qui s'indignent avec un malin plaisir.

⁴Chacun admire certaines qualités, ou les trouve plus souhaitables que d'autres. L'admiration facilite leur acquisition. L'intérêt est aussi un guide. Si l'on porte attention à un contenu de conscience, il s'imprime dans le subconscient. Certaines qualités ont des positions-clés dans l'inconscient et en favorisent d'autres qui leur sont étroitement liées. Les capacités d'admiration, d'affection, de sympathie peuvent dès leur tout premier début embrasser toutes les autres nobles qualités. Quelques unes des qualités désirables seront citées ici à titre d'exemple. A chacun de compléter la liste à son gré.

⁵La bonté est la somme de toutes les qualités nobles. L'inévitable abus fait de ce mot par l'ignorance a pour résultat de générer la confusion d'idées et de distordre la conception du juste et des idéaux.

⁶Pour que les idéaux soient réalisables, ils doivent remplacer la vanité. Cela entraîne la simplicité. On cesse d'être ce que l'on n'est pas, de sentir autre chose que ce que l'on reconnaît comme juste et vrai, de faire semblant pour duper les autres ou leur faire plaisir. La simplicité est le grand moyen d'être grand. L'ignorance souvent prend la simplicité pour une approbation de la fiction d'égalité. L'individu au stade de culture doit s'attendre à être mal compris dans tout ce qu'il dit ou fait, comme dans tout ce qu'il ne dit ou ne fait pas.

⁷La franchise est le génie instinctif de la vie, la manifestation spontanée de la certitude et de l'assurance de l'inconscient. Elle ne connaît ni réflexion, ni calcul, ni dissimulation, ni affectation. C'est une qualité magnifique qui facilite tout dans la vie, simplifie et résout merveilleusement des problèmes insolubles autrement. Le supraconscient peut s'exprimer dans la franchise. Elle est supprimée par l'autoanalyse, la suffisance, le moralisme.

⁸L'invulnérabilité est une qualité indispensable dans les mondes physique et émotionnel avec leurs tendances répulsives. La vulnérabilité rend impossible l'attraction, nous rend dépendant de la haine des autres (manque de considération etc.), et sans défense contre la bassesse. L'invulnérabilité doit être inconditionnelle et totale, une armure qui protège de la tête aux pieds. Baldur Le Bon fut tué par le faible javelot de gui, Achille par son talon vulnérable. Un homme vulnérable s'empoisonne lui-même l'existence par son attitude idiote. La première condition nécessaire à l'autoréalisation est l'acquisition d'un complexe d'invulnérabilité. On ne se demande pas comment on se sent et on devient invulnérable parce qu'on le veut.

⁹Celui qui répand la joie est un véritable bienfaiteur dans la vie morne et maussade de la plupart des gens. La joie est le soleil dans le noir, l'oasis dans le désert. La gentillesse envers tous sans exception fait partie des bonnes manières normales et de la sensibilité la plus élémentaire. L'humanité est en mauvais état quand elle a besoin qu'on le lui rappelle. La serviabilité, dans les innombrables petites occasions quotidiennes, enrichit la vie de chacun et la nôtre. En pensant du bien de tous, on se rend meilleur et on aide les autres à le devenir. En pensant du mal on se rend mauvais et on accroît le mal dans le monde. C'est ainsi que même la « vérité » dans la calomnie porte préjudice à tous ceux qui s'en mêlent. Celui qui rend les autres heureux devient heureux lui-même, et c'est la seule manière d'acquérir un bonheur permanent.

¹⁰La rectitude signifie un jugement impartial, impersonnel, indépendant de votre propre avantage ou désavantage, de votre sympathie ou antipathie, de votre amitié ou inimitié. Le sens du « fair play » dans le sport et la courtoisie sont apparentés à cette qualité.

¹¹La magnanimité est l'expression d'un esprit généreux et noble. Cette admirable qualité est étrangère à toute mesquinerie, à tout esprit de vengeance, à toute envie, à tout calcul, à toute petitesse d'esprit. Elle est d'autant plus désirable qu'elle est nécessaire pour l'activation de la supraconscience émotionnelle.

¹²La sincérité, la loyauté, la gratitude sont des qualités nobles ayant ce trait commun qu'elles nécessitent la réciprocité pour que l'individu puisse en faire preuve envers les autres. Il ne faut pas en abuser, si on ne veut pas renforcer le mal. Permettre au cynisme cruel, à la liberté effrontée, ou au calcul sans scrupules d'abuser des nobles qualités laisse la bonté sans défense et contribue à sa ruine.

¹³La sincérité est un facteur important dans notre recherche, un organe de résonance pour la perception de ce qui est authentique ou feint, vrai ou faux. Il est affaibli par le fanatisme. La moindre illusion sur soi a un effet absolument destructeur sur l'instinct. Le mensonge est la cause principale de l'accroissement de l'illusivité.

¹⁴Si on abuse de la loyauté et de la solidarité comme moyens de pression contre les idéaux, la loyauté ne peut s'adresser qu'aux idéaux. Le sens du devoir n'est simplement que la fiabilité ordinaire.

¹⁵La gratitude est un sentiment originel, facilement entravé s'il est exigé. D'être tantôt soumis à la « charité », tantôt à l'iniquité ne suscite pas la gratitude. Dans une époque de haine, cette qualité est bien plus rare que ne le pense l'ignorance de la vie. Quiconque essaie de se libérer de sa dette de gratitude avec de belles paroles paie avec de la fausse monnaie. Les mots sont des vibrations dans l'air.

¹⁶Toute éducation non accompagnée du bon exemple est tout simplement une invitation tacite à la dissimulation. Il ne faut jamais prêcher les idéaux. Par contre on peut proposer à l'admiration des jeunes gens des personnages de qualité (historiques ou légendaires). Le but de l'éducation n'est pas d'instaurer de bonnes habitudes. L'habitude est une inhibition qui rend plus difficile un changement rationnel ou une adaptation. L'habitude induit la mécanisation, la robotisation, estompe la réceptivité à de nouvelles valeurs, rend insensible aux impressions, détruit la force de la spontanéité. Ce qui est inculqué par la force asservit ou suscite l'instinct de défi. Personne ne devrait être laissé dans l'ignorance de ces idéaux qu'il a quelque chance, aussi minime soit-elle, de comprendre. Dans ces conditions, l'éducation a rempli son rôle. Ensuite, chacun fait son choix personnel suivant ce qui correspond à son niveau. Prêcher les idéaux, c'est les associer au sentiment d'aversion. Il faut de la gentillesse, le moins possible de règles et de la fermeté. Toute punition, en dehors de la perte des privilèges, est superflue. On devrait considérer un avantage de pouvoir aider aux petites tâches domestiques. On ne peut s'attendre à recevoir la confiance sans en faire preuve soi-même. N'étant pas mûr, on n'est pas en mesure de juger ni, par conséquent, de critiquer ; les jeunes ne peuvent évaluer correctement par eux-mêmes. En encourageant le penchant à la

critique, on encourage la vanité, le mépris, l'insolence et le manque de respect. La critique présuppose une connaissance complète de la sphère particulière de connaissance en question. Il ne sied à personne et surtout pas aux jeunes, de critiquer les génies du passé.

3.40 *L'art de vivre*

¹L'art de vivre est l'application de la compréhension de la vie que l'on a acquise. Comme dans la sagesse de la vie, il y a plusieurs degrés. Il en va avec l'art de vivre comme avec n'importe quel art : on l'acquiert par le travail et le labeur au cours de nombreuses vies, au début sans aucun résultat apparent. Conformément à la loi de destin, ceux qui aspirent à s'améliorer sont placés, dans les vies futures, dans les conditions propices à leur développement et favorables à leurs efforts.

²Les bohèmes, les épicuriens, les bigots, les moralistes, les pédants et les puritains du stade de civilisation n'ont pas les qualités requises pour l'art de vivre, qui n'est possible qu'au stade de culture. C'est tout aussi radicalement faux de croire que l'homme est sur la Terre pour passer son temps à ne rien faire, à s'amuser, à se plaire dans le luxe et les divertissements, que de prêcher l'ascétisme inutile et le renoncement, de ne pas lui accorder sa part de bonnes choses de la vie et des occasions de détente. Nous ne sommes pas ici pour être heureux mais pour faire des expériences et en tirer des enseignements, apprendre à connaître la réalité et la vie. Chaque personnalité a sa tâche particulière dans la vie, son but dans la vie, elle est une nouvelle tentative du soi d'explorer de nouveaux domaines de la vie. Il n'est pas étonnant que la personnalité au stade de civilisation échoue souvent. Celui qui ignore la vie ne se rend pas compte que le sens de la vie pour l'individu est le sens qu'il peut mettre lui-même dans la vie.

³Une fausse attitude face à la vie provoque des exigences vis-à-vis de la vie et des autres, exigences que la vie n'a aucune possibilité de satisfaire, exigences de bonheur que seul l'individu peut se procurer. Les circonstances de notre vie sont celles prévues par le destin selon la loi de récolte. La vie n'est pas souffrance. La souffrance est une mauvaise récolte due à de mauvaises semences et se termine quand les semences ont été récoltées.

⁴Le barbare déteste le travail. Les amusements de la civilisation, souvent, fatiguent plus que le travail, rendent le travail désagréable et la vision de la vie superficielle. « Quand la vie est au mieux, elle est travail et labeur » est un axiome ésotérique d'origine immémoriale. L'homme est remarquablement très peu adapté à l'amusement. Nos vrais plaisirs sont nos besoins. Celui qui peut se concentrer sur une occupation profitable et y trouver satisfaction a fait le bon choix, surtout si son travail favorise le développement et sert l'unité.

⁵L'art de vivre inclut l'art d'être capable de s'oublier soi-même, de s'occuper d'autre chose que de soi-même, de maintenir l'attention en dehors de soi-même. C'est le dérivatif le plus satisfaisant, bien que ceux qui sont incapables de s'intéresser spontanément à des sujets qui exigent de l'attention ne le comprennent pas. C'est pour cette raison qu'il est sage d'avoir plusieurs centres d'intérêts variés – le plus possible – si rien ne nous absorbe en particulier.

⁶L'ignorance de la vie pense que le bonheur est fait de circonstances et de choses extérieures. Pour la majorité des gens, le bonheur consiste en quelque illusion : être quelqu'un, savoir faire quelque chose, exceller, avoir la gloire, la richesse, le pouvoir, etc. Le bonheur inaliénable consiste dans l'aptitude acquise méthodiquement d'oublier sa personnalité ridiculement insignifiante et toutes ses prétentions obstinées, ses désirs jamais satisfaits et les innombrables causes de souci, de cultiver plutôt la tendance à l'unité et de vivre pour un idéal. Qui court après le bonheur ne le trouvera jamais. Le bonheur vient à celui qui n'en a pas besoin, à celui qui vit pour rendre les autres heureux.

⁷L'art de vivre inclut la capacité d'accroître la joie des autres, de faciliter la vie des tous. Quiconque détruit la joie des autres rend tout plus dur et difficile à supporter et assombrit sa propre vie.

⁸L'art de vivre implique confiance dans la vie. Confiance dans la vie est confiance dans les lois immuables, incorruptibles de la vie. Tout peut arriver dans la vie, à tout moment, en tous lieux. Ayant acquis la confiance dans la vie, on est à même de supporter les coups les plus durs assenés par le destin. Un homme non préparé est écrasé par ses propres visions terrifiantes. La peur est notre pire ennemi, le traître qui paralyse et aveugle. L'attitude héroïque est la seule attitude rationnelle : vivre tragiquement (les semailles doivent être récoltées) mais ne jamais le prendre tragiquement. Toute autre attitude ne fait qu'accroître la souffrance. Ne pas se départir de son sang-froid en combattant les « calamités » à l'avance, ne pas les augmenter en se fixant sur elles, fait partie de la sagesse de la vie. En règle générale, « rien ne sera aussi bon qu'on l'espère, rien aussi mauvais qu'on le craint ». L'imagination s'abandonne aux excès, faisant de la vie un enfer ou un paradis. La sagesse dit : « Restez calme et tout ira bien ».

⁹Il y a deux composantes difficiles qui font partie de l'art de vivre : apprendre à aimer la solitude et à acquérir le besoin de taire ce que l'on sait. Les deux sont nécessaires. C'est dans la solitude que nous profitons de ce que l'inconscient peut nous enseigner. En bavardant, on se dissipe, on perd la confiance des autres et on sème beaucoup de mauvaises graines. « Vouloir, savoir, oser, se taire » est la somme de la sagesse ésotérique.

¹⁰La vie est faite d'une série infinie de problèmes que personne, à part l'individu, ne peut résoudre de la seule manière qui soit correcte ; de la même façon, chacun doit trouver sa vérité à son niveau, avant d'être mûr pour le suivant. Les règles de comportement, tout comme les hypothèses et les théories, facilitent l'orientation et avec cela elles ont servi leur dessein. La règle est une expérience généralisée, une construction a posteriori visant à expliquer le déroulement d'une certaine action, et elle appartient à un certain niveau. La règle doit être individualisée pour convenir à chaque cas concret. Celui qui a besoin de règles n'a pas la capacité de juger le cas et d'adapter la règle. Des règles de comportement appartenant à des niveaux bien trop élevés génèrent confusion et abêtissent. Plus on accumule de règles, plus on devient indécis. Si les règles deviennent obligatoires, elles constituent la base de toutes sortes d'inhibitions, avec le sens de culpabilité, les névroses, l'angoisse devant la vie. Même dans l'action délibérée, on n'agit pas selon les règles mais en fonction de la réalité, de la finalité, et plus tard instinctivement, spontanément.

¹¹On peut très bien priver les gens de leurs fictions, mais il faut par contre leur laisser leurs illusions, à moins qu'elles ne soient manifestement nuisibles. L'aveuglement dans la vie est souvent un voile de compassion, nécessaire pour obtenir l'efficacité maximale. Priver trop tôt l'individu des illusions qui lui donnent des raisons de vivre, qui emplissent sa vie d'intérêts et de sources de joie, qui l'élèvent et l'améliorent serait lui rendre un bien mauvais service. Bien des gens ont ainsi été privés de leurs idéaux, de leur joie de vivre, du contenu de leur vie. Les moralistes sont spécialistes de telles bévues dans la vie.

OBSTACLES A L'AUTORÉALISATION

3.41 *La tendance à la division*

¹Le caractère individuel a sa propre tendance, acquise longtemps avant la causalisation. Cela ne signifie pas, cependant, que les vibrations qui affectent l'individu de l'extérieur n'ont pas d'importance, au contraire, aux niveaux les plus bas, elles sont déterminantes. Dans l'éon émotionnel, les vibrations « cosmiques » ont un effet principalement répulsif, les influences universelles sont donc défavorables. On peut en conclure que l'instinct émotionnel de l'individu au stade de civilisation est plus ou moins répulsif. Les Atlantes étaient la quatrième race-racine, la race-racine émotionnelle. Leur mission historique était d'ennoblir l'émotionalité. Nous savons qu'ils ont failli. Les nations appartenant à cette race-racine pratiquent encore le nationalisme, l'intolérance, l'arrogance dues à la tendance à la division ; dans une certaine mesure elles y sont incitées par la race-racine aryenne, encore jeune. Mais cela n'est pas une excuse. La race aînée aurait dû être un exemple pour la plus jeune. Ceux qui ont une idée de ce qu'on entend par responsabilité collective peuvent peut-être retracer les conséquences de ce fait au travers des âges. A ce propos, il importe de rappeler que la mauvaise récolte d'un individu peut le faire naître dans une race qui a une mauvaise récolte. La race aussi bien que l'individu méritent l'admiration pour leur attitude héroïque dans la vie plutôt que le mépris qui serait stupide.

²L'individu du stade de civilisation a naturellement des sentiments attractifs. Tant qu'il se trouve dans des conditions satisfaisant son égoïsme, il est disposé à la sympathie envers les autres. La tendance répulsive s'affirme dès que son égoïsme bien dissimulé n'est plus satisfait. Ceux qui le peuvent se choisissent un environnement agréable et des amitiés charmantes. Cela facilite remarquablement les illusions sur soi-même. L'individu se sent rempli de nobles sentiments, de bonnes résolutions, etc., ignorant béatement l'étendue de son égoïsme. De plus, il considérerait l'égoïsme comme justifié et l'altruisme comme sentimental et absurde.

³L'émotion à l'état pur est désir. Le désir est mentalement aveugle, est éclairé par la raison et s'unit à la pensée. De cette manière, naissent les sentiments qui sont des désirs teintés de pensées où la force dynamique est le désir. Au stade émotionnel, la pensée ne peut dominer directement un sentiment, elle ne le peut qu'indirectement par un autre sentiment, en général le sentiment diamétralement opposé. N'importe quel sentiment peut être suscité par une pensée méthodique. D'habitude il surgit sans se faire remarquer (puisque l'individu ne s'intéresse pas au contrôle de la conscience) par la direction de l'attention. Pour la plupart les sentiments sont innés, latents, cultivés au cours de plusieurs vies et peuvent facilement regagner leur force passée. Un sentiment est développé par la pensée qui s'attarde sur une certaine raison. C'est ainsi, par exemple, que l'homme développe l'envie en comparant sans cesse ses conditions avec celles de gens mieux nantis et elle peut évidemment être intensifiée au point de s'enflammer instantanément dès qu'il voit ou entend quelqu'un qui a quelque chose, qui a réussi dans quelque chose, etc. L'illusion de l'envie est liée à la fiction de l'injustice de la vie et peut être atténuée en reconnaissant que toute comparaison entre individus induit en erreur. Le malin plaisir, qui se nourrit de la mauvaise récolte des autres, est lié à l'envie. Plus la tendance à la haine est forte, plus ces sentiments négatifs deviennent forts. Le sentiment est intensifié par la répétition, à commencer par la plus imperceptible expression de la conscience jusqu'à l'affect le plus intense. L'observation de La Rochefoucauld « dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas » met en évidence ce que peut être la subtilité d'un sentiment. L'envie est aussi répandue que l'ignorance de la vie est profonde. Bien des gens envient tous ceux qui sont mieux nantis qu'eux et les jalouent à cause de toutes leurs réussites. L'envie

est évidemment une stupidité fatale dans la vie, car l'envieux se prive de ce à quoi autrement il aurait droit. Celui qui se réjouit pour et avec les autres sème des bonnes graines pour lui-même.

⁴Aussi longtemps que l'humanité sera dominée par le fictionalisme moral, ce produit typique de la civilisation et de la tendance à la division, la réprobation des autres se poursuivra et le résultat sera l'éternel jugement réciproque. On oublie que chacun a le droit d'être qui il est, tant qu'il laisse le même droit aux autres. L'analyse haineuse des traits de caractère et du comportement des autres est couverte par l'assurance indignée qu'il s'agit seulement d'essayer de mieux comprendre. Aucune analyse n'est à même de produire la compréhension qui est toujours spontanée.

⁵Une des conséquences les plus graves du moralisme est le mépris stupide, peut-être la seule qualité accomplie à cent pour cent chez tout le monde. Devenu une habitude, il s'étend graduellement et touche de plus en plus de gens. Cette fantastique acuité de perception cherche et trouve partout des raisons pour un mépris de plus en plus profond. Le langage lui aussi possède toute une gamme de termes pour les différentes expressions du mépris : refus, dédain, arrogance, condescendance, irrespect, manque de tact, hauteur, irrévérence, etc. Pour finir, le mépris est lâché sur tous les êtres vivants et constitue la base de la brutalité. Aux niveaux inférieurs le mépris assume des expressions de plus en plus brutales : méchanceté, cruauté, rudesse, vengeance, inexorabilité, insolence, tyrannie, exploitation.

⁶Une autre caractéristique du moraliste est la suffisance. Cette complaisance prouve un aveuglement total sur la vie. Le chemin est encore très long avant que nous ne soyons débarrassés de notre présomption. Celui qui témoigne de lui-même rend toujours un faux témoignage.

⁷Les malentendus sont inévitables au stade de civilisation. Les raisons en sont innombrables. Une connaissance de la nature humaine fait défaut. La haine cherche le malentendu, trouve la pire interprétation pour tout, nourrit méfiance et suspicion qui à leur tour suscitent amertume, déception, irritation, mécontentement. Un moyen d'éviter les malentendus est de chercher son clan quand on choisit sa compagnie. Le sage simplifie sa situation le plus possible et par là aussi ses problèmes. Le mal avisé complique ses conditions de vie et ce faisant rend tout plus difficile pour lui.

⁸Le subjectivisme, après s'être propagé comme une épidémie de la philosophie à tous les domaines de la culture, a érigé en principe l'arbitraire. Cela convient parfaitement à « l'esprit entreprenant » des impudents écervelés, à « l'autodétermination » des obstinés et des opiniâtres. « Chacun est le maître de sa sagesse. » La fiction de l'égalité intellectuelle et culturelle de tous, proclamée par la démocratie, a renforcé encore plus la confiance de la majorité dépourvue de discernement dans l'autorité de son ignorance. Nous avons la perspicacité et la compréhension qui correspondent à notre niveau, non pas celles des niveaux supérieurs. Ceci peut évidemment ennuyer ceux qui ont tout le reste. La suffisance de l'affirmation de soi, la présomption de la vanité, l'orgueil de l'estime de soi, tout l'ensemble de cette psychopathie trop commune, qui paraît toujours irrésistiblement comique de l'extérieur, est caractéristique de la tendance négative et a ses racines dans un complexe d'égalité mal construit qui cherche la compensation dans l'arrogance de la surestimation de soi.

⁹Les hommes tombent toujours dans l'erreur de se considérer de façon trop solennelle et de prendre les autres trop au sérieux. Nous sommes loin d'être aussi importants que nous le croyons. Nous sommes très loin du but. Les autres ne cherchent pas à nous offenser comme on les en soupçonne avec méfiance. La plupart des gens ne sont pas conscients de leurs paroles, de leurs actes stupides et sans tact, et ils sont sincèrement surpris en constatant qu'ils pourraient en effet offenser ou blesser quelqu'un. L'irritabilité générale fait que la plupart des gens ne font pas attention à leur propre comportement.

3.42 Les dogmes

¹La liberté de pensée est limitée par les dogmes dominants. Le dogme est l'opposé de la liberté intellectuelle. Les hypothèses sont nécessaires. Ce sont des suppositions provisoires, des tentatives de l'esprit pour expliquer la réalité et ses processus. L'attitude rationnelle est d'examiner toutes les théories pour se familiariser avec les résultats de la recherche scientifique, sans toutefois en accepter aucune, mais d'attendre les nouveaux résultats qui, assurément, viendront. C'est à travers l'interminable succession des hypothèses que la science progresse. Le danger intervient seulement lorsque les hypothèses sont transformées en dogmes, sont reçues et épousées par l'émotion et ainsi rendues absolues.

²Un dogme est une hypothèse qui, soumise au vote, a été déclarée valable à tout jamais par la majorité. La base de ce dogme est l'axiome principal de l'opinion publique, selon lequel « si l'ignorance est multipliée par un nombre suffisamment grand, le résultat en est la connaissance ». Quand une explication a été postulée comme valable pour tous les temps à venir, ou quand on y adhère, bien qu'elle soit de toute évidence obsolète, c'est que la pensée a été prohibée. Les dogmes (prohibition de la pensée libre et correcte) peuvent se diviser en dogmes religieux, philosophiques, moraux, scientifiques et sociaux.

³Les fondateurs des religions sont apparus dans des temps de désorientation générale après la désagrégation des systèmes de fictions qui avaient régné jusque là, dans l'imminence du chaos, pour offrir une perspective acceptable à l'esprit de l'époque. Ces visions étaient des progrès du point de vue de la psychologie du temps et de la nation, mais elles ne furent évidemment jamais comprises par la majorité, furent réprimés par les adhérents à la vieille religion, pour être ensuite déformées de manière à pouvoir être intégrées aux superstitions courantes et devenir des dogmes. La norme est qu'aucun document religieux n'est authentique et qu'aucune vie de fondateur de religion n'a été correctement relatée. Ce n'est pourtant pas l'inauthenticité de toutes les religions qui est l'origine de conséquences fatales, c'est la marque d'infailibilité qu'on leur a imprimée. Cette marque exclusive est toujours fautive. Il n'existe pas de connaissance infailible. C'est la marque brevetée qui impose la foi aveugle et permet la répression des dissidents, l'abus d'autorité et la propagation du fanatisme. La qualité d'une œuvre littéraire n'est pas améliorée par une marque brevetée. L'œuvre doit se justifier par son contenu de réalité, non pas en se réclamant d'autorités infailibles. Conformément à la loi inexorable d'autoréalisation, chacun doit chercher et trouver lui-même la vérité. Ce qui serait vain si n'était laissée à chacun la possibilité de choisir et de se tromper dans son choix. Ceux qui prêchent la « connaissance infailible » se chargent d'une lourde responsabilité ; ce n'est pas une formule creuse, bien que tous les irresponsables qui occupent des positions de responsabilité en abusent.

⁴Un dogme moral est une prescription censée s'appliquer à tout le monde en toutes circonstances. Le fait que les circonstances puissent changer du tout au tout, que les gens se trouvent à différents stades de développement, que « quand deux personnes font la même chose, ce n'est toutefois pas la même chose qu'ils font », n'a pas d'importance là où prédomine un dogme moral qui prétend affirmer comment devraient être les choses sans savoir comment elles sont. Les dogmes moraux ne réforment personne. Mais ils offrent aux méchants un « droit moral », désiré et recherché depuis longtemps, de mépriser et de condamner leur prochain. La conséquence inévitable en est l'hypocrisie universellement acceptée avec le suprême dogme tacite : sauvez les apparences, elles sont l'unique chose nécessaire. Le redoutable pouvoir de suggestion des dogmes moraux sanctifie les conceptions les plus barbares. Elles sont sacrées parce qu'elles ont été établies par le saint esprit de l'opinion publique et que leur origine divine est prouvée par le principe du « tout le monde le fait ». La culpabilité des dogmes religieux et moraux est immense.

⁵Le seul commandement moral authentique, si cela était possible, serait le commandement de l'amour. Mais l'amour ne se commande pas. Cela devrait donner à réfléchir aux moralistes. L'amour présuppose la liberté et accorde la liberté. L'absence d'amour évidemment peut être de la morale. Les exigences de la morale violent les lois de liberté et d'unité. La morale est hostile à la vie. Adopter les concepts du juste et de l'injuste des autres, concepts assortis d'obligations et de menaces étrangères à l'individu, cela entraîne une compulsion inexplicable à violer la liberté dans le subconscient où elle devient un « non-soi », « l'autre personne en nous », une force destructrice et hostile, source insoupçonnée de peur toujours, de névrose souvent, de crimes parfois. De surcroît, les commandements de la morale sont superflus parce que celui qui ne sait pas de lui-même, spontanément, ce qu'est le juste, ne cherchera pas à le savoir et parce que c'est dans la loi du bien que se manifeste la législation divine de la vie.

⁶La tâche de la science est d'explorer les relations causales, de chercher les lois. Avec une étonnante obstination, la science continue à oublier de nouveau que toutes les théories et hypothèses sont provisoires et limitées. Malgré son immense savoir, elle n'a connaissance que d'une fraction minime de la réalité totale ; elle se flatte d'être libre de superstitions et d'avoir une pensée libre. Pourtant l'histoire de la science nous démontre le contraire. Repousser sans examen ce qui est apparemment improbable, étrange et inconnu (ce qui a été le cas un jour pour chaque découverte révolutionnaire) n'est toujours pas incompatible avec l'attitude scientifique. L'inexploré est appelé dieu par les religieux et fraude par les scientifiques. L'instinct du probable, ou le sens positif de la réalité, en est encore au stade initial. Toute vision scientifique du monde restera fictive. Il n'y a pas de connaissance infaillible de la réalité. La suprastructure mentale de la science ésotérique n'est guère plus qu'une allusion à cette réalité jamais supposée par l'individu normal. En outre, il n'est pas possible pour un intellect qui dispose de si peu de concepts de la réalité, de construire un système de pensée exact et compréhensible. Toute la connaissance humaine, y compris la connaissance ésotérique, reste nécessairement partielle et, par conséquent, toujours susceptible d'erreurs et imparfaite sous certains aspects.

⁷Les dogmes sociaux ont eux aussi leurs martyrs. Les dogmes et les martyrs sont en effet inséparables, puisque l'intolérance, l'envie et le besoin de persécution fournissent aux dogmes leur éternelle raison d'être. L'ignorance totale de la vie – y compris l'ignorance de toutes les lois de la continuité et du développement de la société – ajoutée à la foi folle et aveugle des chefs totalitaires en leur infaillibilité, continuera, tant qu'on tolérera l'existence du pouvoir irresponsable, à mener l'humanité au seuil de la destruction.

3.43 *La dépendance*

¹Il y a une dépendance consciente et une dépendance inconsciente. La dépendance consciente se soumet à l'autorité. Pour elle, les hypothèses et les théories scientifiques du jour sont des vérités sacro-saintes.

²La dépendance inconsciente est en partie le résultat de la « sagesse » gravée dans l'homme pendant son enfance. L'esprit confiant, ouvert, sensible, réceptif de l'enfant a été contaminé par toutes sortes de fictions (conceptions dépourvues de contenu réel). L'adulte n'imagine jamais d'où lui viennent toutes les superstitions indéracinables qu'il doit se résigner à supporter pour le reste de ses jours, comme si elles étaient des idées « innées ». Il a oublié comment il les a reçues. Mais il sait qu'il les a.

³Une bonne part de ce qui se trouve dans le subconscient y est arrivé par erreur, pour ainsi dire, par mégarde, involontairement. On l'a lu ou entendu une fois ou deux sans y faire particulièrement attention. C'est là, et on l'accepte comme allant de soi quand cela apparaît.

⁴Plus le savoir s'étend, plus nous perdons la vision d'ensemble et la capacité de nous orienter dans le monde du savoir aussi bien que dans la réalité, et plus nous dépendons du jugement des autres. Les risques que cela comporte sont clairs dans l'expression « spécialiste pointu ». La connaissance partielle perd très facilement de vue la dépendance d'une partie par rapport à l'ensemble et celle des parties entre elles. Le besoin « d'orienteurs », dont la tâche exclusive serait de résumer les résultats partiels au sein d'exposés plus larges, se fait de plus en plus pressant.

⁵Nous avons tous besoin d'autorités. Nous devons tous avoir des autorités. Il n'y a que le fou pour savoir, saisir et comprendre tout. Dans la plupart des cas, il ne nous est même pas possible de juger de la fiabilité de l'autorité en question, de juger ce qui est probable ou raisonnable. Il est exceptionnel que nous soyons en mesure de décider si l'autorité se base sur des faits ou sur des fictions. Nous avons à nous contenter de suppositions provisoires, à nos propres risques et périls. Nous n'avons pas à rejeter la responsabilité sur qui que ce soit. C'est à nous de choisir l'autorité, de la choisir correctement et de l'accepter quand elle est juste. Le Bouddha lui-même enseigna à ses disciples que l'individu est responsable personnellement de ce qu'il accepte comme vrai et juste, qu'il ne faut pas rejeter la responsabilité sur les autorités, les écrits des sages, les livres sacrés, les traditions, et qu'on ne devait pas forcément accepter ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on ne reconnaît pas comme étant correct, ce qu'on n'a pas examiné par soi-même.

⁶Un des plus grands obstacles au développement général du collectif est ce genre de dépendance qui maintient l'opinion publique et son culte de dogmes en tous domaines. L'opinion infaillible de la majorité a toujours été le recours des masses incapables d'indépendance. L'imitation est appelée opinion publique et masque le manque général de jugement, comparable d'une certaine façon à ce mimétisme qu'on appelle mode et qui dissimule le manque de goût général.

⁷Dans le monde des savants aussi on trouve beaucoup de dépendance. On la remarque dans l'immense érudition de ceux qui connaissent tout ce qu'ont écrit les autres, chez ceux qui n'osent pas critiquer les dogmes académiques dominants de peur de compromettre leur carrière, qui taisent ce qu'il savent être vrai et juste, ou même disent le contraire de ce qu'ils savent.

⁸Les journaux encouragent la dépendance, enseignant jour après jour ce que les gens avisés devraient penser pour penser juste. Les journaux en effet ne communiquent que des faits, que les vérités indiscutables du jour, l'ultime sagesse.

3.44 *La morale*

¹La morale ne se fonde pas sur la connaissance de la réalité et de la vie. La morale est un produit historique qui a incorporé, à travers les âges, des conventions contradictoires, des règles arbitraires de conduite et des fausses valeurs de toute origine. La morale est la somme des tabous dus à l'ignorance de la vie, un mélange monstrueux de commandements et de prohibitions qui abêtit, limite, entrave, étouffe la vie. Les us et coutumes changent. Mais, aux stades de barbarie et de civilisation, la tyrannie des conventions et l'intolérance demeurent éternellement comme deux des nombreuses expressions de la haine. Le moraliste adopte des conventions hostiles à la vie aussi inconsidérément qu'il édicte de mauvaises lois. Son aveuglement dans la vie est aussi grand que son fanatisme. Sa condamnation de tous ceux qui n'acceptent pas les fictions et illusions des conventions indique qu'il est régi par la haine.

²Il serait surprenant que l'homme, après avoir démontré tout au long de l'histoire son ignorance totale de la vie, sache comment les choses devraient être sans avoir la moindre connaissance de comment elles sont. Les moralistes ignorent tout : les lois de la vie, le sens et le but de la vie, la manière d'atteindre ce but, les niveaux du développement, le caractère

individuel. Et ce sont eux qui prescrivent aux autres ce qu'ils devraient croire, penser, dire et faire. Personne n'est plus inébranlable dans sa certitude que celui qui ne sait rien. De tout temps ils ont, sans aucun effet, prêché la morale aux primitifs qui considèrent le meurtre comme un passe-temps convenable. La morale a aussi peu à voir avec l'humanité, la noblesse, l'art de vivre, que la religion a à voir avec une vision rationnelle de la vie. Grâce à la propagande, la morale est devenue la religion des athées. Les moralistes sont rarement en état d'expliquer ce qu'est la morale, sauf à dire que c'est quelque chose qui donne à l'homme le droit de mépriser les autres.

³La morale n'est qu'un autre mot pour le culte des apparences. Seul le conventionnel, qui réagit en obéissant à des formes de comportement fixes, est estimé normal par le moraliste. Monsieur Toutlemonde a un fétiche qui a pour nom respectabilité ; il revêt ce masque social fabriqué collectivement et joue parfaitement son rôle de robot standardisé, uniforme, statistique, dépourvu de caractère individuel. L'expression « à la naissance un original et à la mort une copie » illustre l'effacement d'un être dont la tâche devrait être de développer son caractère individuel. Commandements et exigences mènent au culte des apparences. On n'atteint aucun niveau avec de bonnes résolutions et de belles paroles. Pour le moraliste, être irréprochable au sens conventionnel du terme équivaut à être parfait. Il ignore totalement que la perfection signifie l'application irréprochable des lois de la vie. Quel besoin, celui qui sait tout, a-t-il des lois de la vie ?

⁴Les fausses valeurs de vie du moraliste dépendent, entre autres, du fait qu'il parle de choses qu'il n'a pas les moyens de comprendre. On parle de l'amour du prochain quand personne dans l'assemblée n'a la possibilité d'en faire l'expérience. On profane des idéaux sacrés en en faisant des phrases toutes faites, des formules connues et familières. Afin que l'assemblée parvienne à l'émotivité supérieure, pour qu'elle fasse preuve de la plus élémentaire humanité, il faut la travailler avec des appels qui l'atteignent au cœur. On lui jette des perles sans même avoir conscience de la formulation intentionnellement mordante de l'exhortation, dont le but était de faire que quelques uns au moins y prêtent attention.

⁵La morale cache l'égoïsme. On recherche l'unité, non pas pour libérer, mais comme instrument de pouvoir, dans le but de contraindre et de dominer. On instaure toutes sortes de tabous ridicules mais on ignore l'unique chose essentielle : l'attraction, qui sauvera le monde. On la laisse tranquillement à un être supérieur. Que sait le moraliste de la tendance à l'unité qui est la véritable révélation de dieu ? Que sait-il du respect à avoir pour tous les êtres vivants ? Il nourrit le fanatisme, l'intolérance et des complexes personnels de haine. Quiconque a pris la mesure des fausses valeurs de vie et de l'hypocrisie du moralisme, reconnaît l'exactitude de l'affirmation de l'éminent ésotériste qui soutint que presque deux tiers des malheurs qui accablent l'humanité peuvent être consignés dans les registres des méfaits de la religion et de la morale. La morale a une terrible capacité d'empoisonnement et elle a été, au travers des siècles, la source principale du mépris. Le moraliste ne se rend même pas compte du fait que moraliser, c'est juger.

⁶On confond morale et règles qui permettent de vivre ensemble sans frictions. Celles-ci sont assimilées sans réflexion pendant l'enfance et l'adolescence grâce à l'exemple donné par les adultes. L'esprit le plus simple peut comprendre – sans les interdits curieux du catéchisme – que le meurtre, la violence, la persécution, le vol, la falsification et la calomnie rendent la continuation de la société impossible.

⁷Maints moralistes collectionnent les règles comme les timbres. Plus ils en ont, plus ils sont irrésolus. Elles les laissent démunis quand elles pourraient leur être utiles. Elles leur causent des complexes et leur donnent mauvaise conscience. Les règles sont des tentatives bâclées et artificielles qui freinent la spontanéité, aggravent l'hypocrisie et font croire au moraliste qu'il est différent de ce qu'il est. Une action juste appartient à son niveau ; elle est naturelle,

spontanée et résulte des qualités nécessaires à son accomplissement et non d'aimables réflexions.

⁸Tout ce qui est authentique, direct, original, spontané, est considéré comme répréhensible par le moraliste. Il voit l'homme comme un être intégralement corrompu, d'une méchanceté abyssale et incurable, animé seulement par de mauvaises impulsions. Une fois que l'afflux bouillonnant de cette source de vie qu'est l'inconscient s'est évanoui, que l'individu est devenu un automate composé de toutes sortes de complexes d'inhibition et d'habitudes mécanisées, une fois que la capacité de vivre au présent et d'absorber la force vivifiante et libératrice des impressions de la vie a été détruite, quand tout est réduit à un système bien ordonné de règles, de commandements, d'interdits et de prescriptions diverses, de confession des péchés, de mauvaise conscience, de remords, de mépris de soi et d'angoisse de vivre, alors, et alors seulement, l'homme est sauvé et moral. Le résultat d'une telle folie est que les individus non impressionnables restent incontrôlés et que les personnalités nobles sont rendues inaptes à la vie ou périssent.

⁹Le moraliste se méfie de la vie. Il ne soupçonne pas la finalité de la vie ni son incapacité à la percevoir par ignorance. Heureusement tout est si bien agencé que même le plus imposant des moralistes ne pourrait proposer une amélioration. Chacun développe, grâce à ses expériences, les qualités précises qui sont le but de son incarnation. Le caractère individuel et la compréhension de la vie déterminent le tempo. L'interférence injustifiée du moraliste dans le droit à l'autodétermination provoque le désordre et augmente les difficultés.

¹⁰La morale manifeste son hostilité à la vie entre autres dans le quiétisme, qui est la tentative de suicide du soi, par suppression de l'activité. Toute activité individuelle (pensées, sentiments, paroles, actes) est alors estimée mauvaise. Cette négation de la divinité potentielle du soi est cette perversité de la vie qui constitue le satanisme. Imperfection signifie qu'on est en chemin et que le premier soi n'a pas encore atteint son but final. La tentative de suicide évidemment échoue. Mais elle entraîne un retard qui peut se monter à des millions d'années et un cours élémentaire de niveau inférieur avec une activité imposée au soi.

¹¹Le moraliste ne peut pas réformer l'homme, mais il peut certainement changer son schéma extérieur de comportement par contraintes et psychoses. Dès que la contrainte cesse, l'excitation émotionnelle est terminée, l'individu est foncièrement le même. Une des idées fausses de la morale est que l'individu s'améliorera en obéissant à des principes. Il se sentira certainement très sûr et satisfait dans son hypocrisie morale en se pliant aveuglément à des règles dont il ne comprend jamais le sens. A force d'obéissance, l'homme apprend à obéir. Cette qualité nécessaire est acquise aux niveaux de barbarie. Aux stades supérieurs cependant, cela aboutit à l'obéissance aveugle qui tolère tout et laisse les autres contrôler le caractère individuel. La contrainte empoisonne et dégoûte du bien. Les commandements forcés assortis de menaces de punition se transforment en complexes subconscients destructeurs. Ce qui doit être assimilé sans dommage doit trouver un écho, rencontrer la sympathie et être accueilli de bon gré.

¹²« Chacun a les défauts de ses vertus. » Chacun a les défauts de ses mérites. La même idée a trouvé une formulation plus prégnante dans l'apparent paradoxe « Les vices sont des vertus exagérées et vice versa ». Chaque vertu a son vice. Entre vertus et vices, le passage est imperceptible. Les vertus sont ce qui facilite la vie avec les autres, les vices ce qui la complique. Ce que les moralistes veulent bien appeler vertus et vices sont des notions subjectives de ce qui devrait être considéré comme convenable ou pas. En insistant sur des aspects secondaires, les moralistes détournent l'attention de l'unique chose essentielle : la violation de l'unité. Si les fictions des moralistes étaient rationnelles, elles se justifieraient d'elles-mêmes ; il ne serait pas nécessaire de les soutenir avec de la propagande, des sermons incessants et une perpétuelle condamnation. De tout temps, ils ont prêché la morale et l'histoire du monde en illustre les résultats.

¹³Les moralistes reprochent à la « doctrine » de la réincarnation de pousser les hommes à différer leurs efforts de développement (leurs efforts pour devenir « bons ») à leur prochaine vie. Cet argument est dans le droit fil du reste de leurs fictions et de leurs illusions ignorantes de la vie.

¹⁴L'expérience de l'histoire est que « l'individu est incorrigible ». Les progrès réels ne peuvent être perçus dans l'existence physique. Le bénéfice d'une incarnation se voit aux résultats de l'élaboration dans le monde mental. Ceci montre que les « méthodes d'amélioration » des moralistes étaient perverties. Ce n'est pas en prenant de bonnes résolutions, en appliquant sa « volonté », en ruminant, en se tourmentant avec des efforts désespérés pour s'élever qu'on obtient des résultats mais par la simplicité, le naturel, la spontanéité.

¹⁵Celui qui s'abstiendrait par négligence de faire les expériences de vie nécessaires et d'en tirer les enseignements ne serait en rien meilleur qu'un moraliste (plutôt le contraire), il manquerait de circonstances favorables de vie dans les incarnations futures et se retrouverait par contre astreint à des conditions pénibles destinées à lui apprendre les expériences de vie nécessaires.

¹⁶Celui qui est dans une incarnation favorable (une bonne récolte, etc.) souhaite se développer et fait par conséquent des expériences qui entraînent une élévation définitive de son niveau.

¹⁷Ceci vaut pour la morale comme pour tout le reste : ce n'est pas parce qu'on a saisi qu'on a compris. C'est le sens de la fameuse métaphore « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

3.45 *Le moralisme*

¹Le moralisme est un culte du mensonge. L'ignorance de la vie ne permet pas de démasquer le culte du mensonge au stade de civilisation. Mais en réalité « tout est mensonge, à l'intérieur et à l'extérieur de nous ». Celui qui dit ce qu'il pense ne serait accepté nulle part et jugé fou, dangereux pour la « sécurité publique ». Car telle est la pensée de la haine. Tout est imprégné de mensonge : la vie sociale, les affaires, la politique, les gouvernements, les églises. « L'essentiel n'est pas qui l'on est mais qui l'on semble être ». Un sage indien qui avait étudié profondément l'Europe demanda : pourquoi tous les Occidentaux s'efforcent-ils tellement de feindre une vertu (la sincérité) que personne ne peut exercer dans les rapports avec les autres ? Pendant des milliers d'incarnations, nous avons appris à mentir par instinct de conservation, jusqu'à ce que le mensonge soit devenu notre vraie nature.

²Le moralisme est hypocrisie. Plus rigoureuse est la morale conventionnelle, plus tyrannique est la coutume, plus développée est l'hypocrisie. Le moralisme tend à forcer les hommes à être différents de ce qu'ils sont. Puisque, heureusement, cela n'est pas possible, l'instinct de conservation pousse l'individu à se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas. Ce faisant, sans s'en rendre compte, il deviendra avec le temps un imposteur de plus en plus affermi. On applique les conventions quand c'est convenable et on cache ses « crimes » de son mieux. Mais si la chance nous est contraire, on a transgressé le commandement suprême (« Tu ne te laisseras pas attraper »), et on est condamné par tous les moralistes, gardiens des apparences. Il y a toutefois une loi de récolte et la vie est clémente, elle finit par ouvrir les yeux de ces moralistes en les laissant se condamner eux-mêmes.

³Le moralisme inclut le bavardage et la diffamation. « Personne n'est aussi noir qu'il est dépeint », c'est reconnaître cyniquement comment d'une plume on a fait quinze grosses poules. Aucune peste ne se propage plus rapidement que la médisance. Personne ne semble capable de garder pour lui les racontars méchants qu'il a entendus. La plupart des gens

calomnient tout le monde, connaissances et inconnus, amis et parents. Parler des mérites des autres est moins agréable .

⁴Le moralisme se révèle dans l'autocontamination. Le moraliste ne soupçonne pas à quel point le processus de contamination moraliste affecte sa propre vie intérieure. Personne ne peut se débarrasser du mal auquel il a prêté l'oreille. Chaque fois que le souvenir de la personne calomniée se présente, l'esprit se remplit de la saleté absorbée si avidement. C'est le processus de purification du moraliste. « Plus vous lavez la saleté des autres, plus vos mains seront propres. »

⁵Le moralisme est aveuglement sur soi-même. Le moralisme est la morale mise en pratique. Le moralisme est destiné aux autres. Chacun est presque parfait à ses propres yeux, « laissant de côté l'imperfection inhérente à tout ce qui est humain », naturellement. A cette exception près, on est parfait, surtout si l'on a obtenu le « pardon des péchés ». Mais on ne saurait être libéré de ses fautes aussi facilement, même par le biais d'une confession publique. On ne fait qu'aggraver son aveuglement. On est capable de reconnaître ses défauts, du moins ses défauts mineurs. Mais on ne peut apercevoir ses fautes réelles. On serait profondément vexé si quelqu'un osait compléter la confession des péchés avec les éléments essentiels. On se convaincrerait aisément qu'on a été totalement incompris et méjugé.

⁶Le moralisme s'exprime dans le culte de la prohibition. Le moraliste est un subjectiviste incapable de distinguer entre apparence et réalité, entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Il est le seul à savoir ce qui est juste et bien pour chacun. Celui qui refuse de s'adapter à lui est dangereux pour la société. Il est l'homme autoritaire qui, abrogeant la loi de développement, ordonne que l'individu change sa nature et soit immédiatement parfait. D'après lui, tout en fait devrait être défendu. Sa devise est autant de prescriptions et d'interdits que possible.

⁷Le moralisme est une expression de la haine. La religion ayant perdu son pouvoir et donc son utilité pour la persécution, la morale est la meilleure arme de la haine. Aussi longtemps que la morale est utile en tant que moyen de persécution, la calomnie servira à répandre le poison. A cette fin, c'est un moyen approprié et infaillible. Personne ne doit être au-dessus de tout soupçon. Les êtres supérieurs eux-mêmes ne trouvent pas grâce auprès des moralistes. Ils ont dit de Jeshu qu'il était ivrogne et glouton, qu'il s'asseyait avec des prostituées, et traînait sur les chemins avec la racaille. Il est regrettable que nous n'ayions pas un catalogue plus complet de ces calomnies de pharisiens. Les moralistes évidemment ont dénié leur affinité spirituelle avec ces colporteurs de ragots.

⁸Le moralisme est, avant tout et surtout, jugement. Juger est le plus commun de tous les phénomènes humains. C'est une habitude innée, indéracinable, devenue un besoin et un divertissement. Juger est une expression de haine. Les hommes continueront à juger jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un stade supérieur où ils cesseront de haïr. Juger est de la présomption. Personne, même pas un dieu, n'a le droit de juger. Celui qui juge ne juge que lui-même et personne d'autre. Juger, c'est commettre des fautes par rapport aux lois de liberté comme d'unité. Personne ne semble se rendre compte que tous souffrent de ces jugements mutuels qui enveniment toute vie sociale et désagrègent toute communauté. La parabole de Jeshu sur la paille (les fautes, les vices, et les crimes de mon prochain) et la poutre (mon jugement à son égard) ne semble pas encore avoir été bien comprise. La seule chose que Jeshu condamnait était l'hypocrisie, le pharisaïsme, le moralisme. Le jugement de la postérité est du moralisme, comme tout autre jugement. Il ne doit pas y avoir d'idéal sous forme humaine. Tout le monde doit être traîné dans la boue, ainsi l'égalité sera parfaite et personne ne sera supérieur à personne. Ainsi, dans une biographie, rien n'est omis de ce qui peut révéler l'abjection réelle du héros. La recherche grotesque et minutieuse des fautes et des défauts des grandes figures de l'humanité est appelée exigence de la vérité et est considérée comme une preuve de perspicacité du savant. On ne voit pas que l'incapacité du valet à

apprécier et à admirer ne témoigne que du valet lui-même. On ne peut se passer de la morale fictive de l'ascétisme monastique, cette perversion de la vie, car elle fait partie du culte des apparences et fournit au besoin de haïr les motifs nécessaires.

⁹Il y a plusieurs manières de masquer le jugement, les hommes étant en effet des experts pour cacher leurs motifs de haine, y compris à eux-mêmes.

¹⁰La haine présente plusieurs degrés allant de l'évaluation à la critique, au rejet et à la persécution. Nous n'avons pas le droit d'évaluer et d'analyser notre prochain. L'homme a le droit d'être lui-même, sans subir une curiosité inquisitoriale dans sa vie psychologique. La loi de liberté lui accorde le droit de garder pour lui le monde de sa propre conscience et d'être laissé en paix par les autres.

¹¹Les hommes ont besoin de critiquer les autres. Tout ce qui ne leur convient pas, à eux et à leur arrogance, tout ce qui s'écarte de leur fictivité ou illusivité, les pousse à la désapprobation et doit être censuré. La haine s'intensifie avec la pratique. Si, à l'origine, elle n'est que besoin de critique, elle devient peu à peu un besoin de rejet et de persécution. Et pour entraîner les autres avec eux, ils ne s'arrêteront finalement devant rien.

3.46 *L'opinion publique*

¹L'opinion publique croit être omnisciente. Connaître l'origine d'une certaine opinion lui est parfaitement indifférent. En tout cas, il lui est suffisant d'avoir un témoin qui a entendu une chose de A, qui l'a entendue de B, qui l'a entendue de C, et ainsi de suite, à l'infini. L'opinion publique n'a pas besoin de se soucier de quelque chose d'aussi ridicule que l'enquête. « Fait publiquement connu vaut témoignage », dit en effet un proverbe (ce qui évidemment rend les témoignages suspects). Ainsi on sait quelque chose parce que tout le monde le sait. Les proverbes sont alors particulièrement utiles car ils sont la voix du peuple. Et « vox populi vox Dei – la voix du peuple est la voix de Dieu », surtout quand le peuple chez Pilate demande à grands cris « qu'il soit crucifié ».

²Une des chimères de l'opinion publique est que, à « notre époque éclairée », avec son droit à la liberté d'expression et de presse, sa libre propagande et sa critique pour toutes sortes d'opinions, chacun est en mesure de se faire un jugement indépendant. On oublie le fait que seule une minorité de la population a les aptitudes intellectuelles pour acquérir une connaissance à peine passable dans un laps de temps raisonnable, que les capacités de connaissance et de jugement sont deux aptitudes extrêmement différentes (la première relativement commune, la dernière rare), que les opinions ne sont pas des faits et sont même rarement fondées sur des faits suffisants. A cela s'ajoute le fait que l'individu n'a qu'en de très rares circonstances, le temps, l'occasion, la possibilité ou même le désir de se mettre au courant de problèmes complexes, de rassembler tous les faits s'y rapportant et de peser le pour et le contre des différentes hypothèses et théories. Le profane en vient à dépendre de l'expert. Les experts souvent ne sont pas du même avis. Bien des gens se posent en experts sans l'être. Cela laisse la possibilité de choisir ses experts. Le profane choisit l'autorité que la propagande, toujours sous influence, a désignée ou celle qui confirme le système (non pertinent) de fictions et de préjugés qu'il a déjà acquis ou ses intérêts égoïstes. L'expert lui-même, qui se rend compte des immenses difficultés, ne peut, dans la plupart des cas, que constater que la recherche est arrivée à tel point et qu'il est impossible de prévoir les découvertes à venir. S'il s'agit d'« experts politiques », on peut dire sans exagérer que ce sont des partisans. Ils se sont attachés à une théorie politique à laquelle ils croient aveuglément. Mais toutes les théories politiques ne sont rien de plus que des tentatives d'orientation et se révèlent insoutenables si elles sont mises en pratique sans discrimination. Tout ce qui a été dit jusque là est résumé parfaitement par Kierkegaard dans l'assertion apparemment paradoxale que chaque fois que les masses adhèrent à une vérité, elle en devient

mensonge, parce que les masses font de tout un absolu éternellement valable en toutes circonstances. Mais seuls les faits (réels) sont de telles vérités absolues. Toutes les autres ont une applicabilité limitée, sont valables sous certaines conditions qui en général sont sujettes à leur tour au changement. Les ignorants ignorent tout cela. Le ministre allemand de la propagande, Goebbels, un vrai expert dans la faculté de discernement de l'opinion publique, savait de quoi il parlait quand il affirmait que, avec toutes les ressources de propagande du Reich à sa disposition, il pouvait convaincre tous les Allemands de la vérité de n'importe quel mensonge en l'espace d'une semaine. Et pas seulement tous les Allemands.

³Le niveau intellectuel de l'opinion publique est le niveau mental le plus bas : le niveau de l'ignorance, du manque de jugement, de l'acceptation sans critique, des rumeurs, c'est la somme des conjectures et des suppositions dans leurs innombrables modes d'expressions. L'opinion publique est une image complète des préjugés, dogmes, superstitions, erreurs et malentendus du temps. L'opinion publique ne sait rien qu'il vaille la peine de savoir. Mais elle n'en croit que davantage.

⁴Le degré émotionnel de l'opinion publique est le plus bas niveau émotionnel avant le dernier et le risque est grand qu'il ne tombe rapidement au plus bas, si l'on peut provoquer la haine indignée ou la satisfaction maligne. C'est à ce niveau qu'appartient la fureur de masse, en proie aux psychoses qui la rendent aveugle et insensée, capable de toutes les atrocités.

⁵L'opinion publique est un exemple typique de la valeur des opinions et de celle des opinions de la plupart des gens. L'opinion publique détermine les opinions de la majorité en dehors du domaine des connaissances particulières de chacun. A l'intérieur de notre spécialité nous nous moquons de « l'avis du public » et nous en voyons l'absurdité. Mais, de cette expérience, nous ne tirons pas la conclusion qui autrement s'imposerait immédiatement, que la même chose doit valoir pour notre opinion dans les domaines spécialisés des autres. Nous n'en venons pas à cette conclusion parce que nous participons nous-mêmes à l'opinion publique en dehors de notre spécialité.

⁶Un esprit fin était surpris du vieil adage « de gustibus non est disputandum » (les goûts on ne dispute point) et se demandait de quoi d'autre on pourrait discuter. En effet il ne devrait y avoir besoin de discuter de rien d'autre. Le savoir de notre temps est immense. Mais la connaissance réelle qu'on trouve dans ce savoir est extrêmement limitée. Socrate savait qu'il ne savait rien (qui vaille). Ses paroles montrent qu'il comprenait plus que les autres. L'opinion publique est omnisciente.

⁷Il est vrai que l'opinion publique souvent se forme par hasard. Mais actuellement, elle est le plus souvent formée par les journaux qui sont généralement les instruments de propagande de l'ignorance et d'informations invérifiables quand ce n'est pas de l'altération des faits délibérée, payée. Si un intérêt du pouvoir – et les journaux sont la propriété des intérêts du pouvoir – trouve qu'une opinion est utile à ses fins, rien n'est laissé au hasard. Le public est alors systématiquement nourri par tous les moyens dont disposent la diffamation, la propagande, la publicité, jusqu'à ce que tous les citoyens soient du même avis « absolument assuré », « inattaquable ». C'est pourquoi, de nos jours, ce qui caractérise l'opinion publique, c'est que les journaux sont devenus ses autorités. C'est par des journaux que les gens apprennent ce qu'ils doivent penser et sentir afin de savoir et de parler de façon absolument correcte. Les gens ont été éduqués à différer leur « propre opinion indépendante » jusqu'à ce qu'ils l'apprennent de leurs journaux. Alors ils savent. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que la petite minorité qui sait réellement, sait aussi à quel point leur information est incertaine ou même erronée. C'est cela l'opinion publique qui est transmise à la postérité en tant qu'histoire.

⁸Les journaux nuisent assez souvent à la science en transformant en dogmes les hypothèses et les théories du jour. Les suppositions des autorités sont présentées comme étant le dernier mot de la science. Le comique réside dans le fait qu'après une nouvelle de ce genre,

normalement, seules les autorités, connaissant toute la problématique de la matière, sont dans l'incertitude. L'opinion publique n'en est que plus sûre. L'autorité doit savoir ! Autrement ce ne serait pas une autorité ! Et l'autorité – dont l'autorité est en jeu – ne dément pas la comédie. L'affirmation spontanée par certains experts, de leurs propres systèmes de fictions, dogmes, idiosyncrasies et superstitions au regard de toutes sortes de sujets, étrangers à leurs domaines de recherche et de connaissances, n'en est que plus déshonorante pour tout ce qui est autorité. Par là, l'autorité prouve qu'elle n'a pas appris à distinguer entre ce qu'elle sait et ce qu'elle ne sait pas. Cela ne peut que conduire à un discrédit général de l'autorité.

⁹L'opinion publique a deux méthodes infaillibles pour juger un homme. L'une est la calomnie, qui est toujours vraie. « Il n'y a pas de fumée sans feu » qui prouve toujours la vérité des bruits qui courent. L'autre est presque plus génialement simple et consiste à juger d'après le succès ou l'échec. On peut y ajouter les paroles d'un éminent ésotériste disant que le tribunal de l'opinion publique est « le plus effrontément cruel, le plus imbu de préjugés et le plus injuste de tous les tribunaux ».

LA LOI DE DESTIN

3.47 *La loi de destin*

¹Le matérialisme scientifique, considérant que l'univers est régi par les lois éternelles, inflexibles de la nature, a eu sur ce point précis l'unique conception correcte de la réalité, et sa supériorité par rapport à toutes les autres théories élaborées au cours de l'histoire a été brillamment confirmée. En reconnaissant la loi comme le principe suprême de l'existence, les explications scientifiques ont libéré l'humanité des superstitions hostiles à la vie, en particulier de celles associées à la croyance que nous avons à dépendre absolument de la grâce arbitraire de dieu. Selon la science ésotérique, les êtres cosmiques les plus élevés sont soumis à la Loi.

²Chaos signifie absence de finalité. Dans le chaos, la volonté inconsciente, éternellement aveugle, de la matière primordiale dynamique gouverne en accord avec la loi dynamique, ou mode d'expression, de la matière primordiale. Plus la matière de la manifestation est composée, plus les complexes constants de la manifestation sont composés. Le développement consiste à découvrir et à appliquer de manière irréprochable les lois de la matière de la manifestation. Tout est conditionné par des causes, tout est conditionné par des lois. L'arbitraire est une erreur par rapport à la loi et aboutit au chaos et à l'informe.

³La liberté absolue serait la liberté de l'arbitraire et elle s'abolirait elle-même. La liberté est la liberté par la loi, elle est limitée par la Loi. La liberté suprême est omniscience et omnipotence. Chaque atome a la possibilité et le droit d'accéder à la liberté suprême. La limitation temporaire de la liberté de chaque être dépend de son ignorance des lois de l'existence, de son incapacité à les appliquer correctement, et des conséquences des erreurs commises en ce domaine. Plus le niveau atteint par un être est élevé, plus sa liberté, sa capacité à résoudre par lui-même les problèmes plus difficiles sont grandes. La liberté de l'individu augmente dans un être collectif dans lequel, spécialiste d'une fonction donnée, il maîtrise parfaitement cette fonction.

⁴La Loi (la somme de toutes les lois de la nature et de la vie) est le facteur fondamental, incontournable du destin et s'applique à tous les êtres, du plus bas au plus haut. Elle paraît différente aux différents stades de développement. Plus le niveau atteint par un être est élevé, plus la Loi est différenciée, plus le nombre des lois qu'il peut discerner est grand, plus il peut appliquer la loi correctement, plus il voit clairement la nécessité de toutes les lois. C'est en appliquant de façon relativement correcte la Loi (intentionnellement ou non) dans les différentes facettes propres à chaque niveau particulier que l'individu atteint le niveau immédiatement supérieur et augmente sa liberté.

⁵Le destin est la somme totale des conditions données à l'origine et par conséquent des limitations en regard du but final. Chaque être se développe dans des conditions qui dépendent de l'unité plus large à laquelle il participe. Ainsi par exemple, le caractère individuel et la relative imperfection de l'être global limitent ceux qui dépendent de ses possibilités. Tous les êtres sont en outre soumis à des limitations résultant de la liberté de chacun.

⁶Le processus de la manifestation est un processus de liberté dans le cadre de la nécessaire conformité à la loi. La seule chose déterminée dans ce processus est le but final. Chaque être, chaque atome primordial est un dieu en puissance. Toute la liberté que la Loi peut accorder en découle. Mises à part les conditions universelles inévitables, ce sont les êtres en évolution eux-mêmes qui déterminent le déroulement du processus de la manifestation. Ce processus est le résultat du travail de tous. Tout être, du plus bas au plus élevé, apporte sa contribution par toutes les expressions de sa conscience, intentionnellement ou non, volontairement ou non. Plus le degré de développement d'un être est haut, plus sa contribution délibérée au processus

est grande. Aux stades inférieurs de développement, l'individu humain ne fait que gêner le développement ou créer du désordre, tout cela sous sa propre responsabilité. Au fur et à mesure que la conscience se déploie dans un nombre croissant de caractères individuels, la conscience totale s'enrichit et la symphonie se fait plus pleinement vibrante. Rien n'est accompli. Tout est en devenir. Le processus est une éternelle improvisation, une éternelle expérimentation avec des possibilités constamment renouvelées qui augmentent au fur et à mesure que le processus avance. Le processus de la manifestation est au début extrêmement lent ; la vitesse augmente parallèlement au nombre d'êtres qui y coopèrent avec finalité; à la fin ce sera une gigantesque expansion de la totalité.

⁷Le processus de la manifestation ne se déroule pas suivant un plan inflexible arrêté dès le début, où chaque individu, avec des qualités prédéterminées, devrait remplir une fonction qui lui serait assignée. Un tel dessein est impossible. Impossible ne serait-ce déjà qu'en raison de la loi de liberté, qui garantit à chaque être le droit de choisir son destin conformément à son caractère individuel dont l'orientation de développement est imprévisible.

⁸Le chaos que l'ignorance, l'incapacité et la tendance répulsive provoquent dans un domaine limité requiert des contre-mesures. Les représentants de la loi de destin veillent à ce que l'équilibre perturbé soit rétabli, à ce que la cacophonie se mue en harmonie. Dans la plupart des cas, il suffit d'en référer aux représentants de la loi de récolte. Seule une partie infime des expressions de notre conscience se limite au présent. La majeure partie plonge dans le futur : sa causalité constitue un début ou une contribution à des chaînes causales. Ces chaînes s'entrecroisent graduellement pour former le tissu des événements du futur. Le cours des événements du présent est le dernier maillon d'une chaîne commencée il y a des milliers d'années. Le destin que l'homme peut prévoir au mieux appartient au résultat le plus récent de son activité dans le passé.

⁹Les quelques remarques qui suivent peuvent peut-être contribuer à rendre plus compréhensibles la pensée réaliste et la prévision.

¹⁰Sans l'expérience, le savoir est une connaissance stérile. La capacité de pensée objective ne dépasse pas la capacité de conscience objective. L'individu normal est un subjectiviste dans tout ce qui dépasse les trois espèces moléculaires physiques inférieures. Il a besoin de constructions mentales (concepts, fictions). Celui qui a compris cela fait du principe d'objectivité le régulateur de son subjectivisme. Autrement, il tombe dans l'arbitraire. La connaissance des mondes supérieurs présuppose la conscience objective de leurs espèces de matière, puisqu'il faut en faire l'expérience. Les consciences essentielle et supérieure n'ont pas besoin de concepts, ces genres de conscience étant au besoin instantanément unis aux réalités voulues. La pensée réaliste pense les formes, les modes de mouvement et de conscience de la réalité. Ce qui n'a pas encore pris une forme est hors de portée de la conscience. Plus le niveau de conscience est haut, plus le futur existe dans le présent. Pour la conscience manifestale, le système solaire tout entier – son passé, son sens et son but et toutes ses chaînes causales déjà tracées dans le futur – existe au présent. Pour la conscience cosmique, une part toujours plus grande des processus courants de la manifestation existe au présent, bien que pour nous ils semblent faire partie d'un futur toujours plus lointain. Tous les êtres supérieurs vivent dans le présent. Ils ne s'inquiètent pas du futur qui est au-delà de leur présent. Celui-ci concerne les êtres ayant un présent encore plus vaste.

3.48 Le caractère individuel

¹Le caractère individuel est le résumé de toute l'expérience de vie de la monade durant l'involution, l'involvement et l'évolution. Chaque monade a son caractère individuel qui se développe avec l'expérience. Chaque expérience est toujours de quelque importance. Chaque

expérience laisse toujours une trace. L'expérience inclut toutes sortes d'influences, de perceptions et d'activités individuelles.

²La base du caractère individuel se forme par toute la variété d'influences pendant la première involvation dans la matière primaire inconsciente. Les vibrations auxquelles est exposée la monade varient pour chacune d'entre elles. Les combinaisons de la matière aussi bien que leurs charges d'énergie, leurs tensions et leurs séries de vibrations varient presque à l'infini. Après y avoir été exposée pendant plusieurs centaines d'éons, chaque monade diffère à maints égards de toute autre.

³Le caractère individuel est différencié ultérieurement par les expériences de la conscience passive dans la monade involutive. Les reflets de la vision passive provenant de l'infinie variété des conditions de vie pendant des éons laissent des impressions. Chaque monade involutive a fait ses expériences particulières.

⁴Le caractère individuel est renforcé par les expériences de la monade évolutive dans les règnes minéral, végétal et animal. Tout au long d'éons d'exposition visant à l'adaptation, de tâtonnements confus et titubants, d'expériences suscitant des instincts, de réactions instinctives, de discernements et de choix instinctifs, le caractère individuel se cristallise dans une synthèse totale individuelle de toutes les expériences inconscientes et conscientes accumulées depuis l'introduction de la monade dans le cosmos.

⁵Quiconque s'intéresse à la vie végétale et animale peut observer les caractères individuels de plus en plus nettement marqués chez les individus des différentes espèces. Evidemment, cela est particulièrement apparent chez les animaux proches du stade de la causalisation.

⁶Quand la monade évolutive parvient au règne humain, elle apporte avec elle un caractère individuel déjà complètement développé qui n'est pas le fruit d'un choix mais le produit des combinaisons de la matière et du jeu des forces.

⁷Dans chaque caractère individuel, on peut distinguer deux tendances fondamentales, présentes dans toute la nature : c'est l'opposition du positif et du négatif, de l'actif et du passif, de l'attractif et du répulsif. L'une des deux prédomine en chaque individu. Chez certains, l'une des deux est poussée à l'extrême.

⁸La tendance fondamentale se manifeste de plus en plus clairement à chaque stade évolutif supérieur. Dans la même espèce animale, les différents individus ont un comportement très varié. Les uns sont doux, dociles, réceptifs, cherchant à comprendre, etc. Les autres sont fiers, obstinés, dominants, cruels, etc.

⁹Chez l'animal prêt à causaliser, les qualités de la tendance dominante, tôt ou tard, dans certaines circonstances, deviennent à tel point éruptives émotionnellement et mentalement que la première triade de l'animal peut obtenir un contact avec la deuxième triade et ainsi causaliser. Les qualités apportées dans l'enveloppe causale récemment formée sont celles de la monade dans la triade. Elles constituaient le caractère individuel, ou individualité, de l'animal.

¹⁰L'influence de l'environnement lors de la causalisation de l'animal est évidemment un facteur important, comme le sont d'ailleurs toutes les autres influences. Ainsi peut-elle affaiblir ou affermir la tendance fondamentale. Mais elle n'est pas l'unique facteur décisif. D'ailleurs, la loi d'affinité veut que l'individu soit attiré le plus souvent vers l'environnement qui satisfait sa tendance fondamentale.

¹¹Tous les animaux ne causalisent pas en qualité d'animaux de compagnie, sous l'influence des vibrations humaines. Ceux qui ont causalisé en périodes de vibrations répulsives prédominantes en sont naturellement influencés dans leurs caractères individuels.

¹²Le caractère individuel est l'individu, le premier soi, le soi individuel, les qualités et aptitudes du soi, sa perspicacité et sa compréhension telles qu'elles se traduisent par les tendances et les instincts de la personnalité. La personnalité est le soi dans les limites de son incarnation. Le sage respecte chaque individu, quelque limitée que soit sa sympathie envers

lui. Il sait que chaque individu est un dieu en puissance, qu'à un certain moment, dans les futurs éons, il deviendra un être divin en acte. Le caractère individuel sera alors un facteur particulier de puissance dans le processus de manifestation. Chaque être suit son propre cours de développement à travers la vie et atteindra le but que son caractère individuel lui aura assigné sur un chemin plus ou moins long, plus ou moins difficile. Toute tentative d'interférer avec le caractère individuel même est présomption et sacrilège. Les défauts de l'individu se manifestent dans une attitude erronée par rapport aux lois de la vie et ils seront graduellement rectifiés grâce aux expériences de la vie.

¹³Les qualités et les aptitudes peuvent être classées en quatre groupes : celles de base, ou universellement humaines, celles qui relèvent du type départemental, celles qui sont propres au stade ou niveau de développement, et celles qui sont propres à l'individu. Les qualités et les aptitudes basales et départementales se développent lentement à travers tous les niveaux. L'importance des autres dans la vie augmente ou diminue. Celles qui ne sont pas nécessaires ou ne sont plus cultivées demeurent latentes. Les qualités et aptitudes se développent dans un ordre différent, à divers degrés d'intensité, en fonction du caractère individuel et du département concerné. Toutes les qualités et aptitudes peuvent être développées jusqu'à la perfection, au maximum possible d'efficacité. Plus le stade de développement est élevé, plus les aptitudes sont importantes, plus d'autres aptitudes sont requises afin d'en acquérir de nouvelles. L'individu du stade de civilisation manque évidemment de la plupart des qualités et aptitudes les importantes.

¹⁴Les qualités et aptitudes s'acquièrent lentement, car elles exigent une longue expérience de la vie. Un fond d'expérience générale de la vie est nécessaire avant que des expériences spécialisées ne soient possibles. Et, même quand cette possibilité existe, la spécialisation prend longtemps et réclame le travail de plusieurs incarnations. La compréhension est acquise quand une seule expérience d'une certaine sorte dans une vie suffit à rendre superflue la répétition d'une expérience de même sorte dans la même vie.

¹⁵Une qualité donnée correspond à un sentiment donné. Le sentiment et la qualité se renforcent mutuellement. En cultivant le sentiment, on développe la qualité, et en faisant attention à la qualité, on vitalise le sentiment. Un sentiment donné appartient à une certaine série de vibrations émotionnelles et la qualité ou complexe est l'aptitude à appréhender ces vibrations ou à les produire spontanément.

3.49 Les tendances fondamentales du caractère individuel

¹Les deux tendances fondamentales s'expriment dans des sentiments et des qualités attractifs ou répulsifs, en dévotion (admiration), affection et sympathie, ou en peur, colère et mépris, en volonté d'adaptation ou en affirmation de soi.

²Quand le soi agit d'après les instincts inconscients de sa tendance fondamentale, il se sent libre. L'ignorance avec ses illusions sur la vie se sent toujours libre. Quand les illusions perdent leur pouvoir, il apparaît de plus en plus clairement que la liberté dépend de l'omniscience et que, dans la même mesure, l'individu devient lui-même la loi et devient par conséquent libre. La liberté ne s'obtient que par la loi.

³Ceux qui parcourent la voie de l'adaptation suivent sans friction la loi de moindre résistance. Ils évitent dans la mesure du possible toute opposition. Ils avancent dans la vie sur des chemins plutôt directs et bien battus. Ils appliquent instinctivement les lois de liberté et d'unité de la vie. Ils évitent les mauvaises semences et acquièrent la perspicacité et la compréhension nécessaires avec une relative facilité. Ce sont les artistes de la vie qui suivent le sentier de la lumière.

⁴Ceux qui, par leur caractère individuel, sont amenés à l'affirmation de soi se fraient un chemin de force suivant la loi de la plus grande résistance. Entre ces deux extrêmes se trouvent évidemment toutes les formes intermédiaires.

⁵L'affirmation de soi, qui est en réalité l'incapacité à percevoir l'unité, considère son opposition aux autres comme inévitable et essentielle à la fois. Leur expérience a conduit ceux qui suivent ce chemin à voir les autres comme des êtres étrangers et hostiles. Ils ont peur, car ils flairent les dangers, les embûches, la ruse, la tromperie, la trahison partout. Ils sont en colère, parce qu'ils croient pouvoir découvrir des preuves de malice ou de stupidité chez tous ceux qui s'opposent à eux ou ne pensent pas ou ne sentent pas comme eux. Ils méprisent, car ils ne voient que des niveaux inférieurs et ce sont eux spécialement qui sont incapables de trouver quoi que ce soit de supérieur, si bien que toute comparaison doit être en leur faveur.

⁶L'affirmation de soi refuse d'apprendre si ce n'est de son propre fait. Ceux qui suivent cette tendance s'opposent par principe. Ils mettent en doute, détestent, rejettent tout ce qui ne porte pas la marque de leur caractère individuel, tout ce qui ne coïncide pas avec leurs fictions et illusions. Ils haïssent tout ce qui les touche désagréablement.

⁷L'affirmation de soi conduit à l'aveuglement complet. Les caractères ayant cette tendance n'apprennent pas à la suite d'erreurs ordinaires, parce qu'ils placent toujours les causes de leurs échecs chez les autres. Ils n'apprennent qu'à travers les expériences pénibles d'obstacles insurmontables, de résistance inébranlable, d'impossibilité certaine. Vie après vie, ils tournent en rond et se retrouvent dans des impasses sans issue. Dans la jungle de la vie, ils s'orientent en choisissant le chemin des erreurs rejetées.

⁸Ils ne comprennent pas que le bonheur qui consiste à agir sans obstacle est une bonne récolte. Leur satisfaction consiste à démolir tous les obstacles, à tailler leur chemin sans égard pour les conséquences que cela pourrait avoir pour les autres. Sans hésitation, ils transgressent quand ils peuvent, les limites des droits des autres, violent les lois de liberté et d'unité, imposent leur volonté au détriment de toute vie. Ils traversent l'océan avec leurs propres vagues. Ils jettent leurs lances avec « la légitime intention du guerrier de blesser et tuer », même sur les plus désarmés qui osent se tenir juste là où il arrive qu'ils passent.

⁹Quand cette tendance est cultivée vie après vie, on finit par se retrouver avec les types d'êtres qui font l'histoire du monde. Ils obtiennent richesse et pouvoir par la force, la violence et la ruse. Sans hésiter ils plongent des individus et des nations entières dans la misère la plus extrême. Le pouvoir leur sert de moyen d'oppression et de persécution contre tous ceux qui ne collaborent pas à leurs fins, leurs caprices, leurs haines. Mais même ces oppresseurs parviennent à l'unité, bien qu'après des éons seulement.

¹⁰En revanche ceux qui refusent absolument de renoncer à s'affirmer n'y parviennent pas. Heureusement ils ne sont pas nombreux. Ils ne désirent pas entrer dans l'unité. Ils renoncent à l'expansion toujours croissante de la conscience de cette unité. Ce genre particulier d'affirmation de soi n'est bien entendu pas possible avant d'avoir acquis la connaissance objective des mondes inférieurs de l'homme. Et ils savent qu'une fois les mondes inférieurs dissous, ceux qui refusent de monter vers les mondes supérieurs perdront leur possibilité d'existence ou en tout cas leur sphère d'activité. Par conséquent, ils cherchent à arrêter l'évolution par tous les moyens possibles. Ils considèrent comme leurs vrais ennemis tous ceux qui aspirent à s'élever, tous ceux qui sont au service de l'évolution. Selon les circonstances, ils s'emploient à conserver les dogmes ou bien à promouvoir des idées déroutantes pour semer les révolutions ou les guerres. Partout ils tentent de créer le chaos. Seule la conscience essentielle peut les identifier. Ce sont « les loups déguisés en agneaux », des personnes charmantes qui, vues de l'extérieur, mènent une vie de saints, « de parfaits honnêtes hommes ».

3.50 *L'affirmation de soi et la loi de compensation*

¹Ceux qui suivent le chemin de l'affirmation de soi le font parce que, pour eux, c'est l'unique et le juste chemin. C'est aussi le plus dur, le plus pénible. C'est le chemin où l'individu est graduellement martelé à force de souffrances.

²Avec la présomption obstinée et l'arrogance que les moralistes ont choisies comme leur chemin de souffrance, ils condamnent tous ceux qui pratiquent l'affirmation de soi sans hypocrisie. Le sage sait que l'admiration serait plus appropriée. En effet, si l'affirmation de soi développe l'homme plus lentement, ses expériences toutefois sont des plus complètes et des plus efficaces. Et conformément à la justice infaillible de la loi causale, ces effets doivent se manifester.

³Dans les mondes de l'unité, justice est faite à chacun. Chaque caractère individuel s'affirme de la manière dont il est seul capable et devient un nouvel instrument dans l'orchestre universel, un nouveau facteur de puissance dans le processus universel. Chaque facteur nouveau enrichit l'unité et profite à tous. Plus le caractère individuel est grand et fort, plus puissant aussi sera l'être collectif dont l'individu deviendra membre une fois que son opposition aura été éliminée. Et il arrive, chose étrange, à la grande indignation du moraliste que ce qu'il avait appelé mal se transforme non seulement en bien mais encore en un bien supérieur au bien médiocre.

⁴Ceux qui se développent en suivant le chemin facile sèment moins de mauvaises graines, se heurtent à moins de résistance, recueillent plus de bonheur, mènent une vie plus agréable. Ceux qui suivent la voie de l'affirmation de soi sèment de mauvaises graines, trouvent partout de la résistance, recueillent plus de souffrance. Mais ceux qui parcourent le chemin de la souffrance ne sont pas des victimes gratuites de leur passé. Plus la résistance surmontée a été grande, plus leur expérience a été intense, plus ils ont aiguisé leur perspicacité et approfondi leur compréhension, plus ils ont acquis des capacités d'efficacité, plus ils ont développé la fermeté de leur volonté et la force de leur puissance.

⁵Lorsque dans les mondes de l'unité, on a besoin de capacités réelles pour accomplir les tâches particulièrement difficiles, ce ne sont pas ceux qui ont suivi le chemin heureux de la lumière qui seront choisis en première instance. Ils ne sont pas le premier violon ni la contrebasse dans cet orchestre. La loi de compensation se manifeste en ce que les derniers seront les premiers.

⁶Les êtres collectifs qui, à partir des atomes de la matière primordiale, façonnent des manifestations où le mal est non seulement transformé en bien définitif, mais est en outre programmé de façon à rendre les mondes de la manifestation plus riches et pleinement vibrants, et de façon à rendre la génération d'énergie pour le bien plus vigoureuse, tirent le meilleur profit possible des conditions inévitables. L'expression « le meilleur des mondes possibles » semble totalement dérisoire pour l'ignorance de la vie. Cette expression est un axiome ésotérique. Ce ne sont pas les dieux mais les hommes qui sont responsables du fait que les mondes physique et émotionnel de notre planète méritent le nom d'enfer.

3.51 *Le destin du soi*

¹Le destin final du soi est le soi immédiatement supérieur. Avant cela, le destin du soi est celui de ses diverses personnalités (incarnations), le chemin accompli par le soi depuis la causalisation jusqu'à l'essentialisation. Le soi détermine lui-même son destin selon son caractère individuel, son département et son acquis propre. A chaque niveau de développement, le soi trace son chemin de développement au moyen de son propre travail d'autoréalisation, de la tendance et de la direction générale et particulière de son caractère individuel. Le nombre d'incarnations est déterminé par le soi en fonction de son indolence ou

de l'intensité de son intention. Aucun effort n'est jamais complètement inutile. Les meilleures qualités se sont développées à partir des premières tentatives désespérées.

²La personnalité (les enveloppes d'incarnation) est un produit du soi. Chaque être donne forme à ses vies futures par les expressions de sa conscience. Chaque personnalité et son destin sont le fruit du travail du soi dans ses précédentes personnalités.

³Destin est le terme global pour les innombrables facteurs qui entrent en jeu dans le cours des événements. Toute expression de la conscience entre dans ce présent dynamique qui pour nous est aussi le futur. Toute expression de la conscience, avec ses effets en paroles et en actes, devient un facteur causal, une force potentielle, qui attend le moment pour réagir quand les circonstances concernées seront à nouveau dans une situation telle que l'équilibre perturbé puisse être rétabli. Il faudra peut-être attendre plusieurs vies avant que ce ne soit possible. Mais cela doit arriver. Et l'individu ne sait jamais ni quand ni comment. Nos fautes et nos mérites, nos peines et nos plaisirs, toute lassitude, anxiété, angoisse, etc., sont les fruits de nos actions, même si d'autres sont les agents du destin. C'est avec « des choses insignifiantes » que l'individu forge son destin. Au travers des pensées, des sentiments, des paroles et des actions, un lien se noue imperceptiblement à un autre lien jusqu'à former des liens de plus en plus solides. Le fil le plus fin est tressé avec d'autres fils jusqu'à former un câble indestructible. Et les câbles sont rassemblés dans ce réseau de chaînes causales qui constituent le cours des événements. Plus le moment où l'élément dynamique déclenché dans les événements mécaniques est proche, moins est probable l'intervention de nouveaux facteurs de force susceptibles d'en altérer le cours.

⁴A travers ses incarnations précédentes, le soi a esquissé dans les grandes lignes ses futures personnalités et leurs destins, non seulement celles du futur immédiat, mais celles de toute une série d'incarnations. Vie après vie, l'ébauche se remplit progressivement d'une multitude de petits détails. La plupart des expressions de la conscience ne sont pas déclenchées en action. Elles entrent dans le futur et attendent d'être déclenchées dans des événements par des impulsions qui les libèrent. Ce qui ne débouche pas dans une vie le fera dans une vie prochaine. La réaction ne peut que venir. Toutes les expressions de la conscience sont des causes qui produisent des effets. La nouvelle personnalité avance dans la vie sur des chemins tracés et pavés dans les vies précédentes. Ces chemins font partie de la servitude du soi. Mais cela ne signifie pas que notre destin soit rigoureusement prédéterminé. Le cours des événements est semblable à la résultante d'un parallélogramme de forces, constamment modifiée par l'introduction de nouveaux moments de force. On ne peut jamais savoir si l'entrée d'une nouvelle force ne produira pas un changement de direction. Plus le stade de développement est bas, moindre est la liberté, moindre est la capacité d'introduire des facteurs de force susceptibles d'infléchir le cours des événements. L'individu au stade de culture, ayant changé son attitude envers la vie, introduit un bon nombre de facteurs de force entièrement nouveaux, susceptibles à bien des égards de changer complètement le cours d'événements déjà fixé par ailleurs.

⁵Les différentes personnalités sont les tentatives du soi de s'orienter dans un monde qui, à l'origine, est incompréhensible, c'est une collecte d'expériences plus ou moins dues au hasard, une recherche qui ressemble plutôt à un vagabondage. Il est évident qu'aux stades inférieurs, la vie dans les personnalités paraît souvent dépourvue de sens, ce sont des personnalités qui ont de mauvaises récoltes, chez qui les possibilités latentes du soi le sont restées en majeure partie. La personnalité n'a jamais eu l'occasion d'une contribution d'aucun ordre, n'a jamais pu trouver de sphère d'activité, jamais pu trouver sa direction dans un environnement étranger à son être. Plus le niveau est élevé, plus le choix des expériences est rationnel. Le temps et les pouvoirs de la personnalité sont limités. La majeure partie du savoir est fictive et sans importance pour le soi.

⁶Dans chaque nouvelle personnalité, le soi doit, par ses propres efforts, développer les capacités déjà acquises afin d'atteindre son vrai niveau. L'activation se fait de bas en haut et devient plus facile à chaque incarnation, jusqu'à ce que l'automatisation finale soit à un certain moment possible. La liberté augmente à chaque niveau supérieur, car l'instinct de la Loi s'accroît, le contact avec le supraconscient se fait plus aisément et la récolte est dotée de plus de finalité. Les incarnations les plus importantes sont rarement exceptionnelles vues de l'extérieur. L'obscurité est le meilleur terrain pour toute croissance de la conscience.

⁷Aux stades inférieurs, le destin de la personnalité est déterminé principalement par les facteurs de la loi de récolte. Plus l'individu est primitif, moindre est sa capacité d'autoréalisation, et moins importants sont les facteurs de développement. Au stade de civilisation, l'individu n'a pas encore un caractère individuel formé, il ignore la vie, ses qualités et ses capacités ne sont pas développées, il a donc besoin de la plus grande variété d'expériences possibles. Au stade de culture, les facteurs de développement ont une influence et une importance majeures. Aspirer fortement à se développer augmente la liberté du soi sous des aspects de plus en plus nombreux.

⁸Il y a un moyen de réduire au minimum l'importance de la loi de récolte et la puissance de ses facteurs. C'est le changement radical d'attitude de celui qui renonce à tous les désirs personnels, à toutes les prétentions à une bonne récolte et au bonheur personnel, celui qui ne vit que pour le bonheur des autres. Le fruit de ces bonnes semences est un développement accéléré à la place d'une bonne récolte dont on s'est privé. Ce qui explique l'axiome ésotérique d'après lequel la bonne récolte est un signe d'ignorance de la vie : c'est préférer le bonheur au développement. On ne s'aperçoit pas que le bonheur renforce l'égoïsme et qu'on sème alors un plus mauvais grain.

⁹Les souffrances de la personnalité sont toujours difficiles à supporter. Ceux qui manquent d'expérience pensent toujours que personne ne peut comprendre à quel point ils souffrent. Quelqu'un qui souffre pense souvent qu'aucune joie future ne pourra jamais compenser ces tourments. Plus tard, dans le monde mental, il semble ne pas y avoir de justification possible à une joie si inconcevable. Dans la souffrance, le plus intolérable est que l'imagination prévoit une souffrance sans fin. La souffrance accrue prolonge le séjour dans le monde mental.

¹⁰Avant que le premier soi ne puisse finalement devenir un deuxième soi accompli, il doit avoir transformé son passé en une relative « perfection ». Cela est possible puisque le passé n'est jamais déterminé inflexiblement pour l'éternité mais continue à vivre dans le présent dynamique en tant que facteur actif. Toutes les erreurs commises par le soi depuis qu'il a causalisé doivent être effacées. C'est un travail de Sisyphe pour les individus à caractère répulsif. Par exemple ceux qui se sont égarés à cause d'actions du soi, doivent être retrouvés et, avec la patience qui répare tout, ils doivent être aimés jusqu'à ce qu'ils aient récupéré ce qu'ils ont perdu. Tout le mal fait par le soi doit être éliminé des mémoires de globe. Toutes les dissonances, dans la symphonie que le soi doit composer dans la vie humaine, sont transformées en harmonies enrichissantes.

3.52 Le destin commun du collectif

¹Le destin collectif est le but final commun et le chemin commun qui conduit au but. Tout collectif est une communauté de destin. L'individu appartient à plusieurs sortes de collectifs : l'humanité, la race, la nation, la classe sociale, le clan, la famille.

²Dans une nation organisée en fonction de l'âge des classes causales, les diverses classes sociales représentent différents niveaux de développement. Dès que les conditions pour une organisation de ce type sont réunies, les individus naissent dans les classes auxquelles ils appartiennent. Ces classes forment différentes couches d'expérience acquise de la vie, qui est transmise d'une génération à l'autre. Cet héritage est utile à ceux qui s'incarnent, leur offrant

des occasions d'activer leur connaissance latente et de pouvoir continuer immédiatement à partir de là où ils s'étaient arrêtés précédemment. La classe sociale sera alors constituée de clans (groupes de familles) dont les individus ont causalisé ensemble et sont censés essentialiser ensemble dans le futur. Ils sont rassemblés afin qu'ils acquièrent la compréhension mutuelle des caractères individuels, la confiance mutuelle, qu'ils apprennent à coopérer, à servir ensemble l'évolution et l'humanité, le tout en vue de leurs tâches futures en tant qu'être collectif unitaire.

³En Atlantide, il y a des millions d'années, l'humanité était dirigée par sa véritable élite. Les classes inférieures, éternellement mécontentes et envieuses, déclenchèrent une révolution, comme toujours, prirent le pouvoir et chassèrent l'élite. Depuis, l'humanité a obtenu ce qu'elle désire : « s'occuper de ses propres affaires ». L'ignorance de la vie, l'arrogance, la superstition et la barbarie ont régné. La raison superficielle, qui croit posséder la connaissance alors qu'elle sait construire des fictions, a été le guide de l'humanité. La prétendue histoire universelle témoigne, du moins dans les grandes lignes, du résultat qui est la partie connue de l'histoire des souffrances de l'humanité.

⁴Les classes mélangées au hasard conformément à la loi de récolte ont, l'une après l'autre, gagné en puissance dans la société et ont abusé, comme toujours, de leur position dominante au détriment des autres classes. A notre époque, nous voyons la couche sociale la plus basse au pouvoir. Si les conditions sociales et économiques de la stabilité des classes sont supprimées, le chaos social s'installe. La mobilité sociale (elle aussi suivant la loi de récolte) accélère la désintégration de la société. L'ignorance bien intentionnée, qui confond fraternité et démocratie, donne le pouvoir aux masses qui inévitablement sont livrées aux démagogues.

⁵Nous naissons dans des collectifs en fonction de nos relations passées avec des individus de ces collectifs, afin de payer nos dettes, d'aider à notre tour ceux qui nous ont aidés. Nous pouvons toujours apprendre des expériences communes. Il est certain que nous avons des dettes et qu'il est sage de les éponger en présupposant que nous faisons trop peu plutôt que trop. Pendant des dizaines de milliers d'incarnations, nous avons abusé de notre pouvoir au détriment des autres, réussi à violer le droit des autres à tous points de vue, exploité les autres, participé de toutes les manières par notre bêtise et notre brutalité à cette guerre de tous contre tous qui fait rage sur la terre depuis des millions d'années.

⁶Le fait que toutes ces erreurs soient dues en grande partie à notre ignorance de la vie ne change pas la Loi. Les erreurs restent des erreurs indépendamment de ce qu'elles concernent. Toute la vie est une unité. C'est cela la base de la fraternité qui ne se borne pas aux hommes. Et les erreurs contre l'unité sont toujours graves. L'appartenance à un collectif implique une responsabilité de tous dans le collectif. « Un pour tous et tous pour un, comme pour leur propre dette » ne s'applique pas seulement aux garanties personnelles. Il n'y a qu'un moyen d'éviter d'augmenter la responsabilité : c'est de prendre héroïquement sur nous la responsabilité du mal, de nous sacrifier si cela s'avère nécessaire. Nous avons si souvent réclamé des sacrifices aux autres. Les gens n'assumeraient pas si inconsidérément le fardeau de la responsabilité attachée au pouvoir s'ils avaient la moindre idée de ce que la responsabilité signifie. Ils l'acceptent comme une occasion d'affirmation de soi et ne voient pas plus loin que la sécurité illusoire.

⁷Si nous ne faisons pas de notre mieux pour combattre le mal (uniquement avec les armes du bien, naturellement), nous naîtrons au milieu de malheurs analogues à ceux que nous aurions pu éliminer. C'est de notre responsabilité, à tous, si l'injustice est possible, si le mal perdure, si on peut abuser de tout pouvoir, si on peut prêcher des mensonges sur la vie sans contestation, si des absurdités peuvent être inculquées dans l'esprit confiant des enfants et abêtir leur compréhension naissante de la vie, si toutes sortes de souffrances peuvent exister sans qu'aucune mesure ne soit prise pour y remédier. C'est à nous de refuser d'être loyal

quand l'injustice règne. Ce n'est pas à nous de décider si notre sacrifice « sert à quelque chose ».

⁸C'est seulement par l'ignorance totale de la vie et le manque de discernement que nous pouvons rendre les êtres supérieurs responsables de la détresse du monde, de la terrible misère de la vie ; que nous nous attendons à ce que les êtres supérieurs redressent tout le mal causé par nous-mêmes, à ce qu'ils violent la Loi pour permettre à l'humanité de continuer à perpétrer ses atrocités. Aucun mal ne peut toucher quelqu'un qui n'a pas fait de mal, qui a définitivement récolté les fruits des mauvaises graines qu'il a semées pendant des dizaines de milliers d'incarnations. Ce sont les hommes qui ont fait de la vie un enfer. Cette dette de la vie ne sera pas éteinte avant que nous n'ayions tous fait de la vie un paradis, avant que nous n'ayions rétabli, sans aucune aide, toutes choses en leur état dans les mondes supérieurs.

⁹C'est un blasphème terrible que de rejeter la faute sur ces admirables collectifs de l'unité de la vie qui ne vivent que pour servir, de les charger de tout le mal que nous avons fait, de leur imputer arbitraire et haine (colère, menace de châtements, malédictions, etc.). De telles accusations nous reviennent comme des boomerangs avec l'énergie accrue correspondant au champ de forces traversé.

¹⁰Les êtres supérieurs administrent la Loi. Ils n'ont pas le droit d'aider ceux qui ont perdu tout droit à l'aide, de défendre la vérité quand tous répandent des mensonges, de protéger l'innocence quand tous l'offensent, d'empêcher les méfaits quand tous en commettent. C'est à nous de rétablir l'ordre et d'éviter tant de bêtise à l'avenir.

¹¹Dans les époques heureuses de l'humanité, l'individu naît dans son clan où il se sent chez lui entouré seulement d'amis qui facilitent tout pour tout le monde, au lieu de chercher, comme on le fait actuellement, à s'empêcher mutuellement d'accéder à l'autoréalisation. Dans son clan, il aperçoit l'importance de l'être-groupe. Tous tendent à l'unité, travaillent de concert pour l'évolution, sont au service de l'humanité. Tous s'inspirent d'idéaux communs, renoncent de leur plein gré à se faire valoir, renoncent aux préjugés, aux exigences vis-à-vis des autres, au désir de décider, de diriger, de commander. La tolérance est totale, sauf en ce qui concerne l'idéal. Envie, soupçon, critique, discorde sont exclus. Chacun nourrit une confiance absolue en chacun. Dans un tel groupe, qui considère le groupe comme une unité supérieure, naît la « puissance de groupe ». Cette puissance élève le niveau de tous les membres et facilite aussi la solution de problèmes individuels. Elle produit des résultats cent fois supérieurs à ceux que les membres obtiennent en travaillant séparément.

LA LOI DE RECOLTE

3.53 LA LOI DE RECOLTE

¹La loi de récolte, la loi des semailles et de récolte, la loi de cause à effet dans les domaines de la causalité de la vie est une loi qui découle de la loi d'équilibre, ou de restauration. Cette loi est absolument valable dans tous les mondes, pour tous les êtres. Elle s'applique aux pensées, aux sentiments, aux divers types de motifs aussi bien qu'aux paroles et aux actions.

²La loi de récolte est une loi qui agit par nécessité absolue. Elle n'est pas une loi arbitraire, de récompense, de châtement, de représailles. Elle opère constamment de la façon la plus surprenante, la plus inattendue dans toutes les circonstances de la vie et dans tout ce qui nous arrive. L'infinie variété des relations de chaque nouvelle situation de la vie offre à chaque individu une application flexible des variations sans nombre de la loi de récolte.

³La loi de récolte est la loi de la justice absolue. L'injustice, à quelque égard que ce soit, est absolument exclue. La justice se fait de manière impersonnelle, objective, incorruptible. Dettes et créances sont compensées jusqu'au dernier centime. Parler d'injustice est typique de l'ignorance et de l'envie.

⁴En ce qui concerne l'homme, cette loi agit dans tous les mondes humains. La récolte aussi bien que les semailles peuvent être du genre physique grossier, physique-éthérique, émotionnel, mental et causal.

⁵La récolte est de trois genres principaux :

la récolte encore inachevée, résidu de toutes les incarnations passées. La plupart des gens ont déjà fixé les grandes lignes de leur récolte pour de nombreuses incarnations à venir ;

la récolte fixée pour chaque incarnation particulière. Tout ce qui a une importance particulière pour la personnalité dans la nouvelle vie fait partie de ce qui est déjà fixé. Tout ce qui peut sembler être un effet immédiat dépend de circonstances similaires dans des vies précédentes ;

la récolte à court terme lorsqu'un effet suit immédiatement une cause dans les diverses circonstances mineures de la vie.

⁶La loi de récolte est aussi terrible que l'individu l'est ou l'a été. La loi de récolte est « clémente » pour ceux qui ont été cléments et impitoyable pour ceux qui ont été impitoyables.

⁷« De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous. » Les gens n'ont pas idée des mesures qu'ils appliquent. Pour la plupart, ce sont des mesures de haine (d'envie, de mesquinerie, de vengeance, de vulgarité).

⁸Plus le niveau de développement d'un être est élevé, plus l'effet des erreurs qu'il commet ou qui sont commises à son égard est grave.

⁹La loi de récolte peut attendre indéfiniment. Mais ce qui à été semé doit être récolté.

¹⁰La loi de récolte est la loi de la justice mécanique, la loi de destin est la loi du développement et du caractère individuel.

3.54 *La loi de récolte et les autres lois de la vie*

¹S'il n'y avait que de la bonne récolte, personne ne s'interrogerait sur le sens de la vie ni ne rechercherait ou ne trouverait des lois. Nous considérons le bonheur comme notre droit naturel de la vie et tous les malheurs comme les injustices de la vie. Et cela parce que la vie est bonheur et n'a jamais été destinée à être un enfer. C'est nous, les hommes, qui avons fait de la vie ce qu'elle est. Le malheur et la souffrance font que la vie semble vide de sens. Elle l'est en effet, mais c'est nous qui l'avons vidée de son sens et qui persistons dans notre folie.

²Toute personne qui pense, a réfléchi au problème du mal. Les esprits les plus pénétrants ont déclaré ce problème insoluble. D'autres ont épuisé toutes les possibilités de la spéculation

pour produire des absurdités. Le blâme a été jeté sur dieu et sur le monde entier, mais jamais sur nous-mêmes. La profonde présomption des hommes les a toujours empêchés de trouver la bonne solution à leurs propres problèmes.

³Celui qui n'a pas découvert la loi de récolte est irrémédiablement désorienté dans les mondes de l'homme. Il devient victime de ses fictions. Cela fait partie de la mauvaise récolte et provoque de nouvelles mauvaises semilles. Nous sommes responsables de l'idiotisation de notre faculté de jugement. Il faut être capable d'apprendre soi-même quelque chose de la vie et ne pas se limiter à suivre à la lettre les conjectures des autres. Le fait que des milliards de gens aient cru à quelque chose ou que cela flatte nos sentiments ne prouve rien. Le patrimoine intellectuel de l'humanité est à 99 pour cent constitué de fictions. Il n'est pas surprenant que « nous ne puissions rien apprendre de l'histoire ».

⁴Celui qui a découvert la loi de récolte n'a pas de difficulté à trouver ensuite les lois de liberté, d'unité et d'autoréalisation. Elles découlent de la loi de récolte comme le plus simple des corollaires. En semant et en récoltant l'individu acquiert les expériences de vie nécessaires. Il se développe, vie après vie, en acquérant des qualités et des capacités. Au stade de culture son supraconscient causal devient un instinct de vie. Alors il fait des progrès rapides. Quand il est à même de faire l'expérience des fortes révélations des intuitions causales, il ne peut plus douter. Car alors il sait.

3.55 La loi de récolte et l'ignorance de la vie

¹Au stade de civilisation, l'individu a développé un pouvoir de jugement suffisant pour qu'on puisse lui enseigner à concevoir que l'existence est un problème insoluble pour sa raison. Mais souvent il n'est pas capable d'en tirer la conclusion : à savoir qu'aucune raison humaine n'est en mesure de résoudre ce problème. Certes, Bouddha a dit que la raison humaine ne pouvait pas résoudre les problèmes de l'existence de dieu, ni ceux de l'existence et de l'immortalité de l'âme, et du libre arbitre. Mais Bouddha était un païen, donc on pouvait ne pas le croire. Il fallut beaucoup de philosophes subtils et de savants renommés pour faire croire aux gens qu'ils pouvaient comprendre cela.

²On ne pouvait pas savoir. Donc il était juste de croire. Ainsi furent acceptées les fictions, qui, inculquées dans l'enfance, sont devenues des idées indéracinables. On était en bonne compagnie en croyant ce que croyaient les ancêtres. Et il existait une riche littérature qui nous confortait dans la seule vraie foi. Cela résolvait le problème. Après quoi il devenait inutile pour qui que ce soit d'avancer de nouvelles hypothèses puisqu'elles ne pouvaient qu'être fausses. Quelqu'un avait pourtant parlé de semilles et de récolte. Mais chaque paysan savait ce qu'il en était. Que l'on puisse vraiment semer et ne jamais arriver à voir la récolte, ou récolter sans rien savoir des semilles, c'était quelque chose de si manifestement absurde qu'il devait s'agir de ce que les érudits appellent un paradoxe. De plus, on nous avait enseigné qu'il suffisait de nous en tenir fermement à la promesse de l'arbitraire grâce divine pour ne plus avoir à nous inquiéter de compenser nos mauvaises actions. Pour nos bonnes actions, nous serions payés, naturellement.

³Mieux vaut n'importe quelle croyance absurde plutôt que d'assumer quelque chose d'aussi pénible et d'aussi fatal que la responsabilité pour nos incarnations futures. Plutôt rejeter la faute sur la pomme de l'arbre de la connaissance, sur les enfants qui piquent les pommes et sur la justice du châtement de dieu comme cause de toute misère. Avec un minimum de discernement et de sens de la justesse, on voit clairement que, dans cette histoire, c'était le monstre imaginaire dont les théologiens persistent à faire un dieu, qui commettait l'erreur, et que donc il n'aurait dû s'en prendre qu'à lui-même au lieu de déverser sa sottise sur des milliards de gens qu'il continue à créer pour assouvir son insatiable besoin de vengeance. Un blasphème aussi hideux comporte une responsabilité. Toutefois, cela correspond pleinement à

une humanité qui cherche sans cesse des prétextes pour soupçonner les êtres les plus nobles, et des motifs pour satisfaire sa rage de meurtre.

⁴Que la foi soit ignorante peut être une explication, mais ce n'est pas une excuse. Les erreurs sont des erreurs, indépendamment de ce qu'elles concernent. On n'annule pas les lois de la nature ou de la vie simplement en niant leur validité.

3.56 *La loi de récolte et les « injustices » de la vie*

¹A l'ignorant de la vie qui a une mauvaise récolte, la vie apparaît dépourvue de sens ou injuste. Elle est dépourvue de sens quand on ne trouve satisfaction dans aucune occupation, ou qu'on ne trouve aucun but sur lequel travailler. Elle est injuste quand on regarde la chance qu'ont les autres.

²Ils éclatent de santé. Vous êtes faible et malade. Ils ont tout ce qu'ils peuvent raisonnablement désirer. Vous avez du mal à joindre les deux bouts. Ils ont les possibilités de s'instruire et de faire toutes les études qu'ils souhaitent, et ils profitent facilement de tout ce qu'ils apprennent. Vous êtes condamné à rester inculte et échouez dans vos études. Ils se font des amis partout. Vous cherchez en vain des amis. Ils ont partout des bienfaiteurs qui les aident de toutes les manières. Vous vous heurtez à l'indifférence, à la froideur, ou à l'opposition. Ils réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent. Vous échouez dans tout. Ils sont heureux. Vous êtes malheureux. Avec de telles expériences sur un plan ou sur un autre, la vie ne peut apparaître que comme une seule grande injustice.

³En comparaison avec les autres, n'est-ce pas? Mais les apparences sont trompeuses. Personne ne perçoit les tourments derrière le masque souriant. « Le cœur connaît son propre chagrin ». Prenons quelques exemples au hasard. Benjamin Constant, qui, à tous égards, semblait exceptionnellement enviable à ses contemporains, finit par écrire que, toute sa vie, il avait enduré des souffrances pires que celles d'un condamné sur le lieu d'exécution. Voici l'homme ! Goethe – ce génie souverain, beau, sain, dont la vie ne fut qu'un long triomphe – estimait à l'âge de quatre-vingts ans que les moments heureux de sa vie n'excédaient pas quatre semaines en tout. Ce fut lui qui écrivit : « Quand l'homme dans sa douleur devient muet, un dieu m'accorde d'exprimer combien je souffre. »

⁴Les illusions trompeuses de la vie promettent à l'ignorant de trouver le bonheur là où il n'est pas. Il fuit le présent et traîne partout son être misérable. Le sage sait que celui qui ne trouve pas le bonheur à l'intérieur ne le trouvera jamais à l'extérieur. Il est si facile d'envier les autres dont on ne sait en réalité rien de significatif. Envier ceux qui, comblés des largesses de la vie, manquent des opportunités extraordinaires de la servir et gaspillent les chances de leurs vies futures pour satisfaire leur insatiable égoïsme, c'est envier de très mauvaises semilles.

⁵Les hommes ont des exigences à l'égard de la vie, sans s'imaginer que, par leurs actions durant des milliers d'incarnations, ils ont perdu tout droit d'exiger quoi que ce soit, même si les erreurs graves propres à un certain niveau ont été récoltées à ce niveau .

⁶Le seul moyen d'être épargné par l'« injustice de la vie » dans les vies futures est d'être juste nous-mêmes. L'homme juste ne commet pas d'erreurs fatales par rapport aux lois inconnues de la nature, parce que la rectitude est un instinct infallible de vie. L'égoïste commet assurément des erreurs, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la loi d'unité.

3.57 *La loi de récolte et les agents de la récolte*

¹Tout le mal que l'individu rencontre est une mauvaise récolte. Aucun mal ne peut frapper quelqu'un qui n'a pas de mauvaises semilles à récolter. Même ses pires ennemis ne peuvent lui faire le moindre mal si la loi de récolte ne le permet pas. Tous les hommes (ou autres êtres ou circonstances) qui, directement ou indirectement, intentionnellement ou non, nous font du

bien ou du tort, sont les agents inconscients de la récolte. S'ils nous rendent de grands services ou nous infligent une vraie souffrance, c'est qu'il y a généralement des relations personnelles datant de vies précédentes. Les membres d'un clan ont des possibilités de s'aider mutuellement, à tour de rôle, vie après vie. Des individus malveillants ont des possibilités de se persécuter mutuellement, à tour de rôle, vie après vie. Personne ne peut être obligé contre sa volonté d'être l'agent volontaire de mauvaise récolte. Il dépend de l'individu qu'il veuille être l'agent de bonne ou de mauvaise récolte. Si les adversités sont prédéterminées, les malheurs doivent arriver. Mais c'est toujours fatal pour celui qui est l'agent volontaire de récolte. Personne ne peut suspendre les effets de la loi de récolte. Si un individu doit rester sans aide, personne ne sera en mesure de l'aider, quels que soient ses efforts. La volonté d'aider devient toujours bonnes semailles. L'omission nous fait perdre une occasion de bonnes semailles, ou devient mauvaises semailles. Le proverbe « comme on fait son lit, on se couche » implique que l'on pourra se coucher quand, à son tour, on aura fait son lit.

²L'homme qui est sage dans la vie évite de se faire l'agent de la mauvaise récolte. Il aidera par principe quand et où il peut, sans réserves ni attentes. Ce n'est pas à l'individu d'« administrer la justice » ou de « se charger de la justice ». La vengeance est toujours mauvaises semailles. De tels actes font partie des sottises provoquées par l'ignorance et la haine.

³La haine des autres n'est pas toujours due à une mauvaise récolte. Dire « il n'avait pas d'ennemis » n'est pas faire un éloge sans équivoque. Même les avatars ont des ennemis. Les méchants qui cultivent la haine finissent par être forcés de haïr tout le monde. Le complexe de la haine peut étouffer tous les autres sentiments. De tels individus haineux profitent de toutes les occasions pour entraîner autrui avec eux dans la haine. Tous ceux qu'ils rencontrent et tous ceux dont ils entendent parler deviennent leurs victimes. Inévitablement, ils répandent la peste de la haine dans un rayon de plus en plus large et ils contaminent tout ce qu'ils peuvent toucher. Si cette tendance est cultivée vie après vie, cela donne à la fin ces monstres à forme humaine qui, en tant qu'agents de récolte collective, ont été appelés « le fléau de dieu ».

⁴Lorsque, à un certain moment dans le futur, l'humanité se sera suffisamment développée pour que de nombreux chercheurs puissent se servir des « archives ésotériques », on aura les authentiques descriptions qui permettront d'étudier les effets sur l'histoire des lois de destin et de récolte. Après quoi, on peut espérer que l'humanité sera à même d'éviter de retomber toujours dans les mêmes erreurs. Il reste toutefois le fait que, conformément à la loi d'autoréalisation, les individus à tendance répulsive suivent le chemin des erreurs écartées, trouvant les « vérités » seulement une fois qu'ils les ont déjà réalisées. Ce sont ceux qui ont choisi le chemin le plus ardu.

3.58 La loi de récolte et la souffrance

¹Le bonheur comme la souffrance sont de notre fait. Toute souffrance est la conséquence d'erreurs qui concernent les lois de liberté et d'unité. Personne ne peut souffrir s'il n'a pas fait souffrir d'autres êtres. Toute souffrance que nous infligeons aux autres, le moment venu, sera la nôtre. Si la souffrance d'un individu est incurable, c'est qu'il a infligé à d'autres une souffrance incurable.

²Personne ne peut souffrir pour un autre. Personne ne peut libérer un autre de sa mauvaise récolte en prenant sur lui ses souffrances. On ne peut prendre sur soi les souffrances des autres, souffrir volontairement plus qu'il n'est prévu dans une incarnation déterminée, que si on a encore une mauvaise récolte résiduelle. Ce faisant, on n'exonère pas les autres de leur récolte, ce n'est que la remettre à une occasion ultérieure.

³Il y a trois genres de souffrance : physique, émotionnelle et mentale. La science tente de soulager la souffrance physique, qui est la plus difficile à soigner. La souffrance émotionnelle

peut être liée à l'élémental de la récolte, à la haine ou à l'ignorance. La souffrance due à la haine est essentiellement de la peur. Celle de l'ignorance est liée à l'imagination et à la volonté. L'imagination peut intensifier ou atténuer la souffrance quasiment à n'importe quel degré. La souffrance peut être chassée par un acte de volonté, en refusant de souffrir, en refusant de prêter attention à tout ce qui cause de la souffrance, par la noble indifférence, le stoïcisme, l'héroïsme. La souffrance mentale peut dépendre des déficiences mentales. Mais habituellement elle est causée par la ruminantion ou le souci des pensées incontrôlées, et on l'éloigne en « pensant à autre chose ».

⁴Malgré le fait que toute souffrance soit de notre propre responsabilité, elle comporte toujours une compensation de quelque sorte. Il en résulte un séjour prolongé dans le monde mental. Souvent elle est aussi compensée dans le monde physique par du succès à certains égards, une compréhension approfondie etc. Manque de clarté ou incapacité pendant leur jeune âge font partie de la souffrance de nombreux génies.

⁵La souffrance inévitable due à la loi de récolte n'est d'habitude qu'une fraction de la souffrance réelle. La souffrance de l'individu au stade de civilisation dépend pour les neuf dixièmes de la manière erronée de faire face à la souffrance et de son aversion à contrôler l'attention, l'imagination et la volonté. Celui qui a atteint le stade de culture a derrière lui la majeure partie de ses souffrances. Celui qui s'est définitivement placé sous la loi d'unité ne pourra plus jamais se trouver dans des difficultés insurmontables au cours de ses incarnations futures.

⁶La souffrance est rarement incurable. La plupart des genres de souffrance sont limités dans le temps aussi bien que dans leur ampleur et leur intensité. Même les incarnations de souffrance offrent des oasis dans le désert de la vie.

⁷On devrait toujours chercher des remèdes à la souffrance partout où il est possible d'obtenir de l'aide et toujours, partout, sur tous les plans, combattre toutes les sortes de souffrances, inlassablement. De telles actions donnent lieu à de bonnes semences en accord avec la loi d'unité et s'opposent au mal dans le monde.

3.59 Les semences et la récolte des expressions de la conscience

¹Les hommes croient ne pas être responsables de ce qu'ils pensent ou ressentent. Ils n'ont rien fait, n'est-ce pas? Toutes les expressions de conscience auto-initiées dans tous les mondes produisent des vibrations qui affectent, pour le meilleur ou pour le pire, tous ceux qui en sont touchés. Toute expression de la conscience est suivie d'un effet. Il est vrai que son action est minimale dans la plupart des cas. Mais la répétition renforce la tendance ainsi que les effets. L'accumulation de causes imperceptibles se transforme à la longue en effets mesurables.

²La pensée est le principal facteur de récolte. Elle produit des sentiments qui résultent en paroles et en actions. Toutes les vibrations mentales peuvent être appréhendées par toutes les enveloppes mentales. Le « langage universel » de la pensée est immédiatement compris par tous. L'enveloppe mentale est un émetteur et un récepteur qui travaillent inlassablement, perpétuellement et efficacement. Chaque sujet a sa propre longueur d'onde. Plus le sujet est familier, plus il y a de possibilités de télépathie dans ce domaine. Ceux dont le « récepteur » est momentanément en syntonie avec la longueur d'onde de la même pensée en sont influencés.

³Au stade émotionnel (les stades de barbarie, de civilisation et de culture) les expressions de conscience émotionnelle (désir, sentiment et imagination) sont les plus activées et par conséquent les plus dynamiques (caractérisées par la volonté). Les vibrations émotionnelles n'ont pas la même portée que les vibrations mentales ; cela est dû en partie à la plus forte densité atomique primordiale de la matière émotionnelle, en partie à la masse de vibrations

qui s'entrecroisent, se gênent, s'empêchent mutuellement. La pression de l'opinion publique est énorme en raison de sa pensée et de son affectivité de masse uniformisées. Les mondes émotionnel et mental sont les mondes de la désorientation, en raison de leurs formes de pensée fictives et illusives.

⁴Aux stades de barbarie et de civilisation, les expressions de conscience de la plupart des gens font partie des mauvaises semences et de la mauvaise récolte. On renforce ce que l'on regarde. Les moralistes, se concentrant sur les défauts et fautes d'autrui, renforcent automatiquement les pires côtés de tout un chacun, transmettent à leur victime leurs mauvaises pensées, accroissent de ce fait sa tendance éventuelle à la haine et réduisent son pouvoir de résistance. Rien que par nos pensées et sentiments, nous semons beaucoup de mauvaises graines et sommes à l'origine de beaucoup de souffrance.

⁵La plupart des pensées et des sentiments sont égocentriques. Tout est considéré et évalué par rapport aux fictions et aux illusions de notre propre personnalité, aux avantages et désavantages égoïstes. Le résultat est évidemment plus ou moins irréel, pervers, idiot.

⁶La haine suscite la haine, qui s'intensifie à chaque répétition, aveugle, empêche de comprendre la vie, fait obstacle au contact et à la réception des vibrations attractives, rend la vie difficile pour tous, entrave l'autoréalisation, augmente le nombre d'incarnations de souffrance.

⁷En se laissant aller aux sentiments dépressifs, on branche le récepteur de son subconscient sur les longueurs d'onde des régions les plus basses du monde émotionnel, et alors on devient facilement victime de ces terribles vibrations de l'angoisse de vivre, symbolisées anciennement par « les Furies déchaînées ».

⁸Les sentiments d'admiration, de dévotion, de sympathie, etc., relevant de l'amour, de l'attraction, sont les facteurs les plus puissants de développement. La sympathie est nécessaire pour la compréhension, elle nous attire vers ce que tôt ou tard nous devons apprendre. L'antipathie repousse et nous sépare de l'unité. Avec l'amour, on peut faire de la vie un paradis. Avec la haine, elle restera toujours un enfer. Tout cela a été prêché à l'humanité pendant des millions d'années. Mais ce n'est qu'au stade de culture que l'on « comprend » et que l'on en tire les conséquences.

⁹Nous communiquons avec les autres avec nos mots. La parole est un moyen extrêmement efficace pour influencer les autres. L'ignorance n'a pas la moindre idée de son effet inconscient sur le subconscient. La parole renforce les vibrations de nos pensées et facilite la télépathie. Par nos paroles, nous influençons les autres pour le meilleur et pour le pire, nous pouvons les aider ou les entraver dans leurs efforts, libérer ou ligoter, unifier ou diviser, guérir ou blesser, répandre la peste de la haine et persuader les autres de nous y rejoindre.

¹⁰En pensant ou disant du mal des autres, nous manquons autant à la loi de liberté qu'à celle d'unité, qui sont les plus importantes du point de vue de la récolte. D'après la loi de liberté, chacun a le droit à ce que sa personnalité et sa vie privée soient protégées de la curiosité, de l'indiscrétion, du désir d'analyse psychologique et du jugement des autres.

¹¹On n'est pas bon parce qu'on fait de bonnes actions. Mais si on est bon, les bonnes actions surgissent automatiquement et spontanément de la disposition d'esprit. Nous formons tous ensemble une unité et existons pour nous aider mutuellement. En gênant les autres, on met en mouvement trois différents genres de forces: celles qui agissent selon la loi de récolte, la loi de liberté (qui limite la liberté) et la loi d'unité (qui sépare).

3.60 *Les bonnes semailles*

¹Bien semer signifie appliquer les lois de la vie sans provoquer de frictions. « On maîtrise la nature en appliquant les lois de la nature. » En appliquant les lois de la vie, l'individu maîtrise la vie.

²Bien semer signifie cultiver la tendance à l'unité, travailler pour acquérir des qualités et des sentiments nobles, perspicacité et compréhension, s'employer à l'autoréalisation.

³En profitant des possibilités de remédier au mal existant dans la société, on tire des expériences précieuses, on réduit la souffrance du monde, on gagne le droit à plus de possibilités de bonnes semailles pour le futur.

⁴Bien semer consiste à élever les enfants dans l'amour, à supporter héroïquement la souffrance, à être indifférent aux expressions de haine des autres, à s'opposer au culte des apparences, du mensonge et de la haine.

⁵On sème les meilleures graines et on se libère le plus rapidement de l'égoïsme quand on fait le bien simplement pour le bien, sans penser à son propre avantage ou désavantage, à la gratitude ou à la récolte et en assistant ceux qui sont à des niveaux supérieurs au lieu de s'opposer à eux, comme on l'a fait jusqu'à présent.

⁶En cultivant systématiquement les sentiments de joie, de bonheur, en étant des rayons de soleil pour les autres, on accroît le bonheur dans le monde et en particulier celui de ceux qui nous entourent. « Rien n'éclaire plus une vie grise et irritante que juste la bonté ».

⁷En pensant du bien de tout le monde, par principe et sans exception, nous renforçons les meilleures tendances de chacun et rendons la vie plus facile à vivre pour tous. Il en résulte aussi que nous devenons invulnérables et trouvons refuge en tous.

⁸Seule la parole qui est vraie, bienveillante et secourable est de bonnes semailles.

3.61 *La bonne récolte*

¹Une bonne récolte comporte l'avantage d'appartenir à une nation civilisée. Il y a une véritable compétition pour les places dans les familles culturelles, pour grandir dans un milieu adéquat, pour faire partie d'une compagnie qui ennoblisse (enseignants, supérieurs, amis), pour les opportunités d'acquérir connaissances et aptitudes, perspicacité et compréhension.

²Une bonne récolte c'est la santé et toutes les bonnes choses que la vie nous offre, sans que nous ayons à intervenir, ou qu'elle nous donne la possibilité d'obtenir.

³On peut dire que la meilleure récolte inclut les opportunités d'un développement rapide grâce à des expériences encourageant l'unité et en compagnie de génies de la vie, de connaisseurs en l'art de vivre, et d'individus en cours d'autoréalisation.

⁴Sans une bonne récolte, on ne trouve jamais le bonheur, quel que soit l'acharnement qu'on mette à le poursuivre. On est heureux dans la mesure où l'on a apporté du bonheur aux autres.

⁵Le pouvoir, la gloire, la richesse ne sont une bonne récolte qu'aux stades supérieurs. Avant ces stades, l'ignorance de la vie n'est pas capable d'éviter l'abus de ces apparentes faveurs de la vie.

3.62 *Les mauvaises semailles*

¹Il nous est facile de comprendre ce que sont les bonnes semailles. Les mauvaises semailles, par contre, font partie de nos habitudes invétérées, des notions fallacieuses et de la fausse idée de la vie créées par l'illusionnisme moraliste, de notre aveuglement dans la vie. Sans le savoir, nous jetons des semences de haine par toutes les expressions de notre conscience en croyant être exceptionnels. On dirait que cette idiotie est incurable et elle l'est en effet au stade de civilisation. Les exemples de nos erreurs cités ci-dessous ne sont de toute évidence que quelques-uns des plus fréquents. Les moralistes établissent un grand nombre de tabous, les respectent et estiment avoir ainsi accompli toute justice. Mais personne ne peut se

soustraire si facilement à sa responsabilité dans la vie. Au stade actuel de développement, dans l'ensemble, nous ne commettons que des erreurs. Le meilleur moyen de les éviter est d'essayer d'atteindre des niveaux supérieurs qui procurent une meilleure compréhension de la vie.

²Toutes les erreurs concernant les lois de la vie sont aussi bien mauvaises semences que mauvaise récolte. En raison de la connaissance extrêmement limitée de la vie disponible actuellement, interpréter les réalités de la vie est une tâche difficile. Plus l'ignorance de la vie est profonde, plus la présomption est grande. On ne peut classer les erreurs selon les lois de la vie, car généralement elles concernent plusieurs d'entre elles en même temps.

³Une erreur commune concernant la loi d'autoréalisation est d'arrêter de travailler sur son propre développement, s'imaginer tout comprendre et être près du but. « Personne n'a jamais achevé quoi que ce soit » est peut-être un paradoxe mais témoigne de la compréhension de la vie. Et l'on ne se développe pas si l'on se borne à être « aimable ». Nous tous, sans exception, avons encore énormément à faire, avons une immense série de niveaux à monter. Ceux qui pensent être « prêts » ne sont pas arrivés très loin, bien qu'évidemment ce soit le maximum possible pour eux dans cette incarnation particulière. Mais une telle attitude ne permettra certainement jamais un progrès rapide dans la vie.

⁴Les mauvaises semences incluent tout le culte des apparences, du mensonge et de la haine, toute manifestation de la tendance à la séparation. Tout propos qui n'est pas vrai, affable, secourable en fait partie. Rien que cet axiome de vie ésotérique ferait taire les moralistes s'ils pouvaient contrôler leur haine. Le mépris général, surtout dans les périodes d'égalité démocratique, vis à vis de tous ceux qui sont aux niveaux supérieurs en est un autre exemple. Haïr ceux qui se sont soumis à la loi d'unité et s'efforcent sérieusement de servir l'humanité, est une des nombreuses erreurs graves que les moralistes commettent dans la vie.

⁵Toutes les revendications sont contraires à la vie, étouffent le sens de l'unité, inspirent l'aversion pour les idéaux et suscitent la méfiance. Ce qui n'est pas généré par l'amour ne convient pas à la vie. Un jugement est tout ce par quoi nous essayons de priver un autre de son droit à l'unité, à la communauté de tous et à notre cœur. En jugeant, l'homme perd cette unité à laquelle autrement il aurait droit. Celui qui ne désire pas l'unité la quitte de sa propre initiative. Ce n'est pas à nous de veiller à ce que justice soit faite concernant les lois de la vie. Il ne pourra y avoir de paix sur la terre tant que les hommes n'auront pas compris cela.

⁶La suspicion est un facteur puissant de provocation. Bien des gens forgent cette réalité trompeuse qui confirme leur méfiance ou qui produit ce qui était « prévu ». La méfiance envenime toute la communauté, s'étend et frappe de plus en plus de monde, détruit ce que la confiance a construit.

⁷L'abus de la connaissance mène à la perte de la connaissance dans des circonstances telles que dans les futures incarnations, il n'y aura aucune opportunité d'activer la capacité latente. Les Atlantes possédaient la connaissance. L'Atlantide s'effondra. L'humanité perdit son héritage intellectuel et fut obligée de recommencer à recueillir des expériences.

⁸Tous les différents abus de pouvoir sont des erreurs fatales par rapport aux lois de liberté et d'unité. Beaucoup de temps devra s'écouler avant que de nouvelles occasions d'abuser du pouvoir ne soient offertes. Et la période intermédiaire d'impuissance et « d'injustice » est très amère.

⁹Le suicide est une grave erreur dans la vie. Ses effets s'étendent sur plusieurs incarnations, il ne résout aucun problème (qui doit être résolu), il ne fait que les compliquer et les aggraver davantage.

¹⁰Les pires semences possibles ont lieu quand on cause de la souffrance à d'autres êtres, qu'on se venge, qu'on assume le rôle de « la providence qui punit ». Ceux qui font le mal dont il pourrait sortir un bien s'attendent à une bonne récolte à partir de mauvaises semences.

La souffrance que nous avons infligée aux autres nous est retournée indépendamment de notre intention.

¹¹Enfin, les mauvaises semailles comprennent la façon ordinaire, fautive, pervertie que nous avons d'affronter la mauvaise récolte.

¹²Les mauvaises semailles (individuelles et collectives) constituent l'obstacle majeur au développement.

3.63 *La mauvaise récolte*

¹La mauvaise récolte comprend la plupart de ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous ne pouvons pas appeler le bonheur, tout ce qui nous tourmente et nous contrarie, et pas seulement l'évidente « malchance dans la vie ». La loi de récolte est la loi de l'adaptation individuelle qui tient compte du caractère individuel, des idiosyncrasies, des complexes et des états émotionnels de l'individu, avec un effet bien équilibré. Dans la plupart des circonstances, la compréhension de la vie est facilitée si on prend en considération la signification des niveaux à différents égards et si, pour éviter les absolus, on se base sur une gradation, par exemple un pourcentage. Plus la vision de la vie est déterminée par une conception profonde de l'existence, considérée comme absolument conditionnée par la loi et absolument exempte d'arbitraire divin, moindre est le risque de représentations erronées.

²Tout ce qui arrive à l'individu dans la vie n'est pas inévitable, tout n'est pas prévu et prédéterminé en détail. Toute mauvaise récolte n'a pas à se manifester nécessairement de cette manière, une interprétation erronée n'est pas toujours inévitable de notre part. Mais la loi de récolte agit en toute chose et utilise toutes les possibilités et toutes les opportunités qui s'offrent. Plus le niveau atteint par l'individu est élevé, plus ses possibilités de modifier les effets de la loi de récolte dans les cas particuliers sont grandes. Néanmoins toutes les semailles doivent être récoltées tôt ou tard. Le coup que nous portons à un autre nous frappera le moment venu avec un effet exactement identique.

³Une mauvaise récolte inclut une race, une nation, une classe, une famille, des enseignants, des supérieurs, des amis, une compagnie, etc., qui abaissent le niveau de l'individu. Elle comprend toutes sortes de souffrances, défauts, afflictions, déceptions, adversités, obstacles, pertes, etc. Elle inclut les occasions manquées d'acquérir la connaissance, la perspicacité, la compréhension, les qualités, les capacités, les aptitudes, etc.

⁴Au stade de civilisation, la mauvaise récolte inclut souvent le pouvoir, la richesse, la gloire, etc. Un succès éclatant dans la vie corrompt en général le « favori de la chance ». L'ignorance de la vie, la présomption ou la vanité se forgent bien des idées stupides sur la perspicacité et la compréhension infaillible de leur propres capacités et mésusent des occasions qui s'offrent en semant des graines fatalement mauvaises.

⁵Les épreuves et les souffrances au stade de culture sont toujours mesurées de façon à être supportables et éviter de détruire l'individu. Elles peuvent être des tests qui, une fois passés, apportent d'excellentes semailles ou permettent un énorme pas en avant. Souvent, elles sont destinées à développer des qualités requises. Au stade de culture, un aveuglement évident dans la vie est à certains égards une mauvaise récolte comme le sont également toutes les fautes. Les défauts toutefois dépendent du manque de certaines qualités.

⁶Le développement de la conscience dans le règne humain pourrait avancer à un rythme toujours croissant. Le fait que, pour la plupart des gens, cela dure tellement plus longtemps que nécessaire, est dû à leurs mauvaises semailles, pas tant par méchanceté intentionnelle que par moralisme, omission et indifférence. Il faut beaucoup de temps avant que toutes les mauvaises semailles ne soient récoltées.

3.64 Semailles et récolte collectives

¹« La vie est misère. » Et elle l'est parce que nous avons nous-mêmes fait un enfer des mondes physique et émotionnel et continuons à semer la haine et les mensonges sur la vie. La vie physique est la plus pénible. La maladie, l'invalidité, la faim et la soif, le froid et la chaleur n'existent que dans le monde physique. Le monde émotionnel est le monde des désirs, des sentiments et de l'imagination, mille fois intensifiés. La haine et les terribles fictions de l'imagination y sévissent sans retenue. Mais celui qui compte sur la puissance souveraine de sa volonté reste inaccessible et invulnérable et n'a pas besoin de souffrir. La souffrance inévitable relève du monde physique. Cependant ces deux mondes resteront des enfers jusqu'à ce que l'humanité les restaure tels qu'ils étaient censés être et fasse de ces mondes la demeure du bonheur pour tous. Nous serons malheureux sur cette planète de douleurs jusqu'à ce que nous ayons achevé ce travail, fait des mondes de la haine les mondes de l'amour, des mondes de la division les mondes de l'unité, des mondes du mensonge les mondes de la vérité. La souffrance ne sera pas atténuée avant que l'attitude des hommes face à la vie n'ait radicalement changé. Les hommes ont fait et persistent à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour prolonger l'effrayante misère de l'humanité. Ils limitent la liberté, gâchent la joie, détruisent le bonheur des autres. Ils répandent jour après jour leur peste de haine, contaminant tout. Ils entravent, empêchent, font obstacle, oppriment, rendent suspect, calomnient, insultent, se vengent, etc., sans fin. Incroyable aveuglement. Et puis, ils accusent la vie du résultat de toute cette stupidité, des iniquités et des atrocités de l'ignorance et de l'égoïsme humains. La faculté de jugement la plus élémentaire devrait à la longue, malgré l'idiotie prédominante, être finalement éveillée à voir et à comprendre.

²Le « péché originel » collectif est grand. Nous héritons, comme l'indique Goethe, « telle une maladie éternelle », non seulement de la dette nationale et des systèmes sociaux inhumains, mais également des fictions et des illusions de l'ignorance dans la plupart des domaines de la vie humaine. Nous héritons, comme doctrines de salut, des idéologies de la démocratie, de la dictature, de la guerre et de la révolution. Nous héritons de l'ignorance et de la barbarie au pouvoir. Le fait que la responsabilité soit partagée à plusieurs ne signifie pas que la part individuelle soit moindre. La responsabilité collective veut dire sans équivoque possible : un pour tous et tous pour un comme pour leur propre dette. Nous avons tous apporté des contributions suffisantes de haine dans les vies passées. Nous avons tous profité d'avantages temporaires au détriment des autres. Nous avons tous contribué à idiotiser l'humanité.

³Nous sommes tous solidairement responsables du fait d'accepter qu'on abuse du pouvoir, du fait que l'ignorance et l'incompétence règnent, que les hommes soient foulés aux pieds, que des êtres vivants souffrent inutilement, que des mensonges soient prêchés sans être contestés, que des sentences injustes soient émises, que toutes sortes d'injustices soient répandues sans critique ni amendement. Ceux qui omettent de lutter pour la vérité et la justice contribuent par leur passivité à abandonner le pouvoir aux ennemis de la vérité, de la justice, de l'évolution et de l'unité.

⁴Nous sommes responsables des lois inhumaines de la société. La société n'a pas le droit de « rendre la justice ». Seule la loi de récolte peut le faire. Le droit de punir est un droit qu'on s'arroge soi-même. Naturellement la société doit se protéger contre des fous. Mais elle n'a pas le droit de se venger, pas le droit de faire le mal même si un bien doit en sortir. Le caractère inévitablement arbitraire du système juridique dans la définition des crimes, la détermination des peines et son incapacité à juger (vérifier les faits réels et les motifs) existent parce que la haine, l'indignation et le désir de revanche de l'opinion publique réclament des victimes. Si la société fait violence à un individu, elle est en dette envers cet individu et la loi de récolte veille à ce que la dette soit payée. Cela explique plusieurs phénomènes sociaux.

Tant que la société n'aura pas conscience de sa propre dette, elle ne sera pas en état de lutter efficacement contre le crime.

⁵Chaque race, nation, classe, clan, famille a sa propre récolte. Quiconque, ayant accepté et approuvé l'injustice en vigueur, ayant tiré un avantage des conditions existantes et des mesures prises, y a sa part. Une conséquence de la mauvaise récolte est que les classes sociales ne correspondent pas aux niveaux. La mobilité sociale est aussi une mauvaise récolte, parce que des individus de niveaux supérieurs naissent dans des castes inférieures et d'autres de niveaux inférieurs dans des castes supérieures. Les castes dirigeantes ont toujours abusé de leur position de pouvoir et la conséquence en est leur chute. Finalement, la couche la plus basse de la société arrive au pouvoir. Son incompetence et sa barbarie régneront aussi longtemps que les autres castes auront à récolter leurs mauvaises semences.

3.65 *Les facteurs de la récolte*

¹L'homme est le soi dans la personnalité qui s'efforce de devenir un premier soi, ensuite un deuxième soi, etc. Le soi n'est pas plus avancé que son autoconscience ne l'est dans la personnalité. Quand le soi a acquis la conscience causale, il est un premier soi. Le soi dans la personnalité sème et le soi dans la personnalité récolte. Que le soi ne sache rien de ses personnalités antérieures est dû au fait que sa propre mémoire est devenue latente. Quand l'activité du soi cesse, la continuité de sa conscience est perdue et sa mémoire devient latente. C'est pourquoi il doit recommencer à zéro et ramener à la vie ses facultés endormies au travers de nouvelles expériences. Quand le soi a acquis la conscience causale et peut étudier ses existences précédentes, il se souvient de tout. L'inconvénient du voile jeté sur le passé est mille fois compensé par les avantages. Cette vision dépasse ce que l'individu normal pourrait supporter. La connaissance de ce qui reste à récolter paralyserait sans le moindre profit et ne ferait que compliquer les choses. Tout se présente différemment au soi une fois qu'il est un soi causal. La liberté du soi est déterminée par la perspicacité, la compréhension et la capacité de la personnalité dans les limites générales dues à la loi de destin, et les limites temporaires dues à la loi de récolte.

²Les facteurs les plus importants de la récolte sont les enveloppes de la personnalité, les vibrations qui l'affectent, l'élémental de la récolte et le monde environnant.

³Toutes les enveloppes de la personnalité sont des facteurs de la récolte. Leur capacité acquise de vibration (de réception et d'émission) peut être limitée par la loi de récolte à n'importe quel degré et à n'importe quel égard.

⁴L'organisme (cerveau, système nerveux), qu'il soit sain ou malade, est un héritage physiologique des ancêtres physiques. On a la constitution, les prédispositions, etc., des parents qu'on doit avoir en accord avec la loi de récolte.

⁵L'enveloppe éthérique est l'enveloppe physique vibratoire. Normalement, elle est l'enveloppe la plus importante en termes de récolte. Sa qualité conditionne les vibrations émotionnelles et mentales (éventuellement causales) qui vont atteindre le cerveau (les nerfs) et les prédispositions et les aptitudes du soi qui seront à même de s'exprimer. La compréhension peut être présente, mais sans la possibilité d'utiliser le talent.

⁶La capacité des enveloppes émotionnelle et mentale peut être limitée par l'attachement à leurs centres de molécules préparées (skandhas), qui isolent (interrompent) quelques zones vibratoires et en renforcent d'autres. Ils agissent en liaison avec l'élémental de la récolte de façon à ce que le destin de vie prévu soit accompli.

⁷Des imperfections peuvent exister dans toutes les enveloppes. L'« absence d'esprit » peut dépendre d'un défaut de l'une des enveloppes de la personnalité. Si l'imperfection est mentale, la vie dans le monde mental est aussi privée de raison et l'incarnation entière est complètement gaspillée, réduite à une simple incarnation de récolte.

⁸Les vibrations revêtent une importance fondamentale pour l'individu. On distingue les vibrations cosmiques (interstellaires), celles du système solaire (interplanétaires et telluriques) et celles émises par d'autres êtres. La loi de récolte détermine quels genres de vibrations, renforcées ou affaiblies ou nulles, devront affecter l'individu ainsi la manière dont elles l'affecteront. Dans l'éon émotionnel, les vibrations émotionnelles sont les plus fortes. Celui qui a raffiné ses enveloppes, de telle façon qu'elles ne puissent être atteintes par les vibrations des espèces inférieures de matière, a limité ainsi les possibilités de la loi de récolte.

⁹L'élémental de la récolte est un être émotionnel-mental qui s'est formé de par l'application de la loi de récolte. Attaché à l'aura, il suit l'homme pendant la vie, veillant à ce que sa part de semailles destinée à la récolte soit récoltée. Il se décharge avec une précision infaillible et, si besoin est, avec une force irrésistible, quand les occasions se présentent. Il peut amener l'individu à dire et à faire des choses qu'il n'a pas l'intention de dire ou de faire. Il l'affecte de fautes qui autrement ne pourraient exister. Il peut renforcer ses complexes pour les porter à n'importe quel degré d'intensité émotive. Ses vibrations peuvent influencer d'autres êtres à l'avantage ou au désavantage de l'individu. On peut aussi le considérer comme un centre vibratoire de genres de vibrations déterminées. Il peut naturellement, si besoin est, servir d'esprit gardien dans des circonstances de la vie qui ne relèvent pas de la mauvaise récolte, ou demander l'assistance de la centrale de secours. Autant de vains efforts épargnés à l'individu. Tout est si bien organisé qu'il ne peut suggérer aucune amélioration.

¹⁰Le monde environnant inclut tous les êtres avec lesquels l'individu entre en contact ou dont il peut dépendre, même indirectement; son milieu, avec ses influences bénéfiques ou restrictives, toutes les circonstances et les relations de la vie, tout ce qui arrive à l'individu.

¹¹La loi de récolte tient compte du manque d'expériences souhaitables, des qualités, des capacités, des occasions saisies dans les vies précédentes, des intérêts, des efforts pour l'unité et le développement, etc.

¹²La loi de récolte prend également en considération le milieu et tient compte des relations passées de l'individu avec des races, des nations, des classes, des clans, des individus de toutes sortes appartenant à tous les règnes de la nature. Elle tient compte des possibilités d'une influence bénéfique ou restrictive sur le développement universel, etc. A ce propos, il faut remarquer que les fanfaronnades sur les génies nationaux sont totalement injustifiées. La formation du génie prend de nombreuses incarnations, généralement au sein de races et nations différentes. De surcroît, les génies ne sont pas bien traités contrairement aux talents parfaitement anodins.

¹³« Personne n'échappe à son destin. » En prenant toutes sortes de précautions on peut réussir à échapper à sa récolte pendant une vie. Mais elle reviendra. Ici la témérité n'est pas défendue. La loi de récolte considère le niveau de développement et la capacité de jugement de l'individu et présuppose qu'il fasse usage de bon sens. Bon sens, équilibre, sobriété et modération, un idéal réalisable sont des directives fiables dans toutes les circonstances de la vie. Les idéaux irréalisables sont des superstitions.

3.66 La loi de récolte et les fictions traditionnelles

¹La fiction du « péché originel » a son origine dans les mauvaises semailles individuelles et collectives que nous n'avons pas encore récoltées. La récolte collective est la part prise par chacun dans toutes les erreurs à tous égards dont nous avons été solidairement responsables. Le péché originel représente les mauvaises pensées, les sentiments, les paroles et les actions des vies passées de chacun. Il n'y a pas d'autre dette dans la vie que les mauvaises semailles et c'est ce que nous devons récolter. L'angoisse du péché, de la vie, etc., est une mauvaise récolte, généralement la conséquence d'avoir inculqué à d'autres un complexe de péché.

²La fiction des « commandements de dieu » a son origine dans les lois de la vie.

³La fiction des « promesses de dieu » a son origine dans la bonne récolte qui suit les bonnes semailles.

⁴La fiction de la « colère de dieu » et du « juste châtement de dieu » a pour origine la mauvaise récolte qui suit les mauvaises semailles.

⁵La fiction du « péché » a pour origine les erreurs commises par rapport aux lois de la vie.

⁶La fiction de « l'exaucement des prières » découle du droit de l'homme, suivant la loi de liberté, de voir tous ses désirs se réaliser s'ils ne sont pas neutralisés par les mauvaises semailles dans le passé.

⁷La réalité à la base de la fiction de « satan » est ce collectif d'hommes incarnés, qui, ayant acquis la connaissance ésotérique et la conscience objective au moins des mondes physique éthérique et émotionnel, refuse d'entrer dans l'unité, et ne poursuit pas le développement. Ce sont les dirigeants actuels des mondes physique et émotionnel. C'est ainsi que des individus au stade de la haine deviennent facilement leurs instruments involontaires ou consentants. Les deux symboles (dieu et satan) représentent donc des réalités.

⁸L'explication de la fiction du « pouvoir de la prière » est l'effet de la méditation méthodique et systématique, particulièrement celle d'une volonté émotionnelle collective très soudée.

⁹La fiction de l'évangélisation est sans fondements. Transmettre la connaissance à des « quêteurs de la vérité » sérieux est bonnes semailles. Mais il est par contre insensé de commettre cette erreur illustrée de façon incisive par l'expression « jeter des perles aux porceaux ». Donner la connaissance à ceux qui manquent des conditions prérequisées de perspicacité et de compréhension n'est pas de la sagesse de vie. Cela ne fait qu'accroître leur mépris pour tout ce qui dépasse leur entendement, pour tout ce qui leur est supérieur.

¹⁰Affirmer que dieu défend la vérité sur la terre et protège l'innocence est une fiction sans fondement. Il n'y a aucune protection en dehors de la bonne récolte qui suit les bonnes semailles.

¹¹La fiction de la « gouverne de dieu » est basée sur la possibilité d'établir le contact avec notre supraconscient.

¹²« Recevoir le saint esprit » signifiait le transfert du soi de sa triade inférieure vers son enveloppe causale ou sa seconde triade.

¹³« Le royaume de dieu » était le nom du collectif des deuxièmes sois.

¹⁴La plupart des termes religieux du christianisme sont des symboles gnostiques, que l'église, faute de la gnose, a irrémédiablement mal interprétés.

LA LOI D'ACTIVATION

3.67 LA LOI D'ACTIVATION

¹La vie est activité, mouvement. La passivité absolue aboutit à la désintégration de la forme. Toute expression de conscience implique une activité dans quelque espèce de matière. La conscience active se renforce au travers des expressions de conscience. L'activité développe la capacité d'activation et renforce le contenu de la conscience.

²La loi d'activation indique que :

chaque expression de conscience devient une cause suivie inévitablement d'un effet;

tout ce qui est observé par la conscience est affecté ;

tout ce qui est contenu dans la conscience prend forme d'une manière ou d'une autre ;

sans activité propre de l'individu, sa conscience ne se développe pas et il n'acquiert ni qualités ni capacités ;

tout ce à quoi on aspire ou ce que l'on désire accomplir pour l'obtenir ou le réaliser doit être préalablement contenu dans la conscience ;

tout ce que l'on reçoit, on l'a désiré à un certain moment ;

tout ce que l'on désire, on l'obtiendra à un certain moment (bien que rarement tel qu'on l'avait imaginé).

³Deux corollaires de la loi d'activation sont la loi de réitération, ou de renforcement, et la loi d'habitude.

⁴La loi de réitération dit que :

à chaque réitération, le contenu de la conscience est renforcé et sans cesse plus facile à revivifier;

chaque réitération augmente la tendance à la récurrence ;

la réitération automatise la tendance ;

la réitération raffermi la pensée et le sentiment jusqu'à ce qu'ils s'expriment automatiquement en action ;

à chaque réitération, la pensée devient sans cesse de plus en plus active, de plus en plus fermement gravée dans la mémoire, un facteur de plus en plus puissant dans son complexe, de plus en plus intense dans le sentiment et l'imagination;

à chaque réitération, la fictivité de la pensée et l'illusivité de l'émotion deviennent de plus en plus fortes et apparaissent de plus en plus vraisemblables, justifiées et nécessaires.

⁵La loi d'habitude dit qu'une pensée, un sentiment, une phrase, une action réitérée est automatisée et, en règle générale, a pour résultat l'immutabilité, l'impénétrabilité aux nouvelles impressions et l'incapacité d'adaptation.

⁶Par l'attention, nous décidons du contenu de notre conscience. Par la pensée, nous acquérons des sentiments et des qualités. Plus l'activité est résolue et intense, plus l'effet obtenu est grand.

⁷Dans chaque choix (conscient), le résultat est déterminé par le motif le plus fort. Ceci est le déterminisme, encore mal compris. Grâce à cette loi, l'individu peut gagner la liberté de choix en renforçant méthodiquement son motif (quel qu'il soit) jusqu'à en faire le plus fort. Ce n'est que par l'autoactivité auto-initiée que nous pouvons nous libérer de la dépendance automatisée des fictions et illusions, dues à l'ignorance de la vie, que nous avons intégrées aux complexes, à notre insu, depuis l'enfance. L'ignorance croit être libre et ne soupçonne pas sa dépendance. L'activité de la plupart des gens est déterminée par des complexes arbitraires ou par des influences extérieures. Ces dernières peuvent être assimilées inconsciemment par le subconscient : vibrations émotionnelles-mentales générées par les opinions et la psychoses de masse.

⁸Les fictions et illusions intégrées dans nos complexes et nos idées fixes sont indéracinables parce que la réitération constante les a automatisées. Ce pouvoir qu'elles ont sur nous ne peut être limité qu'en créant des contre-complexes. Si les sermons et les habitudes imposées produisent des effets contraires aux intentions, c'est qu'ils suscitent également un complexe spontané de défi.

3.68 *L'inconscient de la personnalité*

¹L'homme est une unité composée de cinq êtres, ses cinq enveloppes. L'homme a cinq genres de conscience : physique grossière, physique éthérique, émotionnelle, mentale et causale. Ce que les ignorants appellent un « dédoublement de la personnalité » peut être un manque de contact entre ces cinq êtres. Le soi vit dans l'un de ces cinq êtres et se meut à volonté entre ceux qui sont activés. L'attention dénote la présence du soi.

²La conscience (tout ce qui existe dans « l'esprit » et « l'âme ») peut être divisée en conscience de veille et inconscient. L'inconscient est divisé en subconscient et supraconscient.

³C'est à peine une exagération d'appeler l'inconscient l'homme réel. Les différents genres de conscience de la personnalité font partie de l'inconscient, à l'exception de la conscience de veille, tel l'objectif d'une petite caméra dont le point visuel de l'attention se situe dans le champ de vision. La conscience de veille est une fraction extrêmement réduite de la conscience totale de l'individu normal.

⁴En ce qui concerne les vibrations, on peut dire que tout est vibration. L'homme est comme plongé dans un océan de vibrations physiques, émotionnelles, mentales et causales émises par les cinq mondes de l'homme, vibrations qui se déversent dans ses cinq enveloppes à chaque instant. La conscience de veille n'en appréhende même pas un milliardième. Les enveloppes de l'individu sont comparables à des postes récepteurs-émetteurs. Leur capacité dépend de leur pouvoir d'activité et de sélectivité.

⁵Le subconscient inclut toutes les impressions passées à travers la conscience de veille, leur fusion dans des complexes, et l'élaboration au sein de ces mêmes complexes des nouvelles impressions venant de la conscience de veille et des vibrations directes venant de l'extérieur.

⁶Le supraconscient inclut toutes les expériences acquises par l'individu dans les existences antérieures (expériences qu'il a eues et qu'il a élaborées), ainsi que l'appréhension et l'élaboration effectuées par la conscience causale, une fois activée.

⁷Entre la conscience de veille et l'inconscient il y a une réception mutuelle. Du subconscient, la conscience de veille reçoit des impulsions émotionnelles et mentales venant de l'extérieur, des complexes et des centres de la mémoire. Du supraconscient, la conscience de veille reçoit les idées latentes qui ont été réactivées par la remémoration, l'inspiration au travers de domaines de conscience émotionnels ou mentaux supérieurs et l'intuition venant de la conscience causale propre de l'individu.

⁸Aux stades de barbarie et de civilisation, l'individu est dominé par son subconscient; au stade d'idéalité, par ce qui, pour l'individu normal, est le supraconscient. Au stade de culture, l'homme apprend à distinguer entre les vibrations autodéterminées, celles qui viennent de l'extérieur et celles qui viennent du subconscient ou du supraconscient. Sans cette aptitude, l'individu s'identifie à toutes les impulsions qui pénètrent sa conscience de veille et les considère comme des expressions de son être propre. Autodétermination signifie indépendance des vibrations émotionnelles-mentales de l'opinion publique intensément activées, vibrations qui en règle générale renforcent la tendance à la haine et toutes les fictions et illusions de l'individu. Pour pouvoir assimiler les idées venant de l'extérieur, l'individu doit avoir une perspicacité et une compréhension qui leur correspondent. Plus

l'idée est proche des domaines de connaissance propres à l'individu, plus il lui est facile de la capter, surtout si le penseur l'a formulée de façon claire et exacte.

3.69 *Le subconscient*

¹Le subconscient est constitué d'un grand nombre de domaines d'impression, d'association et de conception. Dans ce qui suit, ils sont appelés complexes. On peut diviser les complexes en émotionnels, mentaux et émotionnels-mentaux. Les complexes émotionnels sont dans l'ensemble formés par les besoins et les habitudes physiques et émotionnels et les déterminent. Les complexes mentaux contiennent des expériences et des idées de différents domaines de connaissances, un complexe par domaine. Les complexes émotionnels-mentaux sont les plus nombreux chez l'individu normal. Ils consistent en divers domaines du sentiment et de l'imagination auxquels l'individu a prêté attention ou s'est intéressé.

²Le subconscient n'oublie rien. Dans le subconscient, se trouve tout ce qui a une fois existé dans la conscience de veille. L'homme ne s'en souviendra plus en ayant oublié de loin la plus grande partie, souvent il ne l'avait même pas appréhendée clairement. Toutes les impressions reçues, toutes les fictions et illusions (croyances, conjectures, dogmes, superstitions) dont il a été nourri dès sa première enfance, tout ce qu'il pense avoir écarté et neutralisé depuis longtemps, tout cela mène sa propre vie sous la protection de l'inconscient avec une force insoupçonnée. Que cette force soit plutôt favorable que défavorable dépend du caractère des impressions – profitables ou contraires à la vie –, de leur intensité, de la malléabilité du subconscient et de la nature des forces opposées dont l'individu dispose.

³Les impressions affluent à travers la conscience de veille et sont absorbées par les complexes dont l'activité est constante. Les complexes fonctionnent mécaniquement, pas de façon critique. Ils travaillent sur ce qu'ils reçoivent. Le résultat de leur travail ne sera irréprochable qu'à condition qu'ils soient alimentés exclusivement de faits et d'axiomes. Les complexes grandissent, sont renforcés et animés par de nouvelles impressions, par l'attention que la conscience de veille prête aux impulsions données par les complexes. La conception des idées peut se faire rapidement ou lentement. Si les impressions sont claires, corrélées, adéquates, le travail des complexes sera en conséquence efficace. Les impressions sont élaborées dans des combinaisons qui se forment et se dissolvent continuellement, jusqu'à ce que se cristallise une nouvelle idée, qui, grâce à la force de son contenu concentré, déclenche des impulsions dans la conscience de veille. Si le matériel nécessaire à la solution du problème a été fourni au complexe, le problème sera résolu.

⁴Au stade de civilisation, le contenu de la plupart des complexes est composé de fictions irréalistes et d'illusions, hostiles à la vie, à tendance répulsive. Appartenant au même domaine vibratoire que ceux de l'opinion publique, ils servent de bons récepteurs pour les vibrations de masse correspondantes et rendent plus difficiles, si ce n'est absolument impossibles, les tentatives de l'autodétermination du soi. Pour s'affranchir de la dépendance de ces fictions et illusions bien enracinées il est nécessaire de développer une forte autoactivité. Il ne suffit pas de reconnaître la fausseté des fictions et la nullité des illusions en acquérant la connaissance de la réalité et de la vie. Pour que les nouvelles idées deviennent déterminantes dans la conscience de veille, elles doivent être intégrées dans de nouveaux complexes au moyen d'une attention constante, jusqu'à ce que ces complexes soient plus forts que les précédents.

⁵Les complexes dirigent inconsciemment et instinctivement. Les impulsions venant du subconscient dans la conscience de veille sont automatiques et irrésistibles. Le pouvoir du subconscient peut être neutralisé momentanément par une psychose quelconque. Mais, dès que le calme est revenu, les complexes reprennent leur autorité. Dans des complexes indésirables, on trouve tous les défauts et les fautes, ainsi que les préjugés, les aversions, les idées fixes, la crainte, la mauvaise conscience, l'anxiété, etc.

⁶On ne discutera ici que des complexes moraux les plus néfastes. Si on ne leur oppose pas des contre-complexes efficaces, ils deviendront immanquablement « l'autre homme en nous », une source d'anxiété, d'angoisse, de névrose, de désespoir. Les complexes associés de la superstition morale qui empoisonnent la vie sont les illusions du péché, de la culpabilité et de la honte. Ce sont les traîtres de notre bonheur. On appelle la conscience « la voix de dieu dans l'homme ». Mais la conscience est un complexe, c'est la réaction mécanique, automatique, logique du subconscient à tout ce qui se trouve en opposition à des prohibitions inculquées ou à des règles de conduite acceptées. On peut observer le même mode de réaction chez les animaux supérieurs, tels que chiens, chats, etc. La conscience renforce tout ce qui retient l'attention indue de l'homme et peut devenir une mauvaise conscience permanente jusqu'à rendre l'individu plus ou moins inapte à la vie.

⁷La peur est un autre complexe funeste. Le seul mal qui puisse nous arriver dans la vie est de notre propre fait, l'effet de mauvaises semences dans une existence précédente. Ces semences doivent être récoltées, et plus tôt ce sera, mieux ce sera. Apprendre à supporter héroïquement l'inévitable fait partie de l'art de vivre. Il n'y a donc pas de raisons d'avoir peur. Mais la peur en tant que complexe détruit la confiance en soi, affaiblit la vitalité, paralyse la force de volonté, aveugle le jugement. Les impulsions de la peur sont les pires, les plus nuisibles et les plus irrationnelles de toutes. La peur rend l'homme vulnérable et impuissant. La peur exaspère son propre complexe et le transforme en angoisse de vivre. On combat la peur avec une noble indifférence, en ne prêtant jamais attention au contre-complexe de la confiance en soi.

⁸Le complexe de la honte, inculqué dans l'esprit de l'enfant par une éducation insensée afin d'imposer l'obéissance de la manière la plus convenable, devient souvent un sérieux handicap dans la vie. Chez des esprits sensibles, ce complexe peut comporter la timidité, l'anxiété, la gêne, la peur des gens. Il nous rend plus dépendant des autres, pose les bases qui nous amènent à craindre les opinions d'autrui et peut dégénérer en culte des apparences, en culte des mensonges et en hypocrisie, avec cette tendance à se rabaisser et à flatter tous ceux qui occupent des positions dominantes. Des années de travail méthodique peuvent être nécessaires pour neutraliser efficacement ce complexe. Dans une telle situation, on devrait se rendre clairement compte que, quoi que l'on fasse, l'œil pénétrant de la haine trouvera toujours des fautes et des défauts et donc des motifs de réprobation. Beaucoup de gens qui « ont l'expérience du monde » achètent la bienveillance des égoïstes, bienveillance qui toutefois cessera dès que leurs moyens seront épuisés.

3.70 *Le supraconscient*

¹Le soi a suivi la genèse de la seconde et de la troisième triade avec une conscience subjective faiblement développée, sans conscience de soi. Ces deux triades restent dans l'ensemble, inactives tant que le soi n'a pas acquis conscience de soi objective et n'est pas à même d'en prendre définitivement possession.

²La conscience objective de soi ne dépasse plus sa capacité d'activité dans les espèces moléculaires respectives. L'individu normal manque par conséquent de conscience atomique tant physique qu'émotionnelle dans sa première triade

³Au stade de civilisation, les couches moléculaires tant émotionnelles que mentales font partie du supraconscient du soi. En même temps qu'elles sont activées, la conscience causale est également influencée. Pendant des milliers d'incarnations, aux stades de barbarie et de civilisation, la conscience causale est restée inactive à l'exception de l'activation momentanée, lors de la réception des fruits de l'incarnation après la désintégration de la personnalité.

⁴Au stade de culture, commence l'activation de l'émotionalité supérieure, de la « spiritualité » de l'individu normal. S'il est vrai qu'au stade de civilisation, il a été capable, dans des moments d'extase ou d'expériences exceptionnelles, d'élever temporairement sa conscience à ces hauteurs et que de tels moments produisent sans doute une activation, ils sont toutefois insuffisants pour influencer sensiblement la conscience causale. Ce n'est qu'en cultivant des sentiments nobles et en développant des qualités nobles qu'on obtient les expériences de « valeur immortelle » que la conscience causale peut appréhender et mettre à profit.

⁵Une fois que, au stade d'humanité, l'appréhension de la réalité est acquise et la libération des fictions jusque là prédominantes accomplie, l'activation de la conscience causale devient effective. La conscience causale commence à être capable, objectivement, de faire l'expérience de la réalité et, subjectivement, d'élaborer les expériences du passé en idées causales. Ces idées sont des unités à contenu de réalité extrêmement condensé contenant les expériences synthétisées depuis des milliers d'incarnations.

⁶Au stade d'idéalité, le soi devient un être causal capable d'assimiler la connaissance causale de la réalité et la compréhension causale de la vie qui jusque là relevaient du supraconscient. Pour lors, le soi a achevé ses stades d'ignorance. Le soi a acquis la capacité de faire de la personnalité un instrument parfait pour l'être causal. L'homme est devenu un Homme et se prépare à entrer dans le royaume des surhommes.

⁷L'autoréalisation est la conquête progressive de l'instinct de la vie et de l'instinct de la réalité, de la perspicacité et de la compréhension. Elle coïncide avec l'acquisition de la capacité vibratoire dans des espèces moléculaires de plus en plus élevées et avec l'élévation des genres correspondants de la conscience. Au plan subjectif, cela comporte la nécessité de s'affranchir des fictions et illusions de l'ignorance moyennant la connaissance de la réalité. Au fur et à mesure de l'activation du supraconscient, la personnalité reçoit des inspirations émotionnelles et des idées mentales venant de domaines jusque là inactifs, des expériences que l'ignorance a tenté en vain d'expliquer avec ses constructions imaginaires.

3.71 Le contrôle de la conscience

¹Les gens croient être « libres » quand ils laissent les émotions et les pensées aller et venir au hasard, s'exposant sans le savoir aux influences de ces vibrations extérieures ou d'impulsions émotionnelles fortuites issues de ces complexes plus ou moins inutiles qu'ils ont laissés involontairement se former et s'affermir dans leur subconscient. Au stade de civilisation, à peine cinq pour cent du contenu de la conscience est auto-initié, autodéterminé. Dès que l'attention n'est pas occupée par les tâches et les devoirs quotidiens indispensables, l'activité propre se réduit. La conscience par contre devient réceptive et, de ce fait, souvent victime d'influences négatives.

²Le contenu de conscience qui est l'objet de l'attention est vitalisé et renforcé. Quand on permet à l'attention de s'intéresser à ce contenu, l'intensité de ses vibrations s'accroît. De cette manière, ce contenu devient puissant aussi bien dans la conscience de veille que dans l'inconscient. De cette manière aussi, on est impliqué dans la responsabilité qui découle du fait qu'on a accru le pouvoir des vibrations d'influencer encore plus de gens. C'est ainsi que la plupart des gens renforcent involontairement et inconsciemment des émotions et des pensées inutiles et indésirables, en eux-mêmes et chez les autres.

³Si l'attention n'est pas contrôlée, il en résulte que des événements accidentels exercent une influence décisive sur la mentalité, l'émotionalité et les actions. Si l'attention du soi est centrée sur l'émotionalité, le désir, le sentiment et l'imagination sont suscités. Le pouvoir de l'émotionalité décroît quand l'attention est centrée sur la mentalité. Si le soi vit dans l'émotionalité, la mentalité perd la possibilité d'exercer une influence. Et aussi longtemps que

c'est l'émotivité inférieure qui domine, tout contact avec la conscience causale est impossible.

⁴Il y a deux manières de contrecarrer cet état de conscience dédoublée, de manque de force de volonté : l'une consiste à occuper la conscience en laissant l'attention être absorbée par un pôle d'intérêt ; l'autre, à prêter constamment attention au contenu de la conscience.

⁵Cette vigilance incessante serait fatigante et intolérable si elle impliquait une sorte de surveillance, de tension ou d'effort. Il est préférable de l'accompagner de simples exercices de relaxation de temps en temps. On observe, quoique involontairement, la façon dont l'esprit attrape et abandonne les fils de pensée l'un après l'autre indéfiniment. Cette attention sans contrainte avec laquelle on suit le mouvement incessant de la pensée n'est pas perçue comme une entrave, ce qui autrement produirait une réaction. Bientôt on est passé imperceptiblement à un contrôle pour ainsi dire inintentionnel. On apprend à distinguer entre les pensées venant de l'inconscient et celles venant de l'extérieur. Tout ce processus devrait être considéré comme un jeu de la pensée amusant. Naturellement, il faut relâcher l'attention dès la première sensation de tension, de fatigue ou de malaise. Bientôt on découvre que le simple fait d'être attentif comporte automatiquement un rejet des pensées indésirables. Grâce à l'observation de l'attention, on l'empêche de renforcer les impressions, pensées, émotions inutiles. Le contrôle de la conscience procure le calme, apaise l'anxiété, rend plus clair le contenu de la conscience.

3.72 *La méthode d'activation*

¹Toutes les expressions de la conscience de veille sont de la conscience activée et entraînent l'activation du contenu de la conscience. Les expressions de conscience de l'individu moyen consistent pour la majeure partie en éléments reçus de l'extérieur ou en impulsions de son subconscient. Ses pensées (émotions) auto-initiées dépendent de celles-ci, du travail quotidien ou d'intérêts de toutes sortes. L'attention, la concentration, la capacité à retenir clairement un contenu donné de conscience se relâchent au fur et à mesure que cette activité devient une habitude, une routine.

²La capacité d'activation est avant tout la capacité d'attention prolongée. Toute autre activation de la conscience est faible. L'activation est portée à son maximum par l'initiative émotionnelle ou mentale, par la réflexion propre, par l'élaboration mentale de ce que reçoit la conscience de veille. La force des impressions reçues est directement proportionnelle à l'attention qu'on leur porte. Si l'on maintient la conscience attachée à la chose observée, on vitalise les impressions et on leur donne assez de temps pour descendre dans le subconscient. La plupart des gens se contentent d'impressions fugaces et dissipent en bavardages ce qui reste de leur pouvoir déjà faible. Une caractéristique du génie est que, souvent, il est incapable de donner immédiatement une opinion, qu'il reste muet devant la force ou la beauté bouleversante ou l'objectivité indiscutable des impressions. Le génie a besoin de temps afin que l'expérience faite agisse dans son inconscient et sa critique est le pouvoir qu'il a d'oublier ce qui doit être oublié au lieu de l'imprimer dans sa mémoire.

³L'expression de conscience descend dans le subconscient, entre dans des complexes et les vitalise, complexes qui tôt ou tard alimentent la conscience de veille de tout ce qu'on leur a fait recevoir. Ce sont les complexes qui nous gouvernent : inconsciemment, instinctivement, automatiquement. L'individu au stade de civilisation est un complexe d'habitudes : ses pensées sont déterminées par les conceptions et les conventions enracinées, ses sentiments sont déterminés par le besoin de haine, ses paroles par les modèles de médisance hérités, son action par des motifs et des intérêts égoïstes.

⁴La majeure partie de ce que nous apportons au subconscient est inutile dans la vie, pour ne pas dire hostile à la vie. Des fictions et des illusions en tous genres nous inondent

quotidiennement et deviennent souvent de mauvaises suggestions. Sans nous en apercevoir, nous avons fait nous-mêmes de notre subconscient notre seul vrai ennemi, un pouvoir néfaste de taille, « l'autre homme en nous », une source de toutes sortes d'impulsions émotionnelles et mentales irrationnelles.

⁵Tout cela change pourtant, dans la mesure où l'humanité s'emploie à progresser vers les stades de culture et d'humanité. Celui qui ne fait rien dans ce sens avancera au rythme lent de millions d'années. Mais quiconque a la volonté de se développer peut amorcer le changement immédiatement. Notre subconscient peut devenir notre bienfaiteur. La méthode d'activation nous apprend comment procéder.

⁶Nous avons deux moyens différents de nous améliorer, les deux étant d'égale importance. L'un est d'affaiblir nos complexes inutilisables, l'autre de former des complexes nouveaux.

⁷Il y a certaines difficultés inhérentes à la méthode d'activation. En procédant avec ignorance, on renforce les mauvais complexes au risque d'obtenir le résultat opposé à celui qu'on visait. Les erreurs peuvent entraîner des conséquences graves. La méthode réellement efficace fait partie de la science de la volonté qui restera ésotérique au stade de civilisation, quelles que soient les promesses des religions aspirant au salut, et des « ordres secrets ».

⁸On n'insistera jamais assez sur le fait que pour réformer la personnalité, l'activation doit être accomplie via l'inconscient. La résolution intentionnelle, délibérée de « devenir un homme neuf », « de rompre avec le passé », de prendre une nouvelle direction aboutit à une lutte sans espoir contre des complexes d'habitudes et de réactions automatiques et enracinées qui existent et qui dominent l'individu, et ne fera que revigorer leur vitalité. S'attaquer directement aux complexes (« fautes et défauts »), c'est les renforcer. Il est vrai, que dans des cas individuels exceptionnels, on peut obtenir des résultats de cette manière. Toutefois, l'action réfléchie est un travail « moralement » bâclé et la suffisance aveuglante qui en résulte engendre encore plus de confusion. L'action réfléchie est incertaine et maladroite, car elle ne jaillit pas spontanément de la juste attitude face à la vie.

⁹Le seul moyen d'affaiblir les complexes est de ne pas les alimenter de matière neuve. Si on ne s'en occupe jamais, ils finiront par s'affaiblir au point d'être incapables de dominer. La méthode traditionnelle est naturellement aussi perverse que possible, c'est l'erreur psychologique habituelle de l'ignorance. En se repentant, en se complaisant dans les remords, en étant triste de ses fautes, en essayant de s'en débarrasser, en entretenant la mauvaise conscience, en se faisant la guerre à soi-même on fortifie précisément ce dont on désire se libérer. Les complexes sont renforcés du fait qu'on s'en occupe et on les vitalise à la mesure de l'intensité des remords. La seule manière de réduire la puissance des complexes est de refuser de prêter la moindre attention aux émotions et aux pensées qui en relèvent.

¹⁰Les anciens complexes sont entravés par la formation de nouveaux complexes, en partie par des complexes diamétralement opposés aux anciens, en partie par ceux que l'on trouve spécialement attrayants. Une fois que les nouveaux contre-complexes ont gagné assez de force, ils accomplissent automatiquement leur fonction. A une impulsion préjudiciable fait suite automatiquement son contraire, qui, grâce à sa vitalité plus intense, chasse l'impulsion plus faible hors de la conscience de veille. Graduellement, les complexes nuisibles perdent de leur force, jusqu'à ne plus pouvoir même pénétrer au delà du seuil de la conscience. En cultivant systématiquement et méthodiquement les pensées et les sentiments qu'il veut nourrir, l'individu forme de nouveaux complexes qu'il peut intensifier à n'importe quel degré. Plus l'attention qu'on leur porte est fréquente, claire et distincte, plus les complexes correspondants s'affirment. On n'obtiendra toutefois des résultats efficaces que si on les imprime en les contemplant sans arrêt quelques minutes chaque jour. Ils doivent être vitalisés jusqu'à ce qu'à chaque instant, ils alimentent la conscience de veille de nobles impulsions.

¹¹A côté du contrôle de la pensée et de l'attention systématique à porter aux pensées, aux sentiments et aux qualités souhaitables, la chose la plus importante est une attitude positive.

D'habitude les gens se méfient les uns des autres, critiquent, déprécient, ignorent tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs fausses émotionnalité et mentalité. Ils discréditent les nouveautés comme si tout ne restait pas encore à découvrir. Au lieu de profiter de la merveilleuse faculté de critique dont se sert la vie, l'oubli, ils impriment à nouveau l'inutile dans leur mémoire. Cette négativité est repoussée en s'exerçant systématiquement à faire attention au bien, à négliger par principe tout ce qui est inutile à soi et aux autres, à négliger les fautes et de n'accorder d'attention qu'aux mérites.

¹²Il y a de nombreuses méthodes générales et sans danger (bien d'autres seront découvertes par la recherche psychologique) : et il y a certainement quelque chose à apprendre de chacune : de l'impassibilité noble, invulnérable des Stoïciens, de la méthode Coué, d'après laquelle l'autosuggestion produit le meilleur effet quand elle n'est pas délibérée, de la contemplation incessante de l'unité (l'idéal) que les mystiques pratiquent dès que l'esprit n'a pas à s'occuper des nécessités de la vie. Tout ce qu'il faut, c'est de la persévérance et une tranquille confiance dans la loi de croissance sans troubles. Le reste suivra tout seul. Un jour, le résultat apparaîtra dans la spontanéité immédiate, directe.

¹³Ce sont les qualités qui manquent qui sont essentielles et qu'on devrait cultiver par la méthode indirecte de l'admiration, de la dévotion, de la vénération. Par l'autoanalyse et l'attention fixée sur des imperfections risibles, les moralistes accentuent l'égoïsme et perdent temps et énergie pour des « fautes et défauts » sans importance, qui disparaissent tout seuls après avoir atteint leur but et avoir été finalement récoltés.

¹⁴Cultiver des intérêts, des hobbies variés est une bonne méthode pour divertir l'attention des impressions inutiles. Chacun choisira suivant ses goûts et ses aptitudes. La visualisation est un hobby qui développe particulièrement les pouvoirs d'observation et de concentration comme l'imagination. Il s'agit d'observer attentivement tous les détails d'un objet, d'une peinture, etc., et ensuite d'essayer de se remémorer l'objet observé le plus fidèlement possible.

¹⁵C'est nous-mêmes, et non pas les autres, qui faisons notre bonheur ou notre malheur. Les circonstances peuvent, il est vrai, faciliter énormément l'atteinte du bonheur ou la rendre difficile. Mais, au bout du compte, tout dépend de nous-mêmes. Les illusions adéquates de l'imagination sont importantes pour notre développement.

¹⁶Le facteur le plus puissant d'activation est l'imagination. Grâce à elle, on peut renforcer ou affaiblir n'importe quel sentiment, n'importe quelle pensée ou qualité. L'imagination est notre meilleure amie et notre pire ennemie. L'imagination, en embellissant ou enlaidissant la vie, fait de la même situation un paradis ou un enfer. Si on permet à l'imagination de se fixer sur tout ce qui fait souffrir, on sera rapidement détruit. Si on considère que les difficultés sont passagères, elles seront incomparablement plus faciles à supporter.

¹⁷L'imagination peut représenter de façon vivante les qualités désirables. En idéalisant, on est attiré plus rapidement vers les idéaux. Chaque idéal est un pouvoir évolutif. Briser inconsidérément les idéaux d'autrui signifie le priver de quelque chose qui est peut-être irremplaçable. Que le modèle corresponde à l'idéal est tout à fait secondaire. C'est le travail propre à l'imagination qui ennoblit (ou éventuellement détruit ou abrutit). Si on se trouve à un tournant dramatique, on peut élaborer un type idéal auquel on attribue les qualités que l'on désire acquérir. Ce personnage idéal est placé dans toutes les situations imaginables qui donnent au héros la possibilité de déployer ses qualités devant lesquelles nous sommes remplis d'admiration, de dévotion, de vénération. Il y aura des auteurs qui donneront à l'humanité des chefs-d'œuvre de ce genre, qui seront comptés parmi les vrais livres religieux. Les louables tentatives, bien que vaines, de Carlyle et Emerson pour réhabiliter leurs héros, montrent le désavantage qu'il y a à utiliser des personnages historiques déjà ternis par les biographies des moralistes.

¹⁸Le supraconscient est activé par les nobles sentiments et les innombrables petits actes de gentillesse et de service de la vie quotidienne. Il est activé également par l'attention constante qu'on lui porte.

¹⁹Ce n'est absolument pas facile, pour qui n'en a pas l'habitude, d'apprendre à distinguer entre les trois principaux genres d'expressions de vie venant de l'inconscient. C'est seulement à force d'entraînement et à l'aide d'une compréhension aiguë qu'on réussit à identifier les impulsions du subconscient, les suggestions extérieures de nature télépathique en provenance de l'opinion publique et les inspirations du supraconscient. Dans ce contexte, il est d'une importance capitale d'éviter de se rendre désespérément dépendant de l'« inspiration ». Cette attitude d'attente dégénère facilement en passivité du quiétisme, en manque général d'initiative et en acceptation sans discernement de toutes les fantaisies comme si elles venaient toutes d'en haut. L'initiative et l'activité propres doivent toujours rester le facteur primaire, et la discrimination autonome de sa propre expérience doit être décisive. Les erreurs sont inévitables si elles font partie d'une mauvaise récolte. De plus, elles sont souvent destinées à développer le pouvoir de discrimination. Loin d'activer l'inconscient, la passivité rend l'individu inactif ou esclave des vibrations extérieures.

3.73 *L'activité de groupe*

¹L'enveloppe causale de l'homme en fait une unité isolée des autres êtres, un être individuel ayant pour tâche non seulement de cristalliser le caractère individuel mais également de développer l'individualité en universalité, en parfaite harmonie avec les lois de la vie qu'il découvrira lui-même. La vie dans le monde causal n'est pas une vie isolée. L'être causal fait partie d'un groupe d'individus qui ont des tâches futures communes. Dans les époques d'unité, ces individus s'incarnent ensemble dans les mêmes clans et familles pour cultiver leur solidarité dans l'existence physique aussi. Dans les époques de discorde, marquées par les mélanges des races et la mobilité sociale, cela serait dépourvu de sens. Dans de telles époques, le sens de solidarité est absent même dans les familles. Toutefois le besoin individuel d'appartenir à un groupe subsiste et, au stade de culture, il trouve à s'exprimer dans les associations idéalistes au service de la liberté, de l'unité et de l'évolution (la recherche incluse). Les associations d'intérêts égoïstes favorisent la tendance à la division.

²Dans un groupe idéaliste comme celui-ci, chacun dépose le bonnet de bouffon de sa présomption et tous sont unis dans l'harmonie totale et la confiance réciproque, respectant la souveraineté complète de chacun en toute chose, mise à part la chose essentielle unique.

³Dans ces conditions, l'activité du groupe devient l'harmonie collective, totalement vibrante, le pouvoir de loin le plus puissant dont l'individu soit capable. Ce pouvoir, dirigé sagement, avec connaissance et résolution, est capable d'accomplir beaucoup plus que l'ignorance ne peut imaginer. Il profite aussi aux membres du groupe eux-mêmes, en renforçant leurs bons complexes et en activant leur supraconscient.

Le texte qui précède constitue l'essai *Vision ésotérique de la vie* de Henry T. Laurency. L'essai fait partie du livre *La Pierre des Sages*.

Copyright © Förlagsstiftelsen Henry T. Laurency 2005 (Fondation Editrice Henry T. Laurency 2005).